



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XXIV

C

43

NAPOLI

C. 43-





DE LA
CONNOISSANCE
DE SOI-MÊME.

TRAITE' TROISIE'ME.

Suite de la IV. Partie.

DE L'ESTRE MORAL
de l'homme, ou de la science
du cœur.

Avec la premiere Partie des Eclaircissemens
sur les Traitez.

Par le R. P. Dom FRANÇOIS LAMY,
Benedictin de la Congregation de S. Maur.

TOME V.



A PARIS,
Chez NICOLAS LE CLERC, rue saint
Jacques, proche saint Yves, à l'Image
saint Lambert.

M DCCI.

Avec Approbation & Privilege.

Le Sieur ANDRÉ PRALARD a cédé son droit de Privilège, & tous les Exemplaires de ce Livre de la Connoissance de soi-même in 12. 6. volumes, par le R. P. Dom FRANÇOIS LAMY, Benedictin de la Congregation de saint Maur, à NICOLAS LE CLERC, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Ledit NICOLAS LE CLERC donne avis qu'il vient d'imprimer du même Auteur:

Les saints Gemissemens de l'Ame sur son éloignemens de Dieu. La tiranie du Corps, premier sujet de gémir, in 12. qu'il vend 30. sols.



TABLE

DES TITRES

du IV. Tome.

SECTION III. *Reflexions sur les illusions & les mauvais effets de la volupté, ou de l'amour du plaisir.* page 1.

Chap. I. *De l'illusion qui consiste à prendre de foibles ruisseaux pour la vraie source du plaisir.* p. 5.

Chap. II. *Que la volupté, ou l'amour du plaisir fait nôtre insensibilité pour les vrais biens, & nôtre stupidité pour les verités les plus essentielles.* p. 18.

Chap. III. *Où l'on examine si le cœur humain peut renoncer à l'amour du plaisir, ou du bonheur, & agir contre le penchant de cet amour.* p. 35.

Precis de ce Chapitre. p. 56.

T A B L E.

Section IV. <i>Reflexions sur l'orgueil.</i>	p. 58.
Chap. I. <i>Des caractères & des illusions du vrai orgueil.</i>	p. 59.
Chap. II. <i>Reflexions sur les illusions, & les mauvais effets de l'amour de la gloire, & de l'estime des hommes.</i>	p. 80.
Chap. III. <i>Sur les illusions de la vanité.</i>	p. 104.
§. 1. <i>Vanité ridicule qui se fait valoir par de faux titres de gloire.</i>	p. 104.
§. 2. <i>Vanité séductrice d'elle même.</i>	p. 124.
Chap. IV. <i>De l'hipocrisie.</i>	p. 142.
Chap. V. <i>De la fausse modestie.</i>	p. 171.
Section V. <i>Reflexions sur les illusions & les mauvais effets de l'ambition, ou de l'amour de la grandeur & de l'élevation</i>	p. 180.
Chap. I. <i>De l'ambition en general.</i>	ibid.
Chap. II. <i>Que l'ambition fait des martyrs de ses partisans.</i>	p. 188.

TABLE.

Chap. III. *Des illusions que le brillant de la grandeur fait au cœur & à l'esprit.* p. 195.

Chap. IV. *Des illusions de la flatterie, & des loüanges artificieuses & médisantes.* p. 203.

Section VI. Reflexion sur les illusions & les mauvais efets de l'avarice & de l'amour de l'insérêt.
p. 208.

Chap. I. *Des illusions que cette passion fait aux autres, & au cœur même, qu'elle possède.* p. 208.

Chap. II. *Continuation du même sujet.* p. 221.

Chap. III. *De la tyrannie, & des charmes de l'avarice.* p. 238.

Chap. dernier & conclusion de ce Traité. Quel fruit on en doit tirer, & des moyens de redresser ce qu'il y a de déréglé dans l'homme, & de remédier à ses maux.
p. 245.

§. 1. Fruit principal qu'on doit recueillir de ce traité. p. 246.

§. 2. Moyens de redresser ce qu'il

TABLE.

*J'a de déréglé & d'injuste dans
l'homme, & de remédier à ses
maux.* p. 252.

Eclaircissements sur les traités de
la conoissance de foy-même.

Idée generale. p. 264.

*Sur le premier traité. I. Eclaircis-
sment touchant cette pensée que
la fuite de foy-même est la source
secrète de la plupart des mouve-
mens qu'on se donne dans la vie.*
p. 271.

*II. Eclaircissement sur quelques
portraits qui se trouvent dans le
premier traité.* p. 301.

*III. Eclaircissement sur quelques
détails des défauts de quelques
Solitaires qui se trouvent dans
le premier traité.* p. 308.

*IV. Eclaircissement sur ce que j'ay
dit de l'étude des manuscrits, de
la critique, des faits, & des sci-
ences de memoire & d'imagination.*
p. 336.

*Difference des sciences de memoire &
d'imagination d'avec les sciences*

TABLE.

de jugement & de reflexion.

P. 342.

Danger de faire commencer les études par les sciences de memoire & d'imagination.

p. 360.

Fin de la Table.



*EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.*

PAR Lettres Patentes données à Paris le dixième jour de Decembre 1693. signées par le Roy en son Conseil DUGONO , & scellées du grand Sceau de cire jaune : Il est permis à ANDRÉ PRAIARD, Marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer , vendre ou débiter un Livre intitulé , *De la Connoissance de soi-même* , en un , ou plusieurs Volumes , durant le tems de huit années consecutives ; avec défense à tous Libraires & Imprimeurs de l'imprimer , vendre & debiter , à peine de confiscation des Exemplaires , & de trois mille livres d'Amende , comme il est porté plus au long par lesdites Lettres.

*Registré sur le Livre des Libraires &
Imprimeurs de Paris , le 28. Février 1694.*

Signé , P. AUBOÛIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 30. Avril 1698.



DE LA CONNOISSANCE DE SOI-MESME.

Suite de la quatrième Partie du
troisième Traité du cœur humain
considéré en lui-même.

*Où l'on traite de la volupté &
de l'orgueil; de l'ambition &
de l'avarice.*



SECTION III.

4. part.
sect. 3.

*Reflexions sur les illusions & les
mauvais effets de la volupté, ou de
l'amour du plaisir.*

I.



La passion de la volupté,
étant une suite de l'inclina-
tion invincible que nous
avons pour le bonheur; elle est aussi

Tome IV.

A

2 DU COEUR HUMAIN

4. *part.* la première & la plus ancienne
sect. 3. ne de toutes nos passions. C'est
peu de dire qu'elle prévient toute
reflexion , tout raisonnement ,
toute connoissance : il faut ajouter
qu'elle prévient même notre nais-
sance. Non seulement les cris que
forme un enfant en naissant ; mais
même la plûpart des mouvemens
qu'il se donne avant sa naissance ,
ne viennent que de son inclina-
tion pour le plaisir , ou de son
aversion pour la douleur.

II.

Il éprouve l'un ou l'autre dans
les entrailles de sa mere , à pro-
portion que le suc nourissier qu'elle
lui communique , lui est con-
venable ou disconvenable ; ou
suivant la part qu'elle lui fait , par
contre-coup , de ses sentimens
agrecables ou desagrecables. Car
ces sentimens , dans la mere ,
étant attachés aux divers mouve-
mens de son cerveau ; il est aisé
que le contre-coup de ceux-cy se
porte dans le cerveau de l'enfant ;

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 3

& alors c'est une necessité que ^{4 part.} son ame en recoive des impressions ^{sect. 3.} toutes semblables. La nature du suc nourissier qui circule dans toute l'habitude de son corps, est seule capable de lui donner de l'agrément, ou du chagrin; comme elle nous en donne trez-souvent dans la vie, sans que nous y fassions reflexion. Car l'ame des enfans, dans le sein de leur mere, est unie à leur cerveau, aux mêmes conditions, qu'aprez leur naissance; & quoi qu'alors elle ne soit pas capable de raisonner; elle l'est toujours de sentir; & ce n'est même que par la multitude, le trouble & la confusion de ses sentimens, qu'elle est incapable de raisonner.

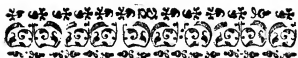
Un enfant est-il né; dès qu'il a goûté le plaisir de teter, il en fait le remède à tous ses maux. C'est la plûpart du tems tout ce qu'il demande par ses clameurs & ses agitations. Sa Nourisse l'a-

A ij

4. DU COEUR HUMAIN

4. part. païse , dès qu'elle lui presente la
sect. 3. mamelle. Faut - il s'étonner si
une inclination si marquée & si
déclarée , dans un tems où la
raison n'est pas encore dévelo-
pée , prévient toute raison dans
le reste de la vie , lui fait tant
d'illusions , & devient même sa
maîtresse , si cette raison n'est sur-
naturellement soutenue ? Il est à
propos de toucher quelques-unes
de ces illusions,





CHAPITRE I.

*De l'illusion qui consiste à
prendre de foibles ruisseaux
pour la vraie source du plai-
sir.*

I.

COMME l'inclination pour le plaisir n'est que l'effet de l'impression que Dieu nous a donnée pour le bonheur ; puisque c'est le plaisir qui rend formellement heureux ; on ne peut douter qu'elle ne soit parfaitement legitime & de l'institution de la nature : mais elle devient vicieuse par l'usage qu'on en fait. Car au lieu de lui donner toute son étendue , & de ne la tourner que vers un objet infini , suivant le dessein de l'Auteur de notre estre , & conformé-

6 DU COEUR HUMAIN

4. part. ment à l'immense capacité qu'il
sect. 3. nous a donnée pour le plaisir ,
nous la tournons vers les plus
minces & les plus petits objets ;
vers tout ce qui la flate en quel-
que maniere ; en un mot , vers tout
ce qui paroît donner quelque plai-
sir ; & c'est icy la plus feconde
source des iilusions de l'esprit &
du cœur.

I I.

Comme il n'y a que les objets
sensibles qui paroissent donner du
plaisir ; & que l'action de Dieu ,
qui seul peut en donner , ne paroît
pas sensiblement ; on neglige
Dieu , pour s'atacher aux objets
sensibles : on se creuse (comme il
s'en plaint lui-même) des citer-
nes qui font jour de tous côtés ,
& qui ne peuvent retenir l'eau ;
& on l'abandonne , lui qui est une
source intarissable d'eau vive &
vivifiante.

Peut-on se figurer une plus terrible & plus funeste illusion ? qu'un cœur qui fait , & qui sent bien qu'il n'est fait que pour un objet infini ; que rien de fini ne peut le satisfaire , & qu'il n'y a qu'un bien immense & éternel qui puisse le rendre heureux : que ce cœur , dis-je , au lieu de tendre vers ce bien , ne se porte & ne s'attache qu'à des biens finis , bornés , étroits , courts , passagers , mêlés de chagrin & d'amertume ; en un mot , à des ombres & des phantomes de biens ; c'est en vérité une si étrange extravagance & un si visible renversement du bon sens ; qu'il n'est pas croyable que l'homme , qui se pique de raison , pût se résoudre à donner les mains à cette bizarre conduite , s'il n'avoit trouvé l'art de se la déguiser , & de la revêtir de couleurs specieuses. En effet , voicy de quelle manière il s'y prend.

A iiij

8 DU COEUR HUMAIN

4. part.

I V.

sect. 3.

Il est vrai , dit-il , je suis fait pour un bien infini ; & je ne puis estre hureux , que par sa possession. Mais ce bien infini se cache : il ne paroît pas : il se soustrait à mes recherches. Je fay cependant que le caractere du bien est le plaisir. Que puis-je donc faire de mieux , afin de trouver ce bien infini pour lequel je suis fait , que de donner à tout ce qui porte son caractere ; & que de me livrer à tout ce qui donne du plaisir , tels que sont la plûpart des objets sensibles ? Il est vrai que chacun d'eux en particulier ne me donne qu'une sorte de plaisir. Il est encore vrai que ce plaisir est court , passager , fugitif , & mêlé d'amertume ; & qu'ainsi l'objet qui le cause , ne peut estre qu'un bien fini , trez - mince & trez - étroit : mais ne puis-je pas trouver dans la multitude de ces petits biens , ce qui manque à chacun en parti-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 9
culier? Le vuide de l'un ne peut- 4. part.
il pas estre rempli par le plein de *scit. 3.*
l'autre? Ce qu'il y a de foible
dans le plaisir de la vûë, ne pou-
ra-t-il pas estre soutenu par le
plaisir de l'ouïe! les odeurs ne
pouront-elles pas suplêer à ce qui
manque aux saveurs? & enfin y
a-t-il quelque amertume qui puisse
tenir contre l'assemblage de tous
ces divers plaisirs?

V.

C'est sur de pareils raisonne-
mens que l'homme donne teste
baissée, & pretend pouvoir legi-
timement donner à tout ce qui a
quelque aparence de plaisir. C'est
sur ces miserables fondemens qu'il
croit devoir regarder comme de
vrais biens, les jeux, les specta-
cles, la danse, la comedie, l'ope-
ra, la bonne chere, &c. Et c'est
enfin sur ces faux & seduifans
principes qu'il consacre tous ses
vices & toutes ses passions. Car
comme il n'y en a pas une, pour

4. part. triste , ou violente qu'elle soit ;
Ject. 3. qui ne se trouve accompagnée d'un
 sentiment de douceur & de plaisir ; il n'y en a pas une aussi qu'il
 ne regarde comme une partie de
 ce bien infini pour lequel il est
 fait , & dont il ne croye pouvoir
 suivre les mouvemens en seureté
 de conscience. Car voicy à peu
 prez comme il raisonne.

V I.

Il y a du plaisir à médire : la
 médifance est donc un bien. La
 calomnie & la satire ont un sel
 agreable : ce sont donc des biens.
 La vengeance est delicieuse : quel
 bien n'est-ce donc pas ? La haine a
 son agrément : elle est donc bonne.
 L'orgueil a sa volupté , l'ambi-
 tion ses charmes , la vanité son
 plaisir : qui peut donc douter que
 ce ne soient des biens , & qu'il ne
 soit bon de suivre leurs mouve-
 mens ? Il n'y a pas jusques à l'ava-
 rice qui n'ait son attrait , & qui
 n'enchanter certains cœurs : c'est

CONSIDERE' EN LUI-MESME. II
donc une espèce de bien dont *4. part.*
l'homme qui cherche à estre hu- *sect. 3.*
reux peut legitiment jouir.

C'est ainsi que l'homme raisonne sur les faux principes qu'il s'est fait; & que ses premieres illusions le mènent naturellement à une infinité d'autres. L'esprit ne tire pas toujours distinctement ces consequences : mais le cœur les tire pour lui ; & ses conclusions ne manquent gueres d'estre suivies. De sorte qu'on voit ainsi ariver, dans la Morale, ce qui est immanquable dans la Logique, que la conclusion suit la plus foible partie.

V II.

Le fondement de presque toutes les illusions qu'on se fait sur les plaisirs des sens, est l'erreur de s'imaginer ou que les objets créés contiennent ces plaisirs & ces agrémens qu'on éprouve dans leur usage ; & qu'ainsi ils ne nous donnent que de leur plénitude : ou

12 DU COEUR HUMAIN

4. part. du moins , s'ils ne les contien-
sect. 3. nent pas ; qu'ils ont le pouvoir
de les causer dans notre cœur.

VIII.

C'est de là qu'on se persuade
que ces objets renfermant la ple-
nitude des plaisirs , c'est notre
faute si nous n'en goutons pas
davantage : que cela vient de ce
que nous ne savons pas en jouir.
Que c'est par notre indisposition,
par notre indifférence , par notre
froideur , qu'ils ne nous rendent
pas plus hureux , ni plus contents ;
que c'est enfin , parce que nous
n'avons pas l'art d'exprimer tout
ce qu'ils contiennent de plaisirs ,
que nous les jugeons si minces , si
étroits , si bornés. Et sur ce pied-
là que ne fait-on point pour rele-
ver le sel & l'agrément de ces ob-
jets ; pour les goûter par tous les
endroits possibles , & pour en ti-
rer tout ce qu'on s'imagine qu'ils
nous cachent ? *

N'est-ce pas à rehausser les fa-
veurs des alimens que sont desti-
nés tous ces assaisonnemens , ces
ragouts , ces raffinemens de delica-
tesse ? N'est-ce pas pour donner
plus d'agréments aux odeurs, qu'on
en fait divers mélanges ; & n'est-
ce pas pour les perpetuer, en quel-
que façon ; qu'après avoir extrait
les essences des fleurs , on les in-
corpore , pour ainsi dire , en par-
fumant des cuirs , des huiles &
des pâtes ? N'est-ce pas encore
pour rendre les sons plus harmo-
nieux & plus enchantans , qu'on
en forme tous les jours tant de di-
vers assemblages , qu'on invente
tant de nouveaux instrumens , &
qu'on en fait tant de divers assor-
timens ? Enfin n'est-ce pas pour
exciter & entraîner le cœur de
l'homme par le plaisir , que dans
des sujets animés on expose tous
les jours à ses yeux ces séduisan-
tes & funestes couleurs ; qu'on

4. *part.* rehausse, par un art criminel, celle-
sect. 3. les qui par l'âge, ou par quelque
 indisposition, manquent de viva-
 cité; & que se défiant encore de
 cet infame stratagème, on appelle
 au secours le lin, la soye, les do-
 rures, les diamans, les perles, &
 tant d'autres ajustemens étrangers
 & profanes? De sorte que ce
 n'est plus, comme autrefois, par
 nécessité, ou par pudeur qu'on
 prend des habits: c'est pour l'or-
 nement, l'éclat & la parure. On
 se fait un titre d'honneur, de ce
 qui, dans son premier usage, n'a-
 voit été qu'un titre de confusion.
 Et le sexe surtout qui devoit sur-
 passer les hommes, en retenue,
 rougit si peu de cette scandaleuse
 nudité qui avoit si justement fait
 la honte de nos premiers peres;
 que, par une extinction de toute
 pudeur, c'est bien moins pour la
 cacher, que pour l'étaler, qu'il
 porte des habits.

Enfin ceux qui sont les plus détrompés de la suffisance & de l'activité des objets créés : ceux qui en reconnoissent mieux le vuide & l'impuissance par rapport au plaisir : ceux qui sont les plus persuadés que Dieu seul peut produire dans notre ame ces divers plaisirs qu'on éprouve dans l'usage des objets sensibles ; ne sont pas, pour cela, plus temperans , ni plus réservés à en user & à les goûter. Il y en a, au contraire , qui ne les en croient que plus legitimes. Ils se flatent qu'on ne peut qu'innocemment rechercher des plaisirs que Dieu a pris tant de soin d'attacher à des objets d'eux-mêmes incapables d'en donner ; & ils jugent qu'il ne les y a attachés , que pour en donner la jouissance aux hommes.

XI.

Mais tous ces jugemens ne sont que des suites d'égaremens. Si

16 DU COEUR HUMAIN

4. part. Dieu a attaché des plaisirs à l'usage. 3. sage de quelques objets sensibles ; ce n'a esté que pour faciliter cet usage , qui , sans cela, auroit esté ou impossible , ou trez-difficile. On ne doit donc pas jouir : mais simplement user de ces plaisirs : puis qu'ils ne sont donnés que pour l'usage , & qu'ils ne doivent servir que de moyens , & non pas de fin. On ne doit même en user qu'autant que les objets aux quels ils sont attachés , sont nécessaires ou utiles au soutien de la vie : car dès qu'il n'y a plus de nécessité , ou d'utilité : ce n'est plus usage : c'est jouissance.

XII.

Cependant , comme il est trez-difficile de demeurer dans les justes bornes du nécessaire : que la cupidité ne connoit point les termes de la nécessité ; & que souvent elle prend pour ne-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 17
cessité ce qui n'est que sensua-^{4. part.}
lité ; on ne peut user trop so-^{sect. 3.}
brement de ces plaisirs ; & il y
faut d'autant plus de retenue ,
qu'il est certain que , depuis le
péché , le plaisir corrompt le
cœur ; & qu'au lieu de le por-
ter à Dieu , qui est sa vraie
cause ; il ne le porte qu'à l'a-
mour des objets sensibles qui pa-
roissent le causer.



4. part.
sect. 3.

CHAPITRE II.

Que la volupté , ou l'amour du plaisir fait notre insensibilité pour les vrais biens , & notre stupidité pour les verités les plus essentielles.

I.

Rien n'est moins naturel que d'estre insensible pour les vrais biens ; & rien cependant n'est plus ordinaire. La plupart des hommes ne sont touchés ni de la vertu, ni de la justice, ni de l'éternité, ni de l'immortalité ; ils n'ont nul gout ni pour la vérité, ni pour la sagesse, ni pour Dieu même. D'où vient une si monstrueuse indifférence pour des biens si réels, en des cœurs qui

ne tendent qu'aux plus grands *4. part.*
 biens ? C'est qu'ils n'en connois- *sect. 3.*
 sent pas le prix. Et qu'est-ce qui
 leur en dérobe la connoissance ?
 c'est l'amour du plaisir sensible :
 ce sont les plaisirs des sens. Ceux-
 cy répandent, sur leur esprit, des
 nuages si épais : ils partagent tel-
 lement sa capacité, & dissipent si
 extraordinairement sa vûe, qu'il
 ne peut avoir d'attention pour tout
 ce qui n'a rien de sensible ; &
 qu'ainsi il ne peut reconnoître ni
 la beauté de la vertu, ni les char-
 mes de la justice, ni l'éclat de la
 verité, ni les merveilles de la sa-
 gesse, ni rien de tout ce qui tient
 de l'éternité : parce que tout cela
 n'a rien de sensible.

II.

Cette inclination pour le plai-
 sir est si forte, & s'est rendue si
 maitresse du cœur humain, que
 Dieu n'a point trouvé de meilleur
 moyen de ramener ce cœur infi-
 dele & fugitif ; que de lui faire

20 DU COEUR HUMAIN

4. part. goûter par rapport aux vrais biens
sect. 3. des plaisirs contraires aux plaisirs sensibles qui l'entraînent. Ce n'est presque plus que par là, qu'il nous attire, & nous arrache aux objets des sens. Il faut qu'il répande ou l'amertume sur les objets que nous aimons, quoique si indignes de notre amour : ou le plaisir sur ceux que nous n'aimons pas, quoique si dignes de notre attachement.

III.

Dieu mérite infiniment d'être aimé. Pour se sentir transporté de son amour, & l'aimer purement pour lui-même, c'en devoit être assez, que de le connoître aussi parfait & aussi aimable qu'il est. Mais les plaisirs des sens font un si grand & si continuél effort sur la liberté humaine, que la lumière & la connoissance ne suffisent plus pour se porter à Dieu. Il faut une délectation prévenante pour vaincre l'effort

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 21
des plaisirs sensibles. Et sans cette *4. part.*
grace , si l'on aime Dieu , ce n'est *scit. 3.*
gueres que par amour propre
qu'on l'aime : ce n'est gueres que
par raport à soy, & que parce qu'en
l'aimant , on en atend quelque
avantage : ou que l'on goute
actuellement quelque satisfaction.

IV.

Mais , mon Dieu ! lors même
qu'on vous aime par l'impression
d'une delectation prévenante , &
d'un plaisir surnaturel ; cet amour
est-il toujors bien pur , & dégagé
de tout retour sur soi-même ? Il est
vrai qu'un cœur , ainsi soutenu ,
va quelquefois jusqu'à vous faire
les protestations les plus desin-
teressées ; jusqu'à vous jurer que
ce n'est ni par la crainte des
peines éternelles , ni par l'a-
trait des joyes celestes , qu'il se
porte vers vous. Il passe même
jusques à estre prest de vous faire,
si vous le souhaitez , le sacrifice &
de ces joyes & de ces peines éter-

4. part. nelles ; mais au milieu de tout ce-
 sect. 3. la , peut-il s'assurer que le plaisir
 actuel , dont il est soutenu , n'en-
 tre pas un peu dans son sacrifice ,
 & que l'attachement secret qu'il a
 à ce plaisir , n'en ternisse un peu
 la pureté ? Qu'il est aisé de re-
 noncer à des plaisirs éloignés , ou
 du moins qu'on regarde comme
 éloignés , & dont on n'a qu'une
 sombre & foible idée ; pendant
 qu'on est vivement remué par un
 plaisir actuel ! & qu'il coûte peu
 à une ame qui ne distingue point
 ce plaisir d'avec son amour , de
 protester à Dieu qu'elle ne veut
 pour toute récompense que son
 amour , & qu'elle lui sacrifie tout
 le reste ? Pureté d'amour que vous
 estes difficile , & qu'aparemment
 vous estes rare !

V.

C'est encore la volupté & l'a-
 mour des plaisirs sensibles qui fait
 notre stupidité & notre assoupis-
 sement à l'égard des verités les

plus essentielles de la Morale *4. part.*
Chrétienne. C'en est une connue *sect. 3.*

de tout le monde , que le cœur humain n'est fait que pour Dieu ; & il est de la dernière évidence qu'un cœur qui n'est fait que pour Dieu , devoit n'aimer que Dieu , ne penser qu'à Dieu , ne s'occuper que de Dieu. Aussi dans le commandement que Dieu , touché de nos égaremens , a esté obligé de nous en faire ; il est nettement marqué que nous l'aimerons de tout notre cœur , de tout notre esprit , de toutes nos forces. Et cependant qui sont ceux qui l'aiment ainsi ? qui sont ceux qui ne pensent qu'à Dieu , qui ne s'occupent que de Dieu , qui n'ont d'amour & de passion que pour Dieu ? Hélas ! qu'ils sont cachés ! Je ne sáy si ce n'est point des tems malheureux où nous vivons qu'un Prophete, plein de l'esprit de Dieu , a prédit que de tous les enfans des hommes , il n'y en a pas un

24 DU COEUR HUMAIN

4. part. qui remplisse ce devoir : *Non est*
 sect. 3. *usque ad unum* ; que le Seigneur
 les a tous trouvés dans l'égare-
 ment : *Omnes declinaverunt* , &
 qu'il n'a rien vû que d'abomina-
 ble dans leurs affections , *abomi-*
nabiles facti sunt in studiis suis. De
 sorte qu'on peut dire qu'au lieu de
 ne penser qu'à Dieu, de ne s'occu-
 per que de Dieu, de n'aimer que
 Dieu ; il n'y a que Dieu dont la
 plûpart des hommes ne s'occu-
 pent point , à qui ils ne pensent
 pas , & qu'ils n'aiment point. Eh !
 d'où vient cet égarement & cet
 étrange méconte dans une vérité
 si nettement marquée , & si clai-
 rement connue ; sinon des tene-
 bres dont les plaisirs sensibles
 l'obscurcissent , & de l'ébloûisse-
 ment ou de l'étourdissement qu'ils
 causent à l'esprit , lors qu'on y
 veut penser ?

VI.

La volupté , ou l'amour du
 plaisir n'est pas plus favorable à
 la

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 25

la justice qu'à la vérité. Il n'est ^{4. part.}
presque point d'intérêts qu'on ne ^{sect. 3.}
soit prest de sacrifier à son plaisir,
point d'injustices qu'on ne soit
prest de commettre pour son
amour ; & l'on peut assurer que
nous n'en commettons aucune où
cet amour n'entre pour quelque
chose.

V I I.

Puisque la fortune est aveügle, on
ne doit pas s'étonner de l'injuste
partage de ses faveurs. Mais d'où
vient que l'homme, tout raisonna-
ble qu'il est, tombe si souvent
dans une pareille injustice, &
prefere de trez-minces qualités,
un faux brillant, une ombre de
merite, à un merite réel & distin-
gué ? c'est une illusion dont son
cœur n'est pas innocent. Acoûtu-
mé à n'estimer les choses, qu'au-
tant qu'elles lui plaisent, & qu'elles
le remuent agreablement ; comme
il arive souvent que des gens, avec
de mediocres qualités, brillent &

4. part. plaisent plus que d'autres avec le
sect. 3. plus solide mérite ; il n'hésite pas
à préférer ceux-là à ceux-cy.

VIII.

C'est par la même raison, que tant de gens préfèrent les biens de cette vie à ceux de l'éternité, quoiqu'infiniment plus réels, plus solides, & plus durables. On se sent actuellement remué par ceux-là : ils flattent le cœur : ils lui plaisent : ils brillent à ses yeux. Au lieu que ceux - cy ne se laissant voir qu'à travers quelques idées sombres & abstraites, paroissent dans un tel éloignement, qu'ils en disparoissent presque à l'esprit ; & ainsi comme il est trez-mal-aisé de remettre à estre hureux, pendant qu'on sent qu'on peut l'estre actuellement en quelque manière ; le cœur séduit par ce plaisir actuel, ne balance pas à préférer les petits & misérables biens du tems, aux biens immenses & inestimables de l'éternité.

IX.

4. part.

Que ne sacrifie-t-on point à la *sect. 3.*
volupté & à l'amour du plaisir ?
C'est peu que de lui sacrifier les
intérêts des autres, leur honneur,
leur amitié, leur propre vie ; c'est
peu que d'introduire le divorce
dans les familles, d'interrompre
la suite des descendans d'une mai-
son, & de substituer des enfans
naturels aux legitimes, souvent
on lui sacrifie son repos, sa santé,
sa fortune, & sa propre vie.

X.

On s'imagine qu'il y a icy une
espèce de contradiction, & l'on
ne comprend pas que le plaisir
puisse produire autre chose que du
repos & de la joye. Mais c'est une
illusion manifeste, qui ne vient
que du défaut ou de foy, ou de
reflexion : car sans parler des pei-
nes que la foy nous apprend qui
sont réservées aux voluptueux en
l'autre vie ; que n'en éprouvent-
ils point dès celle-cy ? J'en appelle

4. part. à leur conscience. Qu'on les voye
 scél. 3. un peu sur le retour de l'âge , &
 qu'on examine à combien de maux
 cruels & violens ils sont d'ordi-
 naire livrés. Mais la Souveraine
 Justice n'attend pas toujours le
 nombre des années à punir ces
 hommes pétris d'ordure & de
 fange. On les voit quelquefois ,
 à la fleur de leur âge , payer , par
 de cuisantes douleurs , les excès
 honteux & criminels aux quels ils
 se sont abandonnés ; & gémir sous
 la pesanteur de ce bras tout-puif-
 sant qu'ils ont si injustement fait
 servir à leurs iniquités & à leurs
 infames plaisirs.

XI.

Trompeuse volupté , seduif-
 sans plaisirs , qui que vous soyez ,
 que vous estes à craindre , que
 votre commerce est redoutable ,
 & qu'il nous devient tôt ou
 tard , funeste ! Helas ! faudroit il
 tant subtiliser sur la distinction
 des plaisirs permis , ou non per-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 29

mis ? Ceux, que l'on croit les plus ^{4. part.} permis, sont-ils innocens, dès ^{sect. 3.} qu'ils peuvent nous rendre coupables ? Et n'est-il pas vrai que dès qu'ils partagent la capacité de l'esprit, dès qu'ils afoiblissent la raison, dès qu'ils y répandent quelques nuages ; dès qu'ils l'amusement même pour quelque tems, & qu'ils flatent un peu le cœur, ils peuvent trez-facilement nous rendre coupables ? Y a-t-il tant de distance d'un plaisir goûté à un plaisir outré, de l'usage à la jouissance du plaisir ; qu'on ne puisse aisément glisser de l'un à l'autre ? Et ne seroit-il pas souvent plus facile de se passer du plaisir, que de vivre avec lui dans les justes bornes de la moderation ?

XII

C'est là proprement le parti que prennent les ames religieuses : je veux dire toutes celles qui renoncent au monde, pour se retirer dans un Cloître. Leur dessein,

4. part. par là , est de rompre avec tous
sect. 3. les plaisirs , & de leur interdire
l'accez par une barriere impene-
trable ; & il est vrai qu'elles y
reussissent assez bien à l'égard des
plaisirs les plus vifs & les plus dan-
gereux. Mais elles ne viennent
pas toujours à bout de bannir ,
par là , tout amour pour les plai-
sirs sensibles. Cet amour force
souvent les plus fortes clotures, les
grilles les mieux armées & les plus
herissées. Il est vrai que les plai-
sirs qu'elles peuvent goûter , en
cet état , sont plaisirs bien minces ,
bien fades , bien insipides. Mais
cependant ce sont plaisirs sensi-
bles ; & il est surprenant avec
quelle vivacité l'on voit quelque-
fois ces pauvres ames s'y atacher.
Une promenade , quelque repas
extraordinaire , un voyage , une
conversation à la grille les enchan-
te ; & j'ay quelquefois admiré
comment des ames qui avoient ge-
nereusement sacrifié à Dieu ce

qu'il y a de plus delicat, de plus ^{4. part.} vif, & de plus engageant dans les ^{sect. 3.} delices du siecle, se transportoient pour les plus fades plaisirs, & les plus méprisables divertissemens. N'ont-elles pas, me disois-je, donné à Dieu, par un engagement solennel, des plaisirs incomparablement plus grands ? Cette donation ne fut-elle pas parfaitement libre ? a-t-elle esté retractée ? Point du tout. Comment donc, tandis qu'elle subsiste, peuvent-elles, je ne dis pas rechercher : mais du moins se livrer avec tant d'ardeur à ces petites occasions de plaisir ; & risquer, par ces indiscrets épanchemens sur de méprisables objets, de perdre le fruit de ces grands sacrifices qu'elles ont fait à Dieu ? Aussi étoit-ce dans la crainte d'un si terrible malheur, que S. Bernard disoit quelquefois à ses Religieux : *Je vous prie, mes freres, par la misericorde de celui pour l'amour de*

4. part. *qui vous avez librement entrepris de*
 sect. 3. *vous rendre si misérables ; faites ce*
que vous estes venu faire , & ne
prenez nulle part à une félicité
de chair & de sang , à laquelle
vous avez si genereusement re-
noncé. Obsecro vos per misericordiam
ejus pro quo tam misérables vos fa-
cere studuistis ; facite ad quod ve-
nistis.

XIII.

Enfin on ne doit pas s'imaginer
 que la volupté ou l'amour déré-
 glé du plaisir nous fasse moins d'il-
 lusion , ou nous soit moins funeste
 que nos autres passions : on peut
 au contraire assurer que c'est la
 plus féconde source de nos sedu-
 ctions & de tous nos maux ; puis-
 qu'il entre toujours pour quelque
 chose , dans la seduction que nous
 font toutes nos autres passions ,
 & que c'est de lui qu'elles em-
 pruntent ce qu'elles ont de plus
 seduisant. Car il y a cette diffé-
 rence entre la passion du plaisir

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 33

& les autres ; que celle-là se sou- *4. part.*
tient parfaitement bien par elle- *scet. 3.*
même , au lieu que celles-cy ne
se soutiennent que par les charmes
de celle-là. Ce n'est que par le
plaisir que les autres passions nous
enchangent & nous corrompent le
cœur. Il n'y en a pas une qui
n'ait son agrément & sa douceur
qui nous atache : Il n'est pas jus-
qu'à la tristesse dont on se fait si
bien un plaisir , qu'on ne peut
souffrir d'y estre troublé , & qu'elle
rend insipide & même insupor-
table tout autre divertissement.
Enfin on peut dire que la passion
du plaisir est le sel & l'assaison-
nement de toutes les autres ; &
que par consequent elle est com-
plice de tous nos crimes, & de tous
nos desordres ; que c'est elle qui
trouble la raison & corrompt le
cœur : que par l'un elle devient
la pernicieuse source de tous les
faux jugemens , & de toutes les
pernicieuses erreurs où nous tom-

34 DU CŒUR HUMAIN

4. part. bons dans les sujets de morale ;
sect. 3. & que par l'autre , elle nous atache si aveuglement aux objets sensibles , que nous les idolatrons , & les regardons comme autant de petites divinités capables de nous rendre heureux , & qui meritent qu'on leur sacrifie tout autre bonheur. XIV.

Oùi , il le faut dire ici , à la honte des voluptueux , cette brutale passion répand quelquefois de si noires vapeurs & de si épaisses tenebres sur leur esprit & sur leur cœur ; & elle les rend par là , si insensibles à leurs veritables interets , & d'une telle stupidité sur la terrible alternative de l'éternité ; qu'il s'en trouveroit d'assez aveuglément emportés , pour ne se soucier pas d'estre damnés , pourvu que ce fût dans la compagnie de l'objet qu'ils idolatrent. Mais je ne puis me résoudre à défigurer ce papier par ces excès & ces extravagances.

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 35

Cependant comme nous venons ^{4. part.}
de remarquer que l'amour du plai- ^{sect. 3.}
sir nous tient d'une possession si
ancienne & si opiniâtre , qu'il se
glisse même jusques dans toutes
nos autres passions ; & qu'il en
fait comme le sel & l'assaisonne-
ment : il est bon de rechercher
si le cœur humain peut s'en dé-
faire absolument , se dépouïller
du desir du bonheur , & renon-
cer à être hureux.



CHAPITRE III.

*Où l'on examine si le cœur hu-
main peut renoncer à l'amour
du plaisir ou du bonheur , &
agir contre le penchant de cet
amour.*

I.

JE parle indifferemment du plai-
sir & du bonheur , parce que je
B vj

4. part. suis persuadé que l'essence &
sect. 3. pour ainsi dire , le formel du
 bonheur consiste dans le senti-
 ment du plaisir. Qu'on imagine
 tout ce qu'on voudra pour sa fe-
 licité ; qu'on la compose de tous
 les biens dont on a quelque idée :
 si l'on n'a actuellement le senti-
 ment de ces biens , si l'on n'en
 est agreablement touché, il est cer-
 tain qu'on n'est point heureux.
 Examinons donc nôtre question
 indifferemment sous l'idée du
 plaisir, ou du bonheur.

II.

Si nous avons une idée claire
 de nôtre ame , la question seroit
 bientôt decidée : mais comme
 nous ne conoissons de nôtre cœur
 que ce que nous en sentons , &
 que ce que nous en éprouvons
 par des experiences intimes ; ce ne
 peut estre que par diverses refle-
 xions sur les mouvemens de ce
 cœur , qu'on peut parvenir à la
 découverte de ce que nous cher-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 37
chons. C'est donc là l'unique voye *4. part.*
que je tiendray , pour y ariver. *sect. 3.*

III.

Et premièrement , il me paroît
que le cœur humain est capable
de deux sortes d'amour par rapport
aux mêmes objets. 1. D'un amour
naturel, nécessaire & d'instinct. 2.
D'un amour libre , raisonnable &
éclairé.

IV.

Tous les hommes aiment natu-
rellement & nécessairement le
plaisir & le bonheur , mais d'un
amour aveugle & d'instinct , &
sans qu'ils ayent besoin de lu-
miere & de reflexion pour faire
naître cet amour. Nous avons vû
dans la premiere partie du second
Traité, * que cet amour est nôtre * Onziè-
inclination dominante : que c'est *mes re-*
l'amour de nos amours : que le *flexions.*
bonheur , ou le plaisir est uni-
quement ce que nous desirons na-
turellement en tout ce que nous
desirons ; uniquement ce que nous

38 DU COEUR HUMAIN

4. part. aimons en tout ce que nous ai-
sect. 3. mons. Que c'est uniquement ce
 qu'un ambitieux cherche naturel-
 lement dans l'amour de la gran-
 deur : Ce qu'un avare cherche
 dans l'amour des richesses : ce que
 cherche un vindicatif dans l'a-
 mour de la vengeance ; ce que les
 hommes de toutes conditions re-
 cherchent dans leur professions.
 Ce que cherchent les artisans dans
 les plus pénibles metiers : ce que
 cherchent les crocheteurs, les por-
 teurs de chaises, ceux qui travail-
 lent aux mines. Enfin plaisir, re-
 pos, bonheur sont les blancs où
 vise, souvent sans le savoir, &
 sans y faire reflexion, tout ce qui
 est capable d'amour.

V.

Cette inclination étant naturel-
 le, nécessaire, & pour ainsi dire,
 transcendante ; il est visible que
 nous ne pouvons y renoncer abso-
 lument, ni nous en dépouiller

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 39

parfaitement. Mais nous pouvons ^{4. part.} très-souvent nous empêcher d'en ^{sect. 3.} suivre l'impression, & nous porter ailleurs par un amour libre, éclairé & raisonnable. Non-seulement nous le pouvons; nous devons même, en mille rencontres, refuser nôtre consentement à cette impression, si nous voulons suivre l'ordre, éviter le peché, & conserver la justice. Et c'est particulièrement dans ce refus & cette résistance que consiste le renoncement à soi-même si recommandé par l'évangile.

VI.

Pourquoy un Chrétien ne pourroit-il pas résister à ce penchant pour le plaisir: puis que les payens l'ont fait naturellement avec le seul secours de leurs passions? c'est ainsi que par orgueil, ou par le seul amour de l'estime des hommes, les philosophes payens ont renoncé non-seulement aux passions brutales; mais même aux plaisirs & aux

4. part. aises de la vie ; & ont vécu dans
sect. 3 une exacte tempérance. C'est ainsi
 qu'un avare sacrifie encore tous
 les jours , son penchant pour le
 plaisir à l'amour des richesses : qu'un
 ambitieux sacrifie ses aises à l'a-
 mour d'une gloire fragile ; &
 qu'on voit si souvent , les plus
 délicats & les plus voluptueux de
 tous les hommes se jeter à corps
 perdu dans les feux ; demeurer in-
 trepides sous une grêle de coups :
 affronter une mort certaine ; & sa-
 crifier ainsi à une vaine estime des
 hommes , l'amour naturel du plai-
 sir & du bonheur ; Disons même
 l'amour de la vie unique fonde-
 ment de l'un & de l'autre.

V I I.

Mais n'est-ce point par l'amour
 d'un plus grand plaisir , que ces
 faux braves font ces grands sacri-
 fices ?

Cela ne paroît pas : & première-
 ment il est bien sûr que ce n'est
 pas par l'amour de la beatitude

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 41

celeste : puis que la plûpart de ces Messieurs n'y songent seulement ^{4. part. sect. 3.} pas ; & savent bien qu'ils sont dans des dispositions de peché fort opposées à la sainteté de cet hureux état. quelques uns même d'entre eux s'attendent de tomber , par la mort , dans l'aneantissement ; & ainsi ce n'est nullement dans la vûe d'un plaisir avenir qu'ils font ces sacrifices.

Il ne paroît pas non plus que ce soit par le sentiment actuel d'un plaisir present. Car de quel plaisir jouissent-ils en de pareilles occasions : où plutôt , quels maux , quelles fatigues , quelles terreurs n'y essuyent-ils pas ? l'afreux spectacle du feu & du glaive : la vûe terrible d'une cruelle boucherie ; la Scène tragique de mille morts violentes qui se succedent , où plutôt qui se precipitent les unes sur les autres ne sont capables que de remplir de frayeur & de saisissement les cœurs les plus intrepides.

42 DU COEUR HUMAIN

4. part. En cet état le combat qu'ils livrent
sect. 3. à leurs ennemis, n'est qu'une foible image de celui qu'ils éprouvent au dedans d'eux-mêmes. La chair avec ses plaisirs combat contre l'esprit; & l'esprit épris de l'amour d'une fausse gloire, l'emporte sur la chair & sur le penchant pour le plaisir.

VIII.

Si donc les plus libertins sacrifient tous les jours à leurs autres passions, leur penchant pour le plaisir; un homme de bien ne pourra-t'il pas le sacrifier à ses plus saintes inclinations; à son amour pour la vérité, pour la sagesse, pour l'ordre, pour la justice, pour la perfection? car nous avons remarqué, dans le premier Traité, que ces inclinations ne lui sont pas moins naturelles, que celle qu'il a pour le plaisir; & l'on peut ajouter icy que soutenues, comme elles le sont, par la lumière & la raison; elles n'ont pas moins de

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 43

force, que celle du plaisir, & peu-
vent même l'emporter sur elle : *2. part. sect. 3.*
puisque, au sentiment de S. Augu-
stin, l'ame ne souhaite rien avec
plus d'ardeur, que la verité. * Est-
ce donc que l'amour de l'ordre &
de la justice ne pourra pas faire dans
un Chretien, ce que la passion d'un
vain honneur fait dans un payen ?

* Quid
fortius
deside-
rat ani-
ma quã
verita-
tem?

I X.

Aussi voyons nous des ames qui
touchées de ce seul amour de la
justice, passent toute leur vie dans
une exacte privation de tous plai-
sirs; dans l'austerité, dans les croix,
dans les amertumes. On en a vû
qui pour cet amour, ont conté
pour rien la perte de tous leurs
biens, & les plus cruels tourmens;
& qui se sont même trouvées dis-
posées à lui faire le sacrifice de tout
leur Estre par l'aneantissement, par
la privation des joyes celestes, &
par la souffrance des suplices éter-
nels. *Il n'y a rien*, dit Sainte The-
rèse, *que les ames possédées de cet*

tract. 28
in Joan

44 DU CŒUR HUMAIN

4. part. amour, ne fissent, & point de moyens
 sect. 3. qu'elles n'emploiaissent pour se consu-
 mer entièrement, si elles le pouvoient,
 dans le feu dont il les brûle; & elles
 souffriroient avec joye, d'estre pour
 * Chat. jamais aneanties, si la destruction
 de l'a- de leur estre pouvoit contribuer à la
 me. 6e. gloire de leur immortel époux.*
 demeu-
 re. ch.
 9. sur la
 fin.

X.

On ne peut pas pousser plus loin
 le renoncement à tout plaisir & à
 tout bonheur; car tant qu'on vit
 & qu'on subsiste, l'amour peut
 faire trouver quelque douceur &
 quelque plaisir jusques dans la
 souffrance des plus grands suppli-
 ces: au lieu que dans l'aneantisse-
 ment il ne s'en peut trouver: par-
 ce qu'il n'y a plus de sujet pour
 les sentir. XI.

Mais, dira-t'on, le cœur humain
 ne peut agir que par l'amour du
 bien; il ne peut donc agir que par
 l'amour du bonheur: & par conse-
 quent il ne peut renoncer à tout
 bonheur: puis que renoncer à

tout bonheur par l'amour du bon-^{4. part.}
 heur, est une visible contradiction. ^{sect. 3.}

XII.

Je conviens que le cœur humain ne peut agir que par l'amour du bien : c'est une suite nécessaire de sa nature : il ne peut agir que selon ce qu'il est ; & il est essentiellement *amour du bien*. Mais l'amour du bien n'est pas nécessairement amour du bonheur, comme l'objection le suppose. L'amour du bien s'étend indifferemment à l'amour du bonheur, à l'amour de la perfection, à l'amour de la justice, de la vérité, de la sagesse. Chacun de ces divers amours est essentiellement amour du bien ; & il n'y en a pas un qui ne puisse & qui ne doive même souvent l'emporter sur l'amour du bonheur, dans la voye de la piété. On trouve assez de perfection dans la souveraine vérité, dans la justice immuable, dans la sagesse éternelle, pour mériter qu'on sacrifie toutes

4. part. choses à leur amour, par l'amour
sect. 3. du bien.

Qu'on ne dise donc point que ce n'est pas connoître la nature du cœur humain, que de le croire capable de sacrifier ainsi son propre bonheur ; La nature du cœur humain est d'aimer le bien. Or la lumière de la raison : ou du moins celle de la foy lui peut faire clairement connoître que l'amour de la justice, la gloire de Dieu, la conformité à sa sainte volonté est un plus grand bien, que l'amour de son propre bonheur.

J'avouë que quand on ne réfléchit point, quand on ne délibère point ; l'amour du bonheur & du plaisir l'emporte naturellement sur l'amour de la Justice ? Mais pour peu qu'on réfléchisse & qu'on connoisse la beauté de l'ordre de la justice ; le cœur humain surnaturellement soutenu peut luy faire les plus grands sacrifices de son bonheur, s'il les demande.

Il n'y a qu'une chose que les plus genereux amans de la justice ne peuvent jamais sacrifier, & c'est l'amour qu'ils ont pour elle. Leurs plus grands sacrifices n'ont jamais esté jusques là. Ils ont peut-être pû renoncer à cet amas de plaisirs qui doit suivre l'amour, dans l'état de la beatitude: ils ont pû s'exposer aux plus terribles suplices: mais ils n'ont jamais pû vouloir passer jusqu'à renoncer à l'amour de la justice, ni jusqu'à consentir d'être sans l'aimer. Ils ont mis cette justice à la place de toutes choses; & comme elle leur a tenu lieu de tout: il leur a esté aisé de renoncer à tout pour son amour. Mais de renoncer à leur attachement pour cette justice; c'est ce qui ne leur a jamais pû tomber dans l'esprit; & ils ont au contraire cent fois déclaré que toute la violence des demons & les suplices de l'enfer n'étoient pas capables de les

*4. part. en separer. Quis nos separabit à car-
sect. 3. ritate christi?*

XV.

Mais de cette seule reserve n'y-
a-t'il pas lieu de conclure que le
cœur humain ne peut absolument
se dépouiller de tout sentiment de
plaisir, de tout amour pour le bon-
heur; & que ses plus grands sacri-
fices sont toujours soutenus par le
sentiment actuel, ou espéré de
quelque douceur?

XVI.

En effet qu'on y prenne garde
de prez; & l'on trouvera que ces
grandes âmes qui ont fait à l'amour
de Dieu & de la justice ces gene-
reux sacrifices que nous admirons
aujourd'hui, n'ont passé jusques là,
qu'en se faisant de cet amour (je
dis même de l'amour le plus sec
& le plus denué de toute vivaci-
té & de toute sensibilité) un bien
qu'elles ont trouvé préférable à
tous les biens créés, & capable de
les dédommager des plus grandes
pertes

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 49 ^{4. part.}
pertes & des plus terribles suppli- ^{sect. 3.}
ces.

Non seulement donc l'objet de cet amour, je veux dire la souveraine justice : mais même l'amour de cet objet leur a paru infiniment aimable. Elles ont mis tout leur bonheur à l'aimer ; & il y a bien de l'apparence que ç'a esté le sentiment vif & actuel de ce bonheur qui les a soutenuës dans ces grands sacrifices.

X V I I.

Je ne dis pas néanmoins que le plaisir & la douceur de cet amour ait été la fin de leurs sacrifices ; ni qu'elles n'ayent ainsi aimé Dieu, que pour leur plaisir. Ce seroit visiblement ce qu'un de ces saints Amans appelle *prendre le change , & s'aimer soi-même au lieu de Dieu.* Au lieu d'aimer Dieu , dit ce Saint, *pour plaire à Dieu , ils commencent d'aimer pour le plaisir qu'ils ont eux-mêmes és exercices du saint Amour.* Au lieu d'aimer ce saint

Tome I V. C

50 DU COEUR HUMAIN

4. part. *Amour, parce qu'il tend à Dieu qui*
 sect. 3. *est l'aimé; nous l'aimons parce qu'il*
 * *procède de nous. Or qui ne voit*
 S. Fran *qu'ainsi faisant, ce n'est plus Dieu*
 de Sales. *que nous cherchons: mais que nous*
 l. 9. de *revenons à nous-mêmes, aimans*
 l'A- *l'amour, au lieu d'aimer le bien-*
 mour de *aimé. **
 Dieu. *chap. 9.*

XVIII.

L'amour de ces genereux Amans a donc été exempt de ce retour sur soi-même; & c'est en ce sens qu'il a été d'une grande pureté: mais après tout il me paroît qu'il a toujours été soutenu par quelque sentiment de plaisir, ou de douceur, ne fût que celle qui est inseparable de l'acte même de l'amour: car quoique je sois persuadé qu'il faut distinguer le plaisir d'avec l'amour, je ne crois pas néanmoins que l'acte d'amour pris dans la plus grande précision, puisse subsister sans quelque douceur, je dis même au milieu des plus grandes peines. Il ne faut

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 51
 qu'entendre quelques-uns de ces 4. part.
 saints Amans s'en expliquer dans sect. 3.
 les extraits qu'un illustre Pre- * MS.
 lat * a fait de leurs sentimens. de Meaux
 l. 9. sur
 les traits
 d'oraison

XIX.

L'Amour pur , dit *Sainte Ca-* «
therine de Genes , non seule- «
 ment ne peut endurer , mais ne «
 peut pas même comprendre ce «
 que c'est que peine ou tour- «
 ment , tant de l'enfer qui est «
 déjà fait , que de tous ceux «
 que Dieu pourroit faire ; & en- «
 core qu'il fût possible de sen- «
 tir toutes les peines des de- «
 mons & de toutes les âmes «
 damnées , je ne pourrois pour- «
 tant jamais dire que ce fussent «
 peines , tant le pur amour y fe- «
 roit trouver de bonheur , par- «
 ce qu'il ôte tout moyen & puis- «
 sance de voir ou sentir autre «
 chose que luy-même. *

*
Vie de
Sainte
Catheri-
ne de Gē-
nes. chap.
28. p. 157.

Sainte Therese que nous avons «
 déjà citée , après avoir dit , que «
 les âmes possédées de cet amour «

52 DU COEUR HUMAIN

4. part. *» souffriroient avec joye d'estre pour
sect. 3. » jamais aneanties, si la destruction
» de leur estre pouvoit contribuer à
» la gloire de leur immortel Epoux;*
ajoute ces paroles remarquables :
*» parce que luy seul remplit tous leurs
» desirs & fait toute leur felicité.*

On voit donc par les paroles
toutes de flâmes de ces deux Sain-
tes , quelle douceur elles trou-
voient dans l'amour de plus pur :
douceur qui , comme je l'ay dit ,
n'en étoit que le soutien & nul-
lement la fin.

XX.

Mais quand elle auroit esté
beaucoup moindre , il me paroît
qu'elle auroit suffi pour leur faire
faire ces grands sacrifices. L'a-
mour de la souveraine justice a
quelque chose de si beau ; il est
si raisonnable , si conforme à l'or-
dre , & si autorisé par tout ce que
nous avons de lumieres , que je
ne say s'il peut subsister sans
quelque douceur , & que la plus

petite qu'il renferme me paroît ^{4. par :}
 fufifante , fecondée par la lumie- ^{sect. 3.}
 re & la raifon , pour lui donner
 la force de facrifier à fon objet
 les plus grands plaifirs.

XXI.

Mais , dira-t-on , comment cet
 amour , quelque doux & quel-
 que fort qu'il fût , pouvoit-il por-
 ter ces ames à foufcrire à leur
 aneantiffement , puifque ç'auroit
 été consentir à fon extinction ?

Je réponds que c'est ce qui
 marque bien clairement qu'elles
 n'aimoient pas cet amour à caufe
 du plaifir qu'elles en recevoient ,
 mais fimplement pour le bon plai-
 fir de Dieu : puifque dans la fu-
 pposition que ce bon plaifir fe fût
 trouvé dans leur aneantiffement ,
 elles y auroient consenti.

Il eft vrai que par-là c'étoit
 indirectement consentir à l'ex-
 tinction de cet amour : mais l'a-
 mour , quand il eft fort , n'a point

94 DU COEUR HUMAIN

4. part. ces considerations ; il ne songe
sect. 3. qu'à plaire actuellement à l'objet
qu'il aime , qu'à lui faire de
grands sacrifices ; qu'à lui signaler
son ardeur, & à se consumer lui-même par l'excez de son feu.

XXII.

N'a-t-on pas vû des gens épris d'un amour profane , se donner la mort pour plaire à leur objet ? Ils renonçoient par-là au bonheur de l'aimer plus long-tems : mais pleins du desir de signaler leur amour , ils trouvoient dans la courte durée de cet acte une force & une pureté bien supérieures à tout ce qu'ils auroient pû marquer d'amour dans la plus longue vie.

XXIII.

J'avouë cependant qu'entre ces extrêmes sacrifices de l'amour profane & ceux de l'amour sacré, il y a une trez-grande difference : mais elle ne sert qu'à faire voir qu'ils sont encore plus faisables.

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 55
dans l'amour sacré, que dans l'a-^{4. part.}
mour profane. ^{sect. 3.}

Les sacrifices de l'amour profane ne se font que par l'enivrement d'un plaisir actuel, & que par une espèce de transport & de trouble agreable qui aveuglent les amans sur leurs veritables interêts ; car s'ils agissoient par lumiere & par raison, ils se garderoient bien de prendre ces partis.

XXIV.

Mais il n'en est pas de même dans l'amour de Dieu ; la lumiere & la raison autorisent les plus grands sacrifices dès qu'ils peuvent lui plaire. Cette lumiere & cette raison nous le representent si infiniment aimable, qu'on voit bien que c'est suivre leurs leçons, que de l'aimer infiniment plus que soi-même ; & de lui sacrifier son propre estre ; si cela peut servir à sa gloire : de sorte qu'éclairées de ces lumieres & soutenues des charmes de la beauté de la jus-

4. part. tice, il est aisé que des âmes d'u-
 sect. 3. ne éminente perfection fassent li-
 brement ces sacrifices : or il est
 visible qu'alors elles les font, non
 pas par l'amour du bonheur, mais
 par le seul amour de la justice.

Precis de ce Chapitre.

A Fin de reduire à quelques
 chefs distincts ce que nous
 avons dit jusques ici sur cette
 question, il me paroît

1. Que le cœur humain ne peut
 s'empêcher absolument d'aimer
 le bonheur & le plaisir, ni re-
 noncer au penchant qu'il a pour
 la félicité ; mais qu'il peut, par
 son amour libre, s'empêcher d'en
 suivre l'impression, & qu'il le
 doit même trez-souvent.

2. Que par le sentiment d'un
 assez petit plaisir, mais actuel &
 present, le cœur humain peut re-
 noncer à une félicité solide & du-
 rable, sur tout si elle est éloignée.

3. Que le seul plaisir d'aimer ^{4 part.}
pris dans toute la plus grande ^{sect. 3.}
précision , fufit pour cela ; par-
ticulierement s'il eft fecondé par
la lumiere & la raifon , comme
il l'eft lors qu'il a Dieu pour
objet.

4. Que bien que dans l'amour
de Dieu le cœur humain ne pût
faire ces grands facrifices , fi cet
amour ne renfermoit par lui-mê-
me quelque douceur & quelque
plaisir ; il peut néanmoins les fai-
re independamment de cet dou-
ceur , je veux dire fans y eftre
porté par l'amour du bonheur &
fans raport à fon plaisir. L'amour
de la juftice fufit pour cela.

Après tout , ce ne font là que
de fimples vûës , que je ne propo-
fe fur cette matiere , que pour
donner lieu aux décisions des ha-
biles.





SECTION IV.

Réflexions sur l'orgueil.

LA plupart des gens n'entendent par le terme d'orgueil; que l'amour de la gloire, ou de l'estime des hommes. Mais il me paroît que c'est peu connoître l'essentiel de l'orgueil, que de le réduire là; il a quelque chose de bien supérieur à l'amour de la gloire & de l'estime des hommes; & loin que cet amour entre dans sa nature & dans sa constitution, on peut dire que c'en est l'affoiblissement la ruine & la dégradation; & ainsi si l'on veut que cet amour appartienne à l'orgueil, ce ne peut être que comme un enfant illégitime & qui a dégénéré. Ce ne sera donc qu'à ce titre que nous le comprendrons dans cette section, & que nous traiterons de ses illusions,

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 59
après avoir traité de celles du vrai 4. part.
orgueil & de ses caracteres. sect. 4.



CHAPITRE I.

*Des caracteres & des illusions
du vrai orgueil.*

I.

LE vrai orgueil, à le bien prendre, est un sentiment flatteur & outré de son propre mérite : mais sentiment content & confiant, qui plein de lui-même, ne cherche au dehors ni applaudissemens, ni satisfaction, ni suffisance. Et ainsi le vrai orgueil loin d'aimer la gloire ou l'estime des hommes, n'a pour elles que du mépris. Il se croit trop supérieur à tout le genre humain, pour estre flaté de son estime, ou touché de son aprobation. Ce seroit se ravaler & dégengerer, que d'estre

4. part. susceptible de vanité , de recher-
siècl. 4. cher l'aplaudissement des hommes,
 & d'estre sensible à leurs aclamations & à leur encens. Il est persuadé que c'est leur faire grâce , que de souffrir qu'ils l'abordent , & qu'ils osent entreprendre de le louer. Il ne s'acommode pas mieux de l'ambition , que de la vanité : il regarde comme royautes d'enfans les trônes les plus élevés , & les places les plus honorables. Content de ce qu'il trouve en lui-même , il méprise toutes charges , honneurs , louanges & distinctions.

II.

Il y a bien de l'apparence que c'étoit de cette passion qu'étoient particulièrement touchés les Philosophes du paganisme , dans le mépris qu'ils faisoient des honneurs & des distinctions , & dans la fuite du commerce des hommes. Quelques Auteurs ont pensé que c'étoit un chemin détour-

né qu'ils prenoient pour aler plus ^{4. part.} seurement à la gloire : Cela a pû ^{sect. 4.} avoir lieu en quelques-uns ; mais je suis persuadé qu'il y en a aussi un bon nombre, qui pleins d'eux-mêmes, contens de leurs bonnes qualités, charmés de leur propre mérite, & (pour ainsi dire) circonscrits dans le cercle de leur excellence, & guindés à la suprême region de leur esprit*, ne regardoient que de haut en bas toutes les choses humaines, & n'avoient qu'un profond mépris pour ce que les hommes estiment le plus.

III.

Ce n'est point leur en imposer, que de parler ainsi : il ne faut que jeter les yeux sur Seneque, pour y remarquer tous ces sentimens, & pour se former une juste idée du vrai orgueil. Ce Philosophe regardoit son esprit comme supérieur à tout, comme *le Souverain de toutes choses* : * & dans la ^{Domi-}
bus omnium est, super omnia est, Epist. 104.

4. part. vûë de cette superiorité, *il ne trouve-
s'et. 4. voit rien d'admirable que lui-même.**

* Il étoit persuadé que tous ses biens
Mira- étoient au dedans de lui-même ;
torque & qu'il étoit d'autant plus hureux,
tantum qu'il n'avoit nul besoin de bon-
fui, l. de heur. * Enfin, *content du char-
vita be- mant spectacle qu'il trouvoit au de-
ata. c. 8.*

* dans de lui-même, il méprisoit,
Bona à l'exemple du monde entier, tout
nostra ce qui étoit hors de lui. * Voila
intror- un léger crayon des modestes sen-
fus ob- timens de Seneque. Eh ! plutôt à
versa un Dieu que ces orgueilleuses extra-
sunt vagances se fussent évanouïes avec
Non e- le Paganisme ; & qu'on n'en trou-
gere fe- vât pas de pernecieux restes jus-
licitate ques dans le Christianisme !
felicitas
nostra
est l'
de pro-
vident.

c. 6.

* Sic mundus exteriora contempsit spectaculo sui la-
rus, *ibid.*

IV.

Ce qu'il y a en cela de fâcheux,
c'est qu'il n'est pas aisé de discer-
ner ceux qui sont frapés de cette

maladie. La raison est que le Chri- 4. part.
stianisme a des principes qui mé- sect. 4.
nent naturellement à presque tous
les devoirs extérieurs que la Phi-
losophie payenne exigeoit de ses
orgueilleux disciples. Se croire ,
par l'esprit , supérieur à toutes les
choses sensibles & corporelles :
mépriser la gloire humaine , les
honneurs , les charges , les dis-
tinctions & les fortunes : fouler
aux pieds les richesses ; n'avoir nul
besoin de ce que les hommes apel-
lent félicité ; trouver tout son
bonheur au dedans de soi-même :
y posséder les vrais biens , la ple-
nitude de tout bien : fuir même
autant qu'on le peut le commer-
ce des hommes ; ce sont devoirs
également communs à la Philoso-
phie payenne & à la chrétienne.
Ils ne different que du côté du
principe : car dans la première ,
c'étoit l'orgueil qui les dictoit ;
& dans la seconde , c'est la juste
connoissance de soi-même & de
la vérité.

64. DU COEUR HUMAIN

V.

4. part.

sect. 4.

Dés qu'un homme connoît la nature de son ame , sa distinction d'avec le corps ; la maniere singuliere de sa creation , son immortalité , sa destination à connoître & aimer Dieu : le prix de sa rédemption ; sa vocation à une gloire immortelle ; la facilité qu'elle a à trouver Dieu au dedans d'elle-même ; *Regnum Dei intra vos est* : les étroites communications & les faveurs singulieres qu'elle en reçoit quelquefois : si tôt , dis-je , qu'un homme connoît bien ces avantages , il ne peut plus avoir que du mépris pour tout ce qu'on apelle fortunes , honneurs , dignités , distinctions ; il n'a plus de goût pour tout ce qui fait le plus vif plaisir des personnes du siècle : il fuit même , autant qu'il peut , leur commerce : il devient tout interieur , tout spirituel ; & l'on peut dire de cet homme , à beaucoup plus juste titre , que la

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 65

Philosophie payenne ne le dit de ^{4. part.}
son Sage : Que *content du bien* ^{scél. 4.}
immense qu'il trouve au dedans de
lui-même ; il méprise tout ce qui est
au delà. Exteriora contempsit specta-
culo sui letus.

V I.

Mais en même tems que ce
Chrétien à se regarder dans ces
vûës , méprise ainsi toutes choses ;
il se méprise encore plus lui-
même , à se regarder par cent au-
tres endroits : car l'homme est un
ouvrage à plusieurs faces , & d'u-
ne fort inégale perspective. C'est
donc un humble orgueil , que ce-
lui du Chrétien : orgueil qui l'é-
leve au dessus de tout , à force de
l'aprocher de Dieu ; mais humble
orgueil qui l'abaisse au dessous de
tout pour plaire à Dieu.

V I I.

C'est presque là l'unique mar-
que à laquelle on peut discerner
de quelle nature est l'orgueil d'un
Chrétien. Sans cela , qui peut s'af-

4. part. surer que ce ne soit pas par un orgueil tout payen , qu'un bel esprit content de la supériorité de son génie , témoigne tant de mépris pour tous les objets qui causent tant d'ardeur & tant de mouvemens inquiets au reste des hommes ?

Qu'un savant plein de son érudition , a tant d'indifférence pour les richesses périssables ?

Qu'un devot enflé de sa régularité pour les devoirs du Christianisme , ne regarde le reste des hommes que comme une nation profane ; & se dit sourdement tant de fois par jour ce mot pharisaïque : *Non sum sicut ceteri hominum* ?

Qu'une vierge bouffie de sa continence , croit toute la terre couverte d'un déluge d'impureté ?

V I I I.

N'est-ce point par quelque secrète atteinte de ce mal , que cet homme dans une occasion publi-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 67
que de joye , pendant que tout le ^{4. part.}
monde s'abandonne aux doux ^{sc. 4.}
mouvemens de cette passion , de-
meure d'un froid à glacer ?

Que cet autre choisi pour rem-
plir une des premières places de
l'Etat , paroît d'un morne deso-
lant au milieu des plus flatueuses
acclamations ?

Que ce troisième vivement ata-
qué sur ses mœurs, ou poussé avec
chaleur sur ses sentimens , affecte
une indolence & une immobilité
de statuë. Il est toujours certain
que l'orgueil ne peut pas porter
plus loin le mépris des hommes,
que par cette sèche insensibilité
pour leurs injures & leurs insultes.

Pour moy , j'avouë que mon
orgueil se sentiroit bien moins
blessé de me voir rendre parole
pour parole , chaleur pour cha-
leur , vivacité pour vivacité ; que
de me voir traité d'un souris de-
daigneux , ou d'un fier silence :
car rien ne pique tant mon or-

4. part. gucil , que le mépris orgueilleux
sect. 4. qu'on me témoigne.

I X.

Cela fait voir qu'il y a de deux sortes d'orgueil : l'un insensible & pour ainsi dire invulnérable , par la haute situation où il s'est placé ; & l'autre d'une délicatesse à sentir les plus petits coups , & à en estre blessé. Le premier est bien supérieur au second ; & c'est n'estre orgueilleux qu'à demi , que de se trouver si sensible.

X.

Vous vous plaignez qu'on ne vous parle pas , qu'on ne vous regarde pas , qu'on vous tourne le dos ; vous n'avez gueres d'orgueil.

Vous vous choquez de ce que dans la distribution des charges & des emplois , on vous prefere des gens infiniment au dessous de votre merite ; & l'on fait passer avant vous des personnes sans naissance , sans valeur , sans honneur. Que votre orgueil est foible !

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 69

Vous fautez aux nuës dès qu'^{4. part.}
on vous dit une parole de travers: ^{scEt. 4.}
vous rendez injure pour injure ;
vous n'êtes point content que vous
ne vous soïez vangé. Quelle pau-
vreté ! Où est votre orgueil ?

XI.

Le vrai orgueil est bien plus ge-
nereux : comment se choqueroit-
il des airs ou des paroles desoblì-
geantes , ou insultantes ? il ne s'en
aperçoit pas. Comment se blesse-
roit-il de l'injustice qu'on lui fait
dans la distribution des emplois
honorables ? il n'a pour les plus
élevés qu'un vrai mépris. Com-
ment se vengeroit-il des injures ?
il ne les sent pas , elles ne vont
pas jusqu'à lui : de la place qu'il
occupe à celle de ses ennemis il y
a une distance infinie ; & tout pa-
roît petit , tout est canaille pour
lui dans cette distance.

XII.

Vous vous défendez avec em-
pressement d'une honêteté qu'on

70 DU CŒUR HUMAIN

4. part. vous fait , d'une louange qu'on
sect. 4. vous donne ; du pas qu'on vous
 offre , d'un fauteuil qu'on vous
 presente : vous vous agitez , vous
 refusez , ou enfin vous ne les ac-
 ceptez qu'en rougissant. Vous avez
 peu d'orgueil , & peut-estre aussi
 peu d'humilité. Vous ne vous dé-
 fendez de ces ofres , que parce
 que vous les regardez comme ho-
 norables ; & qu'en les acceptant ,
 vous craignez qu'on ne vous blâ-
 me d'usurper des honneurs qui ne
 vous conviennent pas. Le vrai or-
 gueil ne craint rien , parce qu'il
 se croit supérieur à tout. Il ne se
 défend de rien , parce qu'il est
 persuadé que tout lui est dû ; il
 ne fait ce que c'est que rougir en
 prenant les places les plus hono-
 rables , ne doutant point qu'il ne
 les honore plus qu'il n'en est ho-
 noré.

XIII.

Il n'y a que la Philosophie Chrétienne , il n'y a que l'attente d'une

gloire immortelle qui puisse nous *4. part.*
mettre en état de souffrir tranquil- *sect. 4.*
lement les injures & les insultes;
& nous faire regarder les petits
honneurs de cette vie assez indif-
feremment pour les refuser sans
fierté, ou les accepter sans hon-
te, selon qu'on le juge à propos.

XIV.

Suivant cela, on peut dire qu'il
y a un orgueil payen & un orgueil
Chrétien, dont les effets sont af-
sez semblables. Et c'est cette res-
semblance qui rend la conduite &
les actions des Chrétiens fort équi-
voques & les principes de ces ac-
tions fort difficiles à démêler, &
qui par là leur devient une souf-
ce feconde d'illusions.

XV.

Combien de gens croient ne
mépriser les charges, les emplois,
les dignités, que par Christianif-
me, qui ne les méprisent en effet
que par un orgueil tout payen?
Quelque hautes que soient ces

4. part. dignités, on les trouve encore trop
 sect. 4. basses pour son propre mérite; en
 un mot, on les trouve indignes de
 foy.

XIV.

Un homme ne prend presque
 nulle part aux plaisirs de la vie &
 de la société; il fuit même, tant
 qu'il peut, le commerce des hom-
 mes. Il ne donne ses paroles que
 par conte, & comme à regret.
 Le silence, la retraite & la soli-
 tude font tous ses charmes; il
 mène une vie sèche & austère,
 & n'a presque nul soin de son
 corps. A voir tous ces dehors
 dans un Chrétien, qui ne le croi-
 roit dans une pratique exacte des
 Conseils Evangeliques; qui ne
 jugeroit que c'est par le commer-
 ce secret qu'il a avec Dieu, qu'
 il renonce à celui des hommes;
 que ce sont les charmes de ce
 commerce, ou du moins l'espe-
 rance des vrais biens, qui le dé-
 tachent des plaisirs, des aises,
 des

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 73

des commoditez de la vie? Peut-^{4. part.}
être se flate-t-il lui-même d'es-^{sect. 4.}

tre dans ces dispositions ; & cependant il se peut fort bien faire que ce soit un orgueil secret qui le soutient dans ces pratiques. Il ne trouve rien digne de lui dans le commerce des hommes. Il ne remarque dans leurs divertissemens, qu'amusemens d'enfans, & que badineries ; que secheresse ou puerilités, dans leur conversations ; que vanité, qu'instabilité, que legereté dans leur esprit : qu'intérêt, que duplicité, que fourberie dans leur cœur ; & se disant sourdement sur tous ces articles, qu'il n'est point fait comme cela ; il en conclut aussi imperceptiblement qu'il n'est point fait pour prendre part à ce commerce, & s'en retire comme naturellement, par l'impression secrète de son orgueil, sans que la religion y ait d'autre part que celle de lui fournir quelques idées

74 DU COEUR HUMAIN

4. part. specieuses propres à colorer cet-
scil. 4. te retraite , & à s'en cacher à lui-
 mesme le veritable principe.

XVII.

Bon Dieu ! par combien d'en-
 droits le fond de nôtre conduite,
 le principe de nos actions , & nos
 vrais motifs nous sont-ils cachez !
 Que toutes nos aparences , quel-
 que belles qu'elles soient , sont
 trompeuses ! Qu'il est dangereux
 de s'y fier ! qu'il est peu seur de cõ-
 ter sur ce qui se passe sur la sur-
 face de l'esprit , peu seur mesme
 de s'en rapporter au premier té-
 moignage de son cœur ! Il faut
 sans cesse rentrer dans ce cœur,
 l'observer , le suivre , le sonder ,
 le penetrer , l'aprofondir , le de-
 veloper ; & conter qu'aprez
 tout cela il nous en fera encore
 bien acroire , & que par cent
 tours de souplesses , par cent
 nouvelles ruses , il se dérobera à
 nos soins & à nôtre vigilance.

La grande difference qui me paroît entre l'orgueil & l'amour de la gloire ou de l'estime , est que celui-cy doit estre poli , honnete , civil , plein d'égards , de considerations & de bienseances: nuls chemins ne mènent plus droit à ses fins , nuls moyens ne sont plus propres à lui ménager l'estime des hommes ; au lieu que celui-là doit estre incivil , impoli , grossier & brutal : parce que parfaitement indifferant pour l'estime des hommes , il ne croit pas devoir avoir pour eux aucuns égards.

XIX.

Aussi à regarder l'orgueil sur ce pied-là , je ne puis estre du sentiment d'un judicieux Ecrivain , qui paroît ne regarder l'orgueil que comme *un don de la sagesse de nôtre Auteur , qui s'en sert pour nous défendre des abaissemens de la volupté.* Car je ne crois pas im-

4. *part.* possible qu'un cœur plein d'orgueil s'abandonne aux plus brutales voluptés. Un cœur qui ne rougit de rien, & qui ne craint point le mépris des hommes, n'est gueres disposé à s'apercevoir des abaissemens de la volupté. Il croit au contraire pouvoir donner le prix aux choses, & les anoblir par l'usage qu'il en fait. Il n'y a que l'amour de l'estime des hommes & la crainte de leur mépris qui soient naturellement propres à moderer le cœur sur l'usage de la volupté ; & il est vrai aussi que l'Auteur dont je parle, n'entend gueres, par l'orgueil, que l'amour de l'estime. X X.

Suivant ce qu'on vient de dire des caractères de l'orgueil, on aura, sans doute, peine à croire qu'une telle passion puisse tenir long-tems dans un cœur qui se connoît un peu, & qui peut tous les jours remarquer en soy-mesme, tant de foiblesses,

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 77

tant de bassesses , tant de pau- ^{4. part.}
vretés. J'avouë que rien n'est ^{sect. 4.}
plus propre à bannir l'orgueil,
que cette vûë, & que cette co-
noissance de foi-même. Mais un
orgueilleux fait bien s'ôter cette
vûë, & se dérober cette conoif-
sance. Touûjours plein de lui-mê-
me, enflé d'une vûë generale &
confuse de son excellence; il ne
se regarde presque jamais que
par ses beaux endroits; & se ca-
che tant qu'il peut tous les mau-
vais. S'il a quelques talens, quel-
ques qualités extraordinaires
d'esprit, ou de corps, il ne les perd
jamais de vûë; il les observe, il
les étudie, il les rehausse, il les
compare avec ce qui paroît dans
les autres hommes, & il ne trou-
ve rien en ceux-cy, qui ne lui
soit infiniment inferieur. Person-
ne n'a plus d'esprit que lui: nul
n'a plus de jugement, plus de bon-
sens, plus de finesse, plus de goût,
plus de discernement, plus de

4. part. de justesse, plus de solidité. Le
sect. 4. ciel ne forma jamais un meilleur cœur que le sien ; il ne s'en trouve point de plus droit , de plus genereux , de plus grand , de plus élevé , de plus desintereffé. Il se fait des vertus de tous ses vices : transforme la prodigalité en liberalité , l'avarice en économie , la colere en zele de la justice , la poltronerie en prudence. Sil aperçoit , dans sa conduite , quelques défauts si grossiers , qu'il ne puisse ni les déguiser , ni se les dissimuler , il s'en prend à la surprise , à l'inadvertance , à la rapidité des premiers mouvemens ; & apres tout , il en apelle à ce fond d'honneur , de probité & de religion dont il pretend qu'il a le cœur pénétré. Faut-il s'étonner si apres avoir fait de sa persone , un portrait si fini ; il se met dans la plus belle situation , dans la place d'honneur , au plus haut éta-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 79

ge de son estime, & nonseule- ^{4. part.}
ment, au dessus du reste des hom- ^{sect. 4.}
mes ; mais aussi en quelque façon
au dessus de lui-même , comme
parle un Prophete : *In mirabili-*
bus super se ? Voila de quelle ma-
niere l'orgueil trouve l'art de tenir
dans un cœur, malgré les conti-
nuelles experiences des plus hu-
milantes foiblesses.

XXI.

Mais il est tems de considerer
cette passion dans un degré un peu
moins guindé, & comme vou-
lant bien s'humaniser, jusqu'à
ne trouver pas l'estime des hom-
mes indigne d'elle, & jusqu'à se
faire un honneur & une gloire de
leurs applaudissemens. C'est la plus
ordinaire idée qu'on attache
communément au terme d'or-
gueil. C'est donc sous cette idée
qu'il en faut traiter presente-
ment.



CHAPITRE II.

Reflexions sur les illusions, & les mauvais effets de l'amour, de la gloire, & de l'estime des hommes.

I.

L'Amour de la gloire est une inclination démesurée d'exceller, de se distinguer, de s'élever, de primer. Mais pour bien comprendre l'esprit & l'essentiel de cette passion, il faut prendre garde que cette distinction, cette élévation, cette prémauré qu'elle recherche, ne sont pas simplement celles qui font extérieurement la différence des conditions. Un homme possédé de cette passion pourroit commander à toute la terre; se voir l'arbitre souverain de la fortune de tout l'univers, &

CONSIDERÉ EN LUI-MESME. 81
 avoir pour esclaves des têtes cou- ^{4. part.}
 ronnées, sans être content. La ^{sect. 4.}
 distinction & l'élevation qu'il
 cherche particulièrement, est cel-
 le qu'il peut avoir dans l'esprit
 des autres hommes : c'est-là qu'il
 ambitionne les premières places ;
 qu'il desire d'être honoré & de
 commander. Oûi, l'amour de la
 gloire donne (comme je l'ay re-
 marqué dans le second Traité)
 * une telle passion d'estre bien <sup>*
1 X.
Reffe-
xions.</sup>
 dans l'esprit des hommes ; que
 quelque bien placé qu'on soit
 dans le monde, fut-ce sur le pre-
 mier Trône ; on se croit mal situé
 & malheureux , si l'on n'est éga-
 lement bien situé dans l'esprit des
 hommes. On peut donc dire que
 l'amour de la gloire, ou l'orgueil
 mitigé est une recherche vive &
 ardente des premières places dans
 l'esprit des hommes.

II.

Observez que je dis dans l'es-
 prit des hommes, & non pas sim-

D. v.

82 DU CŒUR HUMAIN

4. part. plement dans le cœur : pour mar-
 sect. 4. quer que c'est une place hono-
 rable ; place d'estime & d'admi-
 ration , & non pas simplement
 une place d'affection. Ce n'est pas
 que cet espèce d'orgueil ne soit
 aussi trez-aise d'avoir une bonne
 place dans le cœur : mais c'est
 qu'il compte pour rien , celle du
 cœur , sans celle de l'esprit. Qu'
 on l'aime tant qu'on voudra :
 qu'on l'assûre qu'on est pour lui
 plein de zele , plein de charité,
 prest de le servir , &c. si on ne
 l'estime , il n'est pas content ; de
 sorte que comme on n'est point
 maître de son estime , & qu'on
 dispose mieux de son cœur ; on
 a beau témoigner de l'affection
 aux gens ; cela ne sert qu'à les
 desoler , si on leur a laissé voir qu'
 on ne les estime pas.

III.

Quoique cette passion se trouve
 dans tous les hommes , & peut-
 estre même dans un degré assez

égal ; elle ne s'y fait pourtant ^{4. part} pas également sentir. Son impres- ^{sect. 4.} sion sur les esprits dépend de leur plus ou moins de finesse & de délicatesse. Un regard , un souris dedaigneux , un compliment ambigu sont pour un esprit fin autant de coups de glaives. Au contraire il s'en trouve d'autres d'une stupidité à n'estre pas touchés des paroles les plus méprisantes, ni des plus grosses insultes. Il y a entre ces deux sortes d'esprits une difference assez semblable à celle qui se trouve entre la peau d'un crocheteur & celle d'une jeune personne élevée délicatement.

I V.

D'où vient que la même louange donnée à deux differens esprits qui la meritent aussi peu l'un que l'autre ; plaît infiniment à l'un , & choque l'autre si vivement ? Est-ce que l'un a moins d'orgueil que l'autre ? point de

84 DU COEUR HUMAIN

4. part. tout : c'est que le coup qui en
sect 4. est porté au cœur de l'un , n'a
rien que d'agréable ; au lieu que
le cœur de l'autre en reçoit une
trez-cuifante blessure.

V.

Mais d'où vient encore que le
même coup a fait dans ces deux
cœurs de si différentes impres-
sions , c'est que ces coups ne par-
viennent au cœur qu'en passant
par l'esprit. Or c'est dans l'es-
prit que ces coups prennent leur
détermination & leur teinture ;
c'est dans l'esprit que ces flèches
s'empoisonnent , ou s'adoucissent.
Un esprit fin , délicat & perçant
discerne dans une même expres-
sion , outre l'image naturelle qui
s'offre d'elle-même à tout le mon-
de , certaines idées détournées ,
mais malignes & outrageantes ,
que le commun des esprits n'a-
perçoit point ; qui cependant
sont les principales dans l'inten-
tion de celui qui parle , & qu'il

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 85

n'atache secretement à son ex- ^{4 part.}
pression, qu'à dessein qu'elles por- ^{sect. 4.}
tent jusqu'au cœur. C'est donc
ce qui arrive à ces deux esprits
dont je parle : L'un discernant ces
idées malignes & détournées,
l'impression defagreable lui en
passe jusques au cœur ; au lieu
que l'autre s'en tenant au pre-
mier sens qui s'offre naturelle-
ment, & qui n'a rien que de flatteur,
l'impression qui en résulte dans le
cœur, n'a rien que de doux. Et
ainsi, à parler proprement, si de
ces deux hommes l'un est plus
malheureux que l'autre ; ce n'est
pas qu'il ait plus d'orgueil, c'est
qu'il a plus d'esprit : tant il est
vrai que les plus spirituels ne sont
pas toujours les plus hureux ; &
qu'il est quelquefois bon de
n'avoir pas tant d'esprit.

V.

L'esprit est à l'égard d'un cœur
orgueilleux, ce qu'est le tissu de
la peau à l'égard du cerveau. Un ef-

86 DU COEUR HUMAIN

4. part. prit fin est une peau fine; & trans-
sect. 4 met comme elle une impression
 trez-vive au cœur. Un esprit
 dur & grossier est une peau dure &
 & grossiere, & ne transmet, com-
 me elle, qu'une foible impression.

VI.

Mais il y a cette grande diffe-
 rence de la sensibilité du corps
 à celle de l'esprit, qu'on peut na-
 turellement remedier à la pre-
 miere. L'exercice & le travail en-
 durcissent les organes, & forment
 sur la peau une espèce de cal qui la
 rend moins sensible: au lieu que le
 travail & l'exercice de l'esprit ne
 servent qu'à l'affiner & le subti-
 liser. Il n'y a que la grace de Je-
 sus-Christ, grace d'humiliation
 & d'aneantissement, qui puisse
 former sur l'esprit un cal capable
 d'émousser sa sensibilité.

VII.

Quoique l'orgueil soit assez
 semblable dans tous les hommes,
 si la grace de Jesus-Christ n'y

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 87
met de la difference. Il n'est pour- ^{4. part.}
tant pas, dans tous, d'une égale ^{sect. 4.}
étendue. Il y en a qui veulent être
bien placés dans l'esprit de tout
le genre humain ; & qui ne se-
roient pas contents, s'ils favoient
n'avoir pas dans l'esprit d'un cro-
cheteur, ou d'un valet, la place
qu'ils croient dûe à leur merite.
Ce fut là proprement la mesure
de l'orgueil d'Aman.

Il y en a d'autres qui negligent
assez l'estime du peuple & des
gens du commun, & qui ne cher-
chent que celle des personnes de
qualité & de naissance.

Quelques-uns se retranchent
à être bien placés dans l'esprit de
ceux qui sont les plus distingués
dans toutes les professions.

Il s'en trouve qui se reserrent
encore d'avantage, & qui se con-
tentent de primer dans l'esprit de
ceux de leur profession, de leur
corps, de leur societé.

Ainsi l'orgueil d'un homme

88 DU COEUR HUMAIN

4. part. d'épée ne recherche guères l'esti-
sect. 4 me que des gens d'épée , & ne-
 gligera assés celle des gens de
 robe.

Un homme de Bateau en est à
 peu près de même sur l'estime de
 ceux qui ne sont pas de sa pro-
 fession. Ce n'est pas qu'il ne sou-
 haite d'être honoré & respecté
 de tout le monde. Mais pourvû
 qu'on lui rende exterieurement
 ces marques de distinction ; il se
 fouciera peu de passer pour un
 éloquent Orateur dans l'esprit de
 la plûpart des gens.

L'orgueil d'un Ecclesiastique ,
 ou d'un Pasteur va plus loin ; &
 comme il a , par son caractere, re-
 lation avec toutes les conditions ;
 & souvent même des relations de
 confiance & de confidence ; il n'y
 a guères de gens dans l'esprit de
 qui il ne souhaite tenir le haut
 bout.

L'orgueil d'un Savant est beau-
 coup plus réservé. Il se borne

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 89

d'ordinaire à l'estime de trois, ou *4. part.*
quatre illustres Savans dans un *sect. 4.*
Royaume ; & pourvû qu'il y par-
vienne , il méprise fort le juge-
ment du reste des hommes , & se
soucie peu quelle place il occu-
pe dans leur esprit.

C'est encore là assez le caractere &
la sphere de l'orgueil d'un devot.
Enfin il y en a dont l'orgueil se met
encore plus à l'étroit. Il se borne
souvent à l'estime d'une seule
creature. On se fait un Heros, ou
une Heroïne ; & l'on termine tel-
lement toute son ambition à être
bien dans son esprit ; que pourvû
qu'on y emporte la première pla-
ce ; on n'a plus que de l'indi-
ference , & quelquefois même
que du mépris pour l'estime du
reste des hommes.

VIII.

Mais il ne faut pas croire que
l'orgueil pour se retrancher ain-
si, en soit moindre. Il est vrai
qu'il a moins de latitude : mais.

4. part. en recompense il a beaucoup de
sect. 4 force. Il réunit par raport à un même sujet, ce que l'orgueil des autres répand sur plusieurs. Et comme les forces réunies ont beaucoup plus d'activité & d'efficacité, que lors qu'elles sont dispersées; on peut dire que l'orgueil ainsi retranché est le plus violent de tous.

I X.

Heureux qui met toute son ambition à plaire à Dieu! & qui ne cherche de gloire qu'en lui, ni de place honorable qu'auprez de sa souveraine majesté! qu'une telle ame méprise aisément & saintement les jugemens des hommes: qu'elle se soucie peu de leur estime & de leur approbation! Il n'y a que cet orgueil qui soit innocent & permis. Il n'y a que lui qui soit compatible avec l'humilité:

X.

De quoy n'est point capable l'amour d'une fausse gloire ! un cœur qui en est épris , n'épargne rien pour y parvenir. Il met tout en œuvre pour se distinguer & se faire valoir. Il use de mille adresses pour cacher ses défauts , & pour produire ses bonnes qualités , sans paroître les vouloir laisser voir. Il prend tour à tour les airs de modestie , de retenue , de pudeur , pour donner par là un nouveau sel & un vrai relief à ce qu'il feint de cacher ; ou pour supprimer avec mérite , ce qu'il ne pouroit decouvrir , sans honte. Toujours en quête pour les louanges & les applaudissemens ; il ne perd nulle occasion de se faire encenser. Il paye luy-même l'en-

4. part. cens : il va au devant de ceux
sect. 4. qui portent l'encensoir; & dès
 qu'il les voit venir à lui; il
 s'arête; en apparence par une
 feinte modestie : & en effet
 pour mieux goûter cette fla-
 teuse vapeur. Mais si le bras
 de ceux qui l'encensent est trop
 foible : mettant bas toute pu-
 deur, il prend lui-même l'en-
 censoir , & ne rougit pas de
 s'en donner à pleine main ,
 & de faire à son prétendu
 mérite une justice qu'on luy
 denie.

XI.

Mais apres s'estre rendu cette
 justice , on pretend bien estre en
 droit de l'exiger des autres. S'ils
 ne satisfont pas d'eux-mêmes
 à cette taxe , on ne manque gue-
 res de moyens de les executer. La
 langue est le principal huissier que

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 93

l'on charge de cette commission. *4. part.*
Active & remuante , maligne & *sect. 4.*
medisante comme elle est , elle a
bientôt enlevé les bonnes quali-
tés du prochain , & manifesté les
mauvaises ; & c'est delà que nais-
sent les plus noires médifances.

XII.

Il y a des gens qui ne médi-
sent que pour médire ; je veux
dire que pour se faire un métier
& un exercice de la médifance.
Ces esprits ne sont pas toujours
ceux qui blessent le plus la repu-
tation du prochain. On conte
d'ordinaire aussi peu sur ce qu'ils
disent , que sur ce que débitent
les menteurs de profession.

XIII.

Mais un orgueilleux qui veut
affoiblir le mérite de ceux qui

4 part. sont en lice avec lui, & qui peu-
sect. 4. vent lui disputer la gloire & le
rang où il aspire ; s'y prend beau-
coup plus adroitement. Il ne man-
que gueres à les louer par quel-
ques endroits qui sont pour lui
sans consequence ; & ces prélu-
des ne lui servent que de moyens
de s'attribuer créance dans le mal
qu'il a dessein d'en dire , & de
pouvoir impunément enfoncer le
poignard dans le cœur. C'est un
bon garçon , dit-il , c'est une hu-
meur enjouée , officieuse , tou-
jours prête à rendre service : c'est
bien dommage qu'il n'ait point de
jugement , & qu'il manque de
conduite.

XIV.

Si la médifance ne fust pas :
on fait bien appeler la calomnie au
secours. Cet Ecclesiastique , dit-
on , a d'excellentes qualitez : il

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 95
a beaucoup d'esprit & d'érudi- *4. part.*
tion & de grands talens pour la *sect. 4.*
chaire ; mais malheureusement il
n'a point de pieté : on ne fait
mesme s'il a de la religion , ni
s'il croit bien ce qu'il faut croi-
re. Qui se défieroit qu'un homme
qui commence par dire tant de
bien d'un autre , & qui n'en vient
au mal qu'avec peine & en gé-
missant ; eut le front de le con-
trouver & de l'imposer.

XV.

Ce sont les ruses & les adres-
ses ordinaires dont l'orgueil se
sert pour decréditer ceux qui lui
font ombrage , & pour rompre
en visière à ceux qu'il trouve sur
sa route ; ses artifices lui sont sou-
vent inconnus à lui-mesme. Ce lui
en est un des plus usités , pour
retarder la course de ceux qui le
devancent dans le chemin de la
gloire , que de faire valoir le

4. part. merite des plus éloignés. Il s'a-
fect. 4. tend qu'en donnant ainsi le chan-
 ge , il fixera la course des pre-
 miers , & se donnera tout le tems
 d'ariver avant les autres.

XVI.

D'où vient qu'en presence de
 témoins on conteste quelquefois
 avec tant de chaleur , une verité
 qu'on seroit prest à reconnoître
 dans un teste à teste particulier?
 Ce n'est pas qu'on ait de l'aver-
 sion pour cette verité ; mais c'est
 qu'on s'aime encore mieux soi-
 mesme. C'est qu'on a honte d'estre
 vaincu , non pas par la verité ,
 mais par celui qui la propose &
 qui la défend. C'est enfin qu'il
 en coûteroit trop à la propre su-
 ffisance ; & que l'on craint que
 cela ne lui fit brèche dans l'es-
 prit des témoins de cette conte-
 station. Orgueil mal entendu !
 comme s'il n'y avoit pas incom-
 parablement plus de gloire à
 ceder

cedera à la verité, qu'a se battre *4. part.*
 sottement à la perche, sans pou- *sect. 4.*
 voir s'en dégager, ou éluder sa
 force victorieuse; & comme si
 la reputation d'esprit droit, sin-
 cere, équitable & de bonne foy
 n'étoit pas infiniment preferable
 à celle d'un esprit de vetille &
 de chicane.

X V I I.

Un homme est grand parleur.
 Il défraye, ou plutôt il désole
 perpétuellement les compagnies
 par les ennuyeux recits de ses
 hureuses aventures, de ses ex-
 ploits, ou de ses beaux endroits.
 Un autre l'écoute dans un froid
 silence, & se contente d'entrecou-
 per ces recits de quelque souris
 malin, ou de quelque coup d'œil
 sur ceux de la compagnie qu'il
 croit les plus intelligens: qui des
 deux a le plus d'orgueil? C'est ce
 que je ne déciderai pas: mais il
 me paroît que l'orgueil du second
 prend un chemin couvert qui

4. part. mène bien plus droit à ses fins.
 sect. 4.

XVIII.

Que pensez vous que pretende cette femme qui donc régulièrement toutes les matinées à consulter son miroir ? Vous la croyez toute occupée de cette glace. Elle n'y pense pas plus qu'un homme qui regarde par sa fenêtre ce qui se passe dans la rue, s'occupe des vitres au travers desquelles il regarde. La vûe de cette femme se porte bien plus loin. Ce n'est pas ce miroir qu'elle regarde, c'est sa propre figure. Ce n'est point même dans ce miroir qu'elle la regarde : c'est dans un autre miroir qui ne paroît point, & qui termine cependant toute son attention. En un mot c'est dans l'esprit des hommes qu'elle regarde sa figure. Elle observe quel effet elle y fera ; qu'elle place elle y occupera. Elle ne donne pas un coup d'œil sur sa figure,

qu'elle n'en done un autre sur ^{4. part.}
 la place qu'elle souhaite dans ^{sect. 4.}
 l'esprit humain ; & semblable à
 ces Peintres qui retouchent
 cent fois leur tableau , pour lui
 meriter une place honorable dans
 la Galerie des Peintures ; cette
 femme payenne retouche cent
 fois par jour, sa profane figure,
 à dessein de lui ménager la pre-
 miere place dans l'esprit hu-
 main : & elle ne quitte point son
 miroir contente d'elle-même ,
 qu'elle ne puisse se flatter que
 sa figure deviendra dans cette
 galerie d'idées, l'idole & le di-
 gne objet des adorations & de
 l'encens de tous ceux qui l'abor-
 deront. Innocente & modeste
 occupation ; & bien digne d'une
 femme chrétienne !

XIX.

On offre à un homme une fa-
 veur, un bienfait, un poste ho-
 norable. Il le refuse & s'en dé-
 fend vivement. Cela est ambi-

4. part. 4. *sc. 4.* gu. Que'que tems aprez , en pareil cas , on ne songe pas à lui rien offrir. Il s'en pique & regarde cet oubli comme une grosse injure. Par là l'équivoque du refus est levée. Ce n'est pas qu'il n'aimât l'honneur de ce poste , & ces autres avantages ? mais c'est qu'il aime encore mieux la gloire de paroître supérieur à tout cela.

XX.

Par cent airs étudiés , cent gestes differens ; & cent manieres empressees un homme à un Sermon se tue de faire remarquer les beaux endroits d'un Prédicateur Chrétien. Celui-cy ne songe qu'à prêcher Jesus-Christ ; & celui-là ne pense qu'à se prêcher lui-même ; & à faire remarquer qu'il remarque bien.

XXI.

Les altes que fait un Prédicateur à la fin de chaque point de son Sermon , n'avoient d'abord

CONSIDERE' EN LUI-MESME. IOI
été instituées que pour laisser *4. p. 17.*
prendre halene à ses poumons: *lect. 4.*
mais qu'il est aujourd'huy de
Predicateurs qui ne s'en servent
que pour chercher dans les
yeux & la contenance de leur
auditoire, dequoi faire prendre
halene à leur orgueil!

XXII.

Qu'il est malaisé à un Predica-
teur de soutenir sans chagrin, &
sans abatement l'application &
l'ennui peints sur les yeux d'un
respectable auditoire! Mais il est
encore plus difficile de soutenir
avec une vraie modestie les mar-
ques sensibles de son application &
de son aplaudissement. Ce sont
pourtant deux extrémités pres-
que également inévitables à un
Predicateur. Et puis jetez vous
inconsidérément dans ce minis-
tere sans la vocation de celui qui
seul peut rendre modestement
éloquens les plus grands Predi-
cateurs, & humblement en-

4. part. nuyeux les plus petits ! car il ne
sc. 4. faut pas moins de grace pour
 l'un, que pour l'autre..

XXIII.

Quelque violent que soit l'amour du plaisir, il est certain que l'amour de l'estime, & de la gloire l'emporte encore au dessus de lui. On craint la douleur non seulement de la même force dont on aime le plaisir ; mais beaucoup plus violemment. Et cependant l'expérience fait voir que la passion pour l'estime & la gloire peut soutenir le cœur humain : je ne dis pas simplement dans la privation des plaisirs ; mais même dans l'épreuve des plus violentes douleurs. N'étoit-ce pas ce qui soutenoit autrefois, dans de si dures situations, & de si pénibles états ces faux braves de l'antiquité ; je veux dire les Stoïciens ? N'est-ce pas encore ce qui anime aujourd'hui dans les plus grands perils & les plus

violentes entreprises ces Braves ^{4. part.}
 & ces Heros de nos jours ? N'est-^{sect. 4.}
 ce point enfin ce qui dans les se-
 veres exercices de la vertu , sou-
 tient souvent imperceptiblement
 une partie des Superieurs , des
 Magistrats , & de ceux qui sont
 à la tête des grands Corps ? On
 les croit , par les qualités de
 l'esprit & du cœur , aussi bien
 que par leurs Charges , fort su-
 perieurs à ceux qu'ils gouver-
 nent ; & souvent il arrive que
 l'amour de leur estime les en rend
 esclaves ; & que c'est à cet amour
 qu'ils sacrifient leurs aises , leurs
 commodités , leurs divertissemens
 & la plûpart de leurs passions :
 de sorte que c'est de ces malhu-
 reux personages qu'on peut jus-
 tement dire , aprez un illustre
 Auteur , *que leur vertu n'iroit pas
 si loin , si la vanité ne lui tenoit
 compagnie.*

XXIV.

Rien ne fait mieux voir com-
 E riiij.

4. part. bien cet amour de l'estime & de
 sect. 4. la gloire est propre à nous faire
 illusion, & de quelle importance
 il est de le suivre dans ses di-
 vers détours, d'éclairer ses faux-
 fuyans, & d'observer une partie
 de ses seductions. Continuons
 donc aprez l'avoir considéré en
 lui-même, de l'examiner dans ses
 deux principaux ruisseaux, *la va-
 nité & l'hipocrisie* ; qui se divisent
 encore chacune en diverses bran-
 ches.



CHAPITRE III.

Sur les illusions de la vanité.

§. PREMIER.

*Vanité ridicule qui se fait valoir
 par de faux titres de gloire.*

I.

L'Homme étant aussi estima-
 ble qu'il l'est, par ses quali-
 tés essentielles, quelle extrava-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 105

gance n'est-ce pas à lui, de ne- 4 p a rt
 gliger ces vraies sources d'esti. ^{st est} .4
 me, pour n'en chercher que dans
 des qualités qui ne sont propres
 qu'à le rendre ridicule & le cou-
 vrir de confusion? Qu'il est beau,
 qu'il est honorable, qu'il sied
 bien à cet homme qui n'est fait
 que pour l'éternité, & que pour
 être hureux par la contempla-
 tion de la souveraine vérité, à cet
 homme qui n'est né que pour
 adorer Dieu en esprit & en veri-
 té, & qui n'est destiné à rien
 moins qu'à regner avec Jesus-
 Christ dans le ciel; qu'il lui sied
 bien, dis-je, de chercher à se di-
 stinguier & à se faire valoir par
 la souplesse & l'agilité du corps;
 par sa taille & sa hauteur, par
 son air & son port; en un mot,
 par le tour & l'arrangement d'une
 matiere infecte, qui se coromp,
 qui s'exhale sans cesse, & qui se
 dérange tous les jours impercep-
 tiblement, & souvent même sen-

4. par. siblement. Que c'est peu connoître (pour parler avec un Prophe-
 sect. 4: te) l'honneur de sa dignité & de son excellence, que de ne se distinguer que par ce qu'on a de commun avec les bêtes? *Homo cum in honore esset, non intellexit, &c.*

II.

Mais ce n'est pas encore là le terme de ses extravagances sur ce sujet. Cet homme qui cherche dans son corps des sources de gloire, s'étant bien aperçu qu'il en a au contraire d'une extrême confusion; a pris un milieu entre le montrer, & le cacher; & c'est en partie pour cela qu'il s'est revêtu d'habits. Et dès-là l'on voit bien que ces habits, en vertu de cet usage & de cette destination, devroient lui être un continuel sujet de honte, & ne lui servir que de salutaires moniteurs pour le faire souvenir de sa bassesse. Mais qu'est-il arrivé? Cet homme, au lieu d'en rougir, a passé

jusqu'à l'extravagance d'atacher ^{4. part} de la gloire à ces misérables en- ^{sect. 4.} velopes de sa honte ; & d'y en atacher même plus qu'aux qualités de l'esprit & du cœur. Il rougit d'être devot, retenu, & regulier : & fait gloire d'inventer tous les jours mille manieres grotesques de tailler ses habits.

I I I.

Les femmes se défendent comme du dernier ridicule de laisser voir qu'elles savent un peu de religion, ou qu'elles ont quelque connoissance des œuvres de Dieu ; & elles ne craignent pas de faire montre & parade de dorures, de fontanges, & de mille bizarres ajustemens. Quel plus sensible ridicule, que de s'imaginer qu'en portant un demi pied de liege sous ses talons ; & guindant, par de secretes machines, ses cornettes ou sa perruque un pied au dessus de la tête, on en paroitra plus grand & plus estima-

4. *part.* ble ; & l'on viendra about, con-
ject. 4. tre la parole de Jesus-Christ, d'a-
 jouter à sa taille, la hauteur d'u-
 ne coudée !

I. V.

La vanité de la plupart des
 sciences n'est gueres moins ridi-
 cule, que celle des habits ; & l'on
 ne voit pas une fort grande dife-
 rence entre avoir la tête pleine
 de mots, d'étimologies, d'épo-
 ques, de dattes & de faits ; &
 avoir un garde-meuble plein
 d'habits & de nipes. Il y a d'or-
 dinaire, de part & d'autre, une
 égale confusion ; avec cette seule
 difference, que la confusion des
 nipes n'est pas un grand mal : au-
 lieu que la confusion de ces co-
 noissances que l'érudition entasse
 & dont elle se pare avec tant de
 soin, nuit souvent beaucoup à la
 justesse & à la droiture d'esprit.

V.

Vous vous glorifiez non seule-
 ment de votre naissance, mais aussi

de vos richesses, de votre autori- ^{4 part.}
té, de vos charges, de votre di- ^{sect. 4.}
gnité. Que cela est foible ! que
cela est vain ! Peut-être n'avez-
vous pas plus contribué à vous
donner les dernières, que la
première. Mais que vous vous
les soiez données, ou non :
ce sont choses qui ne rendent
estimable, que suivant le bon, ou
le mauvais usage qu'on en fait ;
& qui, si vous manquez de me-
rite éfectif, ne sont gueres pro-
pres qu'à signaler votre pauvreté,
& rendre plus éclatans vos dé-
fauts. V I.

On pardonne à des gens sur-
pris en quelques défauts de fai-
re ce qu'ils peuvent pour les cou-
vrir & les pallier : mais de venir,
de sang froid s'attribuer toutes les
bonnes qualités, faire parade des
perfections contraires aux défauts,
auxquels on est visiblement sujet,
& en faire le détail d'un air aussi
modeste, qu'un autre feroit celui

4. part. de ses vices ; est une impudence
 sect. 4 insupportable ; & c'est cependant
 un rôle assez ordinaire à bien des
 gens. VII.

Chose étrange : que les états
 où l'on fait une plus universelle
 profession de mépriser les avan-
 tages de la naissance , sont sou-
 vent ceux où l'on s'en pique da-
 vantage ; & que des gens qui dans
 le monde ne se feroient pas faire
 une affaire d'avouer la bassesse de
 leur extraction , n'oublient rien
 pour la relever, & lui faire du re-
 lief dans ces lieux saints où l'on ne
 se jette que pour vivre dans l'ob-
 scurité, & ensevelir tous les avan-
 tages de la fortune ou de la nais-
 sance. Peut-on se donner un plus
 sensible ridicule ? & n'est-il pas
 visible que ce ridicule les desho-
 nore beaucoup plus que le des-
 honneur qu'ils attachent à être de
 basse naissance ?

VIII.

La vanité est différente en diver-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. III
ses conditions & professions. Cel- 4. par..
le d'un Savant est de tout un au- sect. 4..
tre ordre, que celle d'un devot. Un
Savant acordera volontiers à un
devot, de la regularité, de la pro-
bité, de la pieté; mais non pas de
l'habileté; & au contraire un de-
vot acordera, avec plaisir, a un Sa-
vant, de l'habileté, de la subtili-
té, de l'érudition; mais non pas
le discernement des voyes inte-
rieures: quoiqu'il se puisse fort
bien faire, & que le devot soit
habile, & que le Savant soit éclairé
& expérimenté dans les
voies de la grace:

IX.

Rien ne fait plus d'illusion que
les dehors de la profession que
l'on a embrassée; & c'est un des
plus ordinaires sujets de la vanité
des hommes. Il est sur tout, trois
de ces professions si prévenuees
pour elles-mêmes & à leur pro-
pre avantage, qu'elles se mépri-
sent presque également les unes

4. par. les autres. Les gens d'épée ont
 sect. 4. un profond mépris pour les hommes de Barreau, & hors les occasions de les solliciter dans leurs procez ; ils les regardent comme une nation étrangere à leur égard, comme gens sans courage, sans naissance, sans élévation, uniquement destinés à vaquer aux affaires de ceux qui vont se couvrir de lauriers, en exposant leur vie pour l'Etat. Ils n'ont gueres plus d'estime pour les Ecclesiastiques ; & , leur caractère à part, ils les regardent comme des hommes qui n'ont embrassé cette profession que par foiblesse, par poltronnerie, ou par un bas intérêt. Les gens de Palais au contraire dès qu'ils se voyent assis sur les lis, revêtus d'écarlate, & fourés d'hermine, se regardant comme arbitres non seulement des intérêts ; mais même de la vie & de la mort de tout ce qu'il y a de plus grand dans un Royaume,

n'aperçoivent les gens d'épée, *par. 4.*
que dans un éloignement infini. *scit. 4.*

Enfin les Ecclesiastiques ne se considerans que par leur caractère tout saint, & par les honeurs, les respects & les déferences qu'il leur atire, se croient si superieurs à tout ce qu'il y a de plus distingué dans l'épée & le Bareau, qu'ils ne regardent les hommes de ces deux professions, que comme un monde profane qui n'est fait que pour les honorer. Que d'injustice dans tous ces jugemens? C'est ainsi que les hommes parfaitement contens du parti qu'ils ont pris; ne cherchent à se rehausser que par ces dehors si équivoques, & negligent cependant le merite personel, seul vraie source de distinction, & de gloire.

X.

Quelle plus grande extravagance, que de pretendre avoir plus de merite, parce qu'on fait

4. par. traîner derrière un carosse, un plus
 scit. 4: grand nombre de laquais ? Si la
 contume veut que moi qui n'en
 ay qu'un, je cède à cet homme
 ainsi escorté : je lui cederai le
 pas : mais je lui disputerai le me-
 rite.

XI.

Qui le croiroit qu'on pût même se faire un titre de mérite de son âge, qu'on ne peut ni avancer, ni reculer ? Il y en a qui se piquent d'être agez, & d'avoir les cheveux blancs. Quelle vanité ? D'autres se piquent d'être jeunes : & ceux-cy sont en plus grand nombre. Il y en même qui s'en piquent toute leur vie, quelque longue quelle soit. Ils veulent être toujours jeunes, & se font, sur cela, si bien illusion, qu'ils ne croient jamais vieillir : C'est ce qui fait (comme l'a si agreablement dit un illustre Auteur) *Qu'on arrive tout nouveau aux divers âges de la vie.* On ar-

rive à la vieillesse , qu'on croit *part 4*
 être encore dans la jeunesse : faut-*sc. 4.*
 il s'étonner si l'on y arrive si neuf
 & si dépourvu de sagesse ? Et peut-
 on se donner un plus sensible ri-
 dicule , que d'alier avec les che-
 veux blancs , la legereté & les
 emportemens du premier âge ?

XII.

Le bel esprit , jusqu'à nos
 jours , s'étoit rendu si absolument
 maitre de l'estime & de l'admi-
 ration des hommes , & avoit tel-
 lement étendu son regne en ce
 monde , que c'étoit un des plus
 delicats sujets de vanité , & que
 le bon esprit n'étoit presque
 pas connu. Il a falu qu'un honê-
 te homme en ait fait , depuis peu
 la découverte. Mais je ne say si
 elle sera bien reçue , ni si on lui
 fera justice. On est si préoccupé
 en faveur du faux brillant du bel
 esprit , que je doute fort que le
 plus grand nombre prefere le bon
 au beau.

XIII.

4. part.
scét. 4.

Qu'il est mal-aisé de se défendre de la vanité, lors qu'on a la reputation d'homme de merite. On pouroit cependant être plus retenu à cet égard, si l'on vouloit faire reflexion à combien peu de frais on fait dans le monde un homme de merite. Le suffrage de deux ou trois femmes distinguées qui se récrient en faveur d'un particulier, suffit pour lui donner ce titre. C'est ainsi que la plupart du tems se font les grands Predicateurs, les excellens Auteurs, & les bons Directeurs.

XIV.

De toutes les especes de vanité, je n'en trouve gueres de plus ridicule, que celle qui se pique de resister même à la verité connue, plutôt que de changer d'opinion. Vaine constance ! Sorte fermeté ! Y-a-t'il rien de plus honteux que de se faire une honte de se rendre à la verité ? Et qu'on ne

dise point que la honte n'est pas ^{4. par.}
 de s'y rendre : mais de s'y rendre ^{sect. 4.}
 si tard. Il n'est jamais trop tard ,
 si l'on s'y rend dès qu'elle paroît.
 C'est l'orgueil qui fait à cet é-
 gard , la fermeté de la plûpart des
 gens. *Ils trouvent*, dit agréable-
 ment un illustre Auteur, *les pre-*
mieres places prises dans le bon par-
ti, & ils ne veulent point des der-
nieres.

X V.

C'est souvent mal à propos
 qu'on tire vanité, & qu'on se fait
 honneur de certaines pensées :
 Le hazard y a bien plus de part
 que l'adresse ou l'habileté ; & l'on
 éprouve quelquefois que ces lu-
 mieres se presentent d'elles-mê-
 mes à l'esprit avec beaucoup plus
 de perfection , qu'il n'auroit pû
 leur en doner par bien du travail
 & de la methode. Mais ces hu-
 reuses rencontres ne doivent pas
 nous dispenser de travailler & de
 conduire methodiquement notre

4. par. esprit dans la recherche de la ver-
sect. 4. rité.

XVI.

Un de mes amis qui venoit de faire une des ces hureuses découvertes, m'ayant un jour demandé s'il ne pouvoit pas s'attendre, apres cela, d'en faire souvent de pareilles. Je lui répondis, qu'il le pouvoit, s'il l'avoit faite methodiquement ; mais non pas s'il ne l'avoit faite que par hazard. Qui n'est raisonnable que par hazard, & non pas parce qu'il est assidu à faire sa cour à la souveraine raison ; court grand risque d'extravaguer souvent.

XVII.

D'où ne tire-t'on pas de la vanité? On va la chercher jusques dans ses défauts. Il y a des gens qui se font un honneur de ne s'abandonner qu'à un seul vice. D'autres au contraire s'applaudissent de ne s'attacher à aucun, quoiqu'ils se prétent à plusieurs. Mais on peut

CONSIDERE' EN LUI-MÊME. 119

dire qu'ils ne font pas moins dé- ^{4. par.}
reglés les uns que les autres, & ^{sect. 4.}
que rien n'est plus ridicule que
leur sujet de vanité. Les premiers
ne s'abandonnent qu'à un vice :
parce que l'activité de leur cœur
étant bornée, ils donnent à ce vi-
ce tout le mouvement dont ils
font capables, & qu'ainsi il ne
leur en reste pas pour d'autres
vices. Les seconds au contraire ne
s'attachent à aucun vice en parti-
culier : parce qu'ils répandent sur
le grand nombre un mouvement,
lequel ainsi partagé ne peut être
violent pour aucun. Il est donc
visible que les uns & les autres
donnent également à la creature,
tout le mouvement de leur cœur.
Qu'importe que vous le doniez
à un objet, ou à plusieurs, si vous
ôtez toujours également à Dieu
un mouvement qui ne doit être
que pour lui ? En êtes vous moins
dérégé ? Plaisant sujet de vani-
té !

XVIII.

4. par.

sect. 4. L'esprit de contradiction n'est pas toujours esprit de chagrin, ni d'insulte. Souvent on ne veut ni vous chagriner, ni vous insulter : mais simplement vous faire voir qu'on a de l'esprit.

XIX.

On a vû quelquefois des gens contester avec bien de l'opiniâtreté, & défendre, en bonne compagnie, chacun leur sentiment, avec beaucoup de chaleur; lesquels dès qu'on les avoit quittés, convenoient sans peine. Semblables à ces petits enfans, qui s'étant laissez tomber, ne disent mot s'ils ne voyent personne, & crient tant qu'ils peuvent, s'ils aperçoivent qu'on les ait vûs. Etoit-ce l'amour de la verité qui allumoit ces contestations ?

XX.

Que cela fait bien voir (pour le dire en passant) le peu d'utilité de ces disputes de Colege, pour la

CONSIDERER EN LUI-MESME. 121

la découverte de la vérité : En a-t-on jamais vû où l'on se soit rendu à l'évidence des raisons, & où l'on ait éclairci & aresté quelque chose d'important ? He ! comment le feroit-on ? Ceux qui exposent les Théses ont pour principe de ne se jamais rendre. Il n'est point de Gouverneurs de place , quelques Braves & quelques zelés qu'ils soient pour les interêts de leur Prince , qui se piquent d'une pareille invincibilité : car enfin il y a de certaines extremités où ceux-cy ne se font plus un honneur de tenir, & où ils ne croient pas qu'il soit honteux de se rendre. Mais il n'y a ni extremités, ni conjonctures où ces Heros de Colege croient pouvoir se rendre avec honneur. Leur devise dans ces combats est , *Sans quartier*. Ils respondent par des injures , ou par des termes qui ne signifient rien, aux coups qu'ils ne peuvent pa-

4. par. rer. Chaque Aâteur fort de ces
sect. 4. Scenes parfaitement content de
 lui-même. La question demeure
 question ; & telle qu'on l'a reçûe
 de ses ayeuls , on l'a transmet à
 ses descendans par une espèce de
 tradition Scholastique.

XXI.

Si c'étoit l'amour de la verité
 qui excite ces contradictions &
 ces contestations , auroit-on tant
 de peur de la rencontrer & de la
 recevoir de la main de son adver-
 saire ? Ne se tiendrait-on pas hu-
 reux de l'admettre , par quelque
 canal qu'elle pût venir ? Ce n'est
 donc point l'amour de la verité
 qui excite à contredire & à con-
 tester : c'est l'amour de soi-même,
 c'est la vanité , c'est le desir de
 paroître & de se distinguer, ou du
 moins d'empêcher que les autres
 ne paroissent & ne brillent : car
 dans l'impuissance de se distin-
 guer , L'orgueil se retranche à
 s'opposer à la distinction des au-
 tres.

XXII.

Que de gens se font honneur de ^{4. par.} ~~sect.~~ 4. leur perseverance dans certains postes & certaines fonctions, qui, dans la verité, n'y ont aucun mérite ! Ce n'est que le goût & le sentiment qui les y atache, & il ne dépend pas plus d'eux de s'en détacher, qu'il en dépend peu de se doner, ou s'ôter ces goûts & ces sentimens.

XXIII.

Plaisante. preuve de mérite que les trente & quarante années passées dans les Charges & les hautes situations ; & que je me ris de bon cœur de celui qui ne m'en alegue point d'autre ! comme si les plus malhonêtes gens ne vieillissoient pas souvent dans les premières places ! ou que pour devenir vertu, le vice n'eût besoin que de blanchir dans un beau poste ! S'y laisse prendre qui voudra, je n'en feray point la dupe. Comme la vertu n'attend

4. par. pas le nombre des années, le nombre des années n'amène pas l'avertu,

§. II.

Vanité séductrice d'elle-même.

I.

SAns mentir la vanité est une étrange maladie ! mille gens s'en croient guéris qui la portent dans leur sein. Elle infecte leurs meilleures œuvres, elle se glisse jusques dans leurs plus saintes actions, jusques dans les remèdes qu'on employe pour la banir ; Et enfin elle nous tient d'une possession si ancienne, & si naturelle, qu'elle nous remuë la plupart du tems, sans que nous nous en apercevions.

II.

Ce n'est pas simplement dans la recherche de la gloire & des honneurs : ce n'est pas simplement

dans la poursuite des Charges & *4 part.*
 des Emplois, des Rangs & des Di- *sc. 4.*
 gnités qu'elle nous agite. Ses
 mouvemens sont alors si visibles,
 qu'ils sautent aux yeux de tout
 le monde. C'est dans la fuite mê-
 me de tout cela qu'elle nous
 poursuit. Ce n'est pas dans les seu-
 les routes de l'orgueil & de l'am-
 bition qu'elle nous donne la main;
 elle nous introduit jusques dans
 les sentiers les plus écartés de
 l'humilité & de la retraite. Ce
 n'est pas enfin dans les seuls em-
 plois profanes qu'elle nous sou-
 tient, elle nous porte jusques dans
 les Charges Ecclesiastiques, & les
 fonctions les plus sacrées.

III.

Qui ne croiroit qu'une perso-
 ne qui rompt avec le monde d'u-
 ne maniere si éclatante, qui re-
 nonce à ses habitudes, à ses pa-
 rens, à ses meilleurs amis; qui
 bannit les corteges & les équi-
 pages; qui congédie les specta-

4. par. cles & les plaisirs, qui retranche
 sect. 4. le luxe & la dépense; & qui foulant aux pieds la magnificence des habits, se réduit à la serge; qui ne croiroit, dis-je, qu'une telle personne a dit un éternel adieu à la vanité? Il est vrai cependant qu'il se peut fort bien faire qu'elle ait alors avec elle, plus d'intelligence que jamais. Peut-être est-ce la vanité qui l'anime, ou du moins qui la soutient dans ces divers sacrifices; & sous cette serge équivoque, il y a peut-être plus d'orgueil, qu'il n'y en avoit alors sous l'or & la soye dont elle s'est dépouillée. Il est vrai que la gloire qu'on recherche en cet état, est fort différente de celle à laquelle on aspireroit auparavant. Mais c'est qu'elle est d'un ordre bien supérieur à celle-cy: c'est qu'elle a beaucoup plus de délicatesse, & que c'est un aliment bien plus propre à la vanité. La gloire de mépriser tous les vains objets

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 127

dont le monde se pare, à quel-^{4. par.}
que chose de bien plus flateur ^{sect. 4.}
pour notre vanité, que la gloire
que l'on trouve à s'en parer. C'est
le plus haut degré de la gloire,
c'est le dernier effort de la vanité,
que de se montrer supérieur à ce
qui fait l'esclavage des plus grands
hommes.

I V.

Qui ne jugeroit parfaitement
exemt de vanité un Predicateur
qui declame contre ce défaut,
jusqu'à s'en échauffer & s'en met-
tre en colere ? Helas ! peut-être
est-ce une secrette vanité excitée
par la vûë sensible de l'aplaudisse-
ment de son Auditoire, qui fait
son plus grand feu, & qui soutient
ses mouvemens.

V.

Du moins un Auteur qui, dans
l'obscurité d'un cabinet, hors de
la vûë des hommes, & peut-être
même inconnu à tout le genre hu-
main écrit contre la vanité, doit-il

4. par. passer pour fort éloigné de ce vice?
 sect. 4. Il est vrai que sa situation n'est pas suspecte, il n'a actuellement ni spectateurs, ni auditeurs; mais qui fait si une vûë secrète de l'approbation & de l'estime d'une longue suite de Lecteurs, ne regle pas les mouvemens de sa plume? Qui fait si la vanité ne lui tient pas la main dans ce qu'il écrit contre la vanité; & que fais-je moi-même si cette artificieuse maîtresse ne me donne point presentement quelqu'une de ses leçons?

V I.

Que de gens croient se soutenir par courage & par vertu dans des situations incommodes, qui n'y sont soutenus que par une secrète vanité. Ce n'est pas simplement dans les routes de l'ambition que cela a lieu; c'est jusques dans les voyes de la pieté.

V I I.

Le goût a souvent bien plus de

part à notre conduite, que la rai- 4. part-
son, ou la religion. Tel passe pour sect. 4.
un prodige d'austerité, qui ne
combat le goût des plaisirs que
par le goût de la vanité. Il n'y a
que le goût des vrais biens qui
puisse vaincre, en même tems,
tous les goûts de nos passions.

VIII.

On ne peut mieux conoître
combien c'est rendre à un homme
un mauvais office, que de le dé-
tromper des illusions qu'il se fait
sur son merite, qu'en essayant de
l'avertir de quelcun de ses dé-
fauts.

IX.

Il y a des gens si fots, qu'ils ai-
ment mieux risquer de passer
pour tels toute leur vie, que de
souffrir qu'on les en avertisse une
seule fois. Ils s'imaginent que
pourvu qu'on ne leur en dise
rien, on n'en voit rien, & que
les autres se font sur leur cha-
pitre, la même illusion qu'ils

4. par. se font eux-mêmes.
sect. 4.

X.

Aimer mieux être la fable publique, que d'essuyer une petite confusion, dans un tête à tête avec un ami; étrange force d'esprit! honneur bien entendu! vanité bien placée! On a vû des Predicateurs capables de faire du fruit, qui par cette fausse délicatesse à ne pouvoir souffrir le moindre avis, ont toute la vie nourri des défauts essentiels, lesquels au lieu des fruits d'édification & de penitence, ne leur ont attiré qu'un ridicule éternel.

XI.

Que de gens se trompent en croyant se faire considérer par les Emplois honorables! Souvent les grandes Charges ne servent qu'à faire connoître le peu de mérite de ceux qui les occupent, & qu'à révéler des défauts qu'on ne leur connoissoit pas.

Je comprends bien qu'on peut se seduire soi-même, & se faire illusion sur les dispositions intérieures de son cœur : mais qu'on puisse se la faire jusqu'à se prendre pour tout autre que l'on n'est, & jusqu'à s'attribuer des dispositions même toutes contraires à celles que l'on a actuellement ; c'est en vérité ce qui ne se comprend pas. Il ne faut pas cependant changer de climat pour voir des gens s'attribuer tranquillement des qualités extérieures toutes contraires à celles qu'on leur remarque tous les jours ; pour peur qu'on ne soit pas aveugle. On les voit vous debiter aussi froidement qu'ils sont sobres, patiens & réguliers, que s'ils en étoient bien persuadés, & que si leur irrégularité, leurs excez & leurs emportemens ne sautoient pas aux yeux de tout le monde. Sont-ils vraiment dans l'illusion, ou du moins

4 par. croyent-ils pouvoir vous la faire;
 ject. 4. jusqu'à vous aveugler sur ce que
 vous voyez de vos yeux; c'est ce
 que je ne déciderai pas; tant l'un
 & l'autre me paroît extrava-
 gant,

XIII.

Que de gens se tuent de par-
 ler pour se faire estimer à qui il
 ne manqueroit rien, pour cela,
 que de se taire?

XIV.

Que je plains les grands hom-
 mes dans l'aplaudissement uni-
 versel qu'on leur donne, & que
 leur état me cause de frayeur!
 Ce que je crains pour eux, n'est
 pas que ces applaudissemens n'a-
 foiblissent, ou n'arrêtent leur ver-
 tu! je crains plutôt qu'ils ne la
 soutiennent, qu'ils ne l'animent,
 & ne la fassent aller si loin, que
 parce qu'ils la poussent par le vent
 de la vanité.

XV.

Vous vous flattez d'avoir fait un

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 133

acte heroïque en pardonnant à *4. part.*
votre ennemi. Mais prenez gar- *scet 4.*
de que l'honneur que vous vous
en faite, n'y ait eu plus de part que
la charité chrétienne.

XVI.

Helas ! qu'est-ce que cette fa-
gesse & cette moderation dont
certaines gens se font tant d'hon-
neur ? Souvent la difference qu'il
y a d'un emporté à ce qu'on ap-
pelle un homme sage & moderé,
n'est pas que le cœur de l'un &
de l'autre ne soit sujet aux mê-
mes agitations : mais c'est que
l'un est plus maître que l'autre,
des ressorts de sa machine.

XVII.

D'où vient cet extrême éloï-
gnement que nous avons de don-
ner notre estime aux grands
hommes de notre tems , de nô-
tre país, de notre ville,, de no-
tre corps, de notre famille, & que
nous prenons tant de plaisir
à les ravalier , que comme dit le

4. part. Sauveur du monde, un Prophète
sect. 4. n'est sans honneur que dans son
 país, dans sa maison, parmi ses
 parens ? Et d'où vient au contrai-
 re que nous donnons si facile-
 ment notre estime aux Anciens,
 & à ceux qui se distinguent dans
 les país éloignés ! C'est que re-
 gardant les premiers comme cou-
 rant à la gloire dans la même li-
 ce que nous, une secrète vanité
 nous fait craindre que ce qu'ils
 en remporteront, ne soit autant
 de rabatu sur nos pretentions ;
 au lieu que nous ne craignons
 rien de pareil des derniers : parce
 qu'ils sont trop éloignés pour
 entrer en lice avec nous.

XVIII.

C'est ce qui fait la plus ordi-
 naire source de la medifance.
 C'est ce qui fait la bizarerie du
 sort des Auteurs. C'est de là que
 tel qui est si estimé dans un país,
 est si méprisé dans un autre. C'est
 delà que les Ouvrages de M^r Des-

cartes ont été reçus avec honneur *4. part.*
 dans tous les païs, avant que d'être *scelt. 4*
 admis dans le sien, & que la France
 ne lui a enfin acordé son estime,
 qu'entraînée par le torent des
 suffrages de toutes les autres Nations
 auquel elle a eu honte de
 résister. XIX.

Quelle illusion, de ne juger de
 sa bonne, ou mauvaise conduite,
 que par l'événement ! & de se flatter
 d'une grande prudence ; parce
 qu'on est hureux ! C'est un pré-
 jugé commun à bien des gens. La
 plupart s'imaginent qu'on a raison,
 dès qu'on est hureux ; & que
 pour avoir tort, c'est assez que
 d'être malheureux. Mais ce n'est
 point par le bon, ou le mauvais
 succès, qu'on doit juger de la conduite
 & de la prudence des hommes :
 c'est par les mesures que l'on
 a prises pour faire réussir ses des-
 feins ; tel a sauvé l'Etat par une
 entreprise par laquelle il méritoit
 de perdre la tête.

On ne se fait pas moins d'illusion sur le sens commun que sur la prudence. Tout le monde se flatte d'en avoir, mais qu'il en est peu ! On trouve de l'esprit : c'est à dire de la vivacité & de la subtilité : mais rien n'est moins commun que le sens commun ! je veux dire que le bon sens, que ce sens droit qui fait faire un juste discernement du vrai & du faux, de ce qui convient, ou ne convient pas : & ainsi rien n'est plus mal nommé que le sens commun.

XXI.

Vous croyez que c'est votre mérite personnel qui vous attire toute cette considération & tous ces respects : vous vous trompez. C'est une charge que vous avez achetée : C'est une dignité que vous avez brigüée : c'est un rang auquel vous êtes venu par les bassesses, par la flatterie, par la calomnie, par la simonie. Ce sont

des richesses acquises par le lar- *4. part.*
cin, par les friponneries, par les *sect. 4.*
concussions, par les criantes in-
justices. Voila bien dequoy se sa-
voir si bon gré.

XXII.

Que votre vanité est ridicule,
lors qu'elle n'a pour fondement
que ces honeurs extérieurs que
l'on vous rend ! Vous les regar-
dez comme un tribut dû à votre
excellence. Pure illusion. Ils sont
dûs à votre caractère. Mais tel
vous les défere avec plus d'assi-
duité ; qui a peut-être pour vos
qualités personnelles , un plus
profond mépris.

XXIII.

La vanité est de toutes nos pas-
sions la plus ordinaire, & la moins
connuë de ceux qui en sont agi-
rés ; & ce n'est même que parce
qu'elle nous est ordinaire , que
nous nous en apercevons moins.
Nous l'avons déjà dit : on ne s'a-
perçoit point de ce qui est natu-

4. part. rel & ordinaire. L'habitude nous
sect. 4. rend insensible à nos dispositions.

On ne s'aperçoit point du mouvement du cœur, quoique si réel & si continuel, lui qui donne le mouvement à toutes les parties du corps. Les mouvemens ordinaires du cœur spirituel, je veux dire de notre volonté, ne sont pas moins imperceptibles. Il faut beaucoup s'étudier & se sonder pour les connoître. Et ainsi quoique la vanité soit d'ordinaire le premier mobile de ce qui se passe dans l'esprit de l'homme; il suit ses impressions sans s'en apercevoir, & se trouve agité, sans savoir par qui.

XXIV.

C'est cette passion generale qui se mêle dans presque toutes les autres; qui les anime & qui les soutient. Qui pourroit expliquer les illusions qu'elle nous fait dans le choix des Sciences, des conditions, & des emplois? D'où vient que les Sciences de memoire &

d'imagination ; que l'Histoire, la *4. part.*
 Cronologie, la Geographie & les *sect. 4.*
 Langues ont incomparablement
 plus de partisans, que les Scien-
 ces de raisonnement & de medi-
 tation ? C'est que ces Sciences ont
 un certain éclat qui plaît & qui
 réjouit l'imagination : C'est qu'el-
 les donent, à peu de frais, de quoi
 briller dans la conversation ! c'est
 qu'il n'en faut pas davantage pour
 se faire valoir & s'atirer la repu-
 tation d'homme savant & d'éru-
 dition. Et c'est enfin que tous ces
 avantages flatent la vanité.

Qu'est-ce qui decide du choix
 de la profession & des emplois ?
 C'est souvent l'interêt & l'espe-
 rance de devenir opulent. Mais
 c'est encore plus souvent la vani-
 té, le desir de se distinguer, de
 pousser sa fortune, & de s'élever
 aux premiers honeurs, dans l'E-
 glise, dans l'Epée, & dans le Ba-
 reau ; c'est d'ordinaire ce qui for-
 me ces premiers engagements

4. part. d'où dépendent nos destinées
 scilicet. 4. éternelles.

XXV.

Pour aler à l'estime, l'hipocrisie bien ménagée est souvent d'un grand secours ; mais la vanité gâte tout. Un homme qui fait bien affecter des airs devots , & mortifiés , sobres & penitens ; & qui pour se doner ces airs , prend effectivement sur lui-même ; peut surprendre en peu de tems, l'estime de bien des gens , & se donner dans leur esprit, le relief de ces vertus : Mais si au lieu de cela, un homme sans en avoir ni la realité , ni l'aparence , ni les dehors, ni le dedans, s'en vient me dire crûment que pour lui , il n'aime rien tant qu'une vie dure & austere ; que les douceurs , les rafraichissemens & les aises de la vie lui sont insupportables : que la solitude & le recueillement sont tout son attrait ; & qu'il ne hait rien tant que le comerce & l'épa-

noûissement : Si, dis-je, un homme ^{4. part.} vient me faire part de tout cela, ^{scét. 4.} pendant que je le vois en des dispositions toutes contraires ; j'admire son effronterie ; & indigné de son insolence, au lieu de l'estime qu'il cherche par cette conduite, je lui rends tout le mépris, qu'elle mérite. Il est vrai cependant que pour rencontrer de ces espèces de personnages, il ne seroit pas besoin de passer deux fois la Ligne.

X X V I.

Qui le croiroit , qu'on pût se faire un plaisir de faire des aumônes, pendant qu'on ne veut pas payer ses dettes ? C'est cependant ce qui n'est pas sans exemple. Faire des œuvres de surrogation, & négliger ses devoirs ; faire des charités arbitraires ; & omettre des œuvres de justice ; ce sont des paradoxes que l'amour propre fait bien faire subsister. La vanité meurt de faim dans les œuvres de justice ; au lieu qu'elle

4. part. trouve un vrai regale dans celle
sect. 4. de surerogation.



CHAPITRE IV.

De l'hipocrisie.

I.

L'Hipocrisie me paroît la fille legitime , & mesme la fille aînée de l'amour de l'estime. Ce n'est pas qu'on ne pût souvent trouver son origine dans l'ambition : mais ce n'est que par le canal de l'amour de la gloire & de l'estime, qu'elle descend de l'ambition. Tâchons de développer une partie des illusions qu'elle fait ou aux autres, ou à nous-mêmes.

II.

La grande difference qu'il y a d'un faux devot, à un libertin déclaré, n'est pas que l'un soit agréable à Dieu, & l'autre non ;

mais c'est que celui-là ne manque ^{4. part.}
 point d'apparences specieuses de ^{sect. 4.}
 pieté pour couvrir ses passions :
 au lieu que celui-cy ne se met
 pas même en peine de les ca-
 cher : & cette difference en pro-
 duit naturellement une secon-
 de : car le libertin n'a que le plai-
 sir brutal de suivre ses passions :
 au lieu que le faux devot a par-
 dessus cela, le plaisir spirituel de
 passer pour homme de vertu &
 de pieté. Enfin une troisième dif-
 ference qui resulte de ces deux
 premieres ; c'est que le libertin
 n'ajoute rien au dereglement de
 ses passions : au lieu que le faux
 devot y rencherit par une hypo-
 crisie sacrilege.

III.

C'est par cette raison qu'à des
 gens qui n'ont pas encore la force
 de reprimer leurs passions, & de
 rompre leurs attaches criminelles ;
 je leur pardonne de paroître ma-
 nifestement deregles. Au lieu que
 je ne puis pardonner à ceux qui ne

4. part. se servent des dehors de piété ;
sect. 4. que pour cacher les dereglemens
 de leur cœur: parce qu'ils ajoutent
 le sacrilege à leurs crimes ordi-
 naires ; & cependant combien en-
 voit-on qui jouent malheureuse-
 ment ce rôle imposteur ?

I V.

Que de gens s'imaginent que
 rendant, une fois tous les ans
 une visite trompeuse à la Tra-
 pe ! ou faisant une retraite
 équivoque de dix jours dans
 quelque lieu de piété ; Dieu
 & les hommes les quitteront de
 certains defaux favoris qui sau-
 tent aux yeux de tout le monde !
 Bagatelle. Cela ne sert qu'à les
 faire remarquer, & à les rendre
 plus monstrueux. On a moins de
 mépris pour ceux qui se laissent
 voir tels qu'ils sont ; & qui ne se
 sentant pas assez forts pour se cor-
 riger, gémissent de leur foibles-
 se, & ne cherchent point à la
 masquer par des dehors séduisans.

Ceux

Ceux-cy sont bien moins éloignés *4. part.*
 du royaume de Dieu , que les *sect. 4.*
 autres : parce que ne trouvant
 rien dans leur état , que de dé-
 solant ; ils sont plus disposés à
 demander leur conversion du
 fond du cœur : au lieu que les
 autres se croyans fort en sécurité
 sous ces fausses couleurs ; n'ont
 pas même la pensée de changer.
 Hureux qui est naturel & sincè-
 re ; soit qu'il soit à Dieu, ou qu'il
 n'y soit pas encore. Comme au-
 trefois chez les Juifs il y en avoit
 plusieurs qui avoient l'esprit chré-
 tien avant Jesus-Christ : ainsi chez
 les Chrétiens il s'en trouve beau-
 coup qui ont l'esprit tout Juif &
 tout Pharisien.

V.

Combien en voit-on qui ne sont
 fidèles à certaines pratiques ex-
 terieures de piété , & de regula-
 rité , que pour acheter par là , le
 pouvoir de suivre impunément
 leurs inclinations dereglées, & de

4 p. 171. se mettre au large dans tout le
 1 Et. 4. reste, en répandant par ces dehors étudiés, une couleur seduisante sur toute leur conduite? En effet le moyen de croire qu'un homme, par exemple, qui fait, par jour, deux heures d'oraison; qui approche frequemment des Sacremens; qui ne parle que de regularité, & même de mortification; que cet homme, dis-je, ne cherche, en toutes choses, que ses commodités, que ses aises, & qu'à satisfaire ses inclinations & ses passions? Le commun du monde ne va point jusques-là. Il juge favorablement de tout ce qu'il voit faire à ces prétendus spirituels; & en considération de leurs specieuses pratiques; il leur passe les plus visibles dereglemens. S'il y paroît de l'emportement, du ressentiment, de la vengeance: il se dit à lui-même que c'est le zele de la justice; s'il y remarque de la mollesse & de la sensualité: il se dit

CONSIDERE' EN LUI-MESME. I 47

que c'est un juste soin de sa santé, ^{4. par.}
S'il y entrevoit de l'ambition, il se ^{scet. 4.}
persuade que c'est la charité qui
cherche une situation propre à se
répandre sur plus de gens. C'est
ainsi que le peuple en juge, &
qu'il est presque toujours la dupe
de ces conduites plâtrées: mais les
gens éclairés savent pénétrer dans
ces sepulchres blanchis, & en
découvrir la pourriture.

Ce qu'il y a de déplorable dans
la conduite de ces fauts devots;
c'est qu'après avoir ainsi séduit
les autres; ils deviennent eux-
mêmes les dupes de ceux qu'ils
ont séduits. Enivrés de l'estime
& de la considération que le peu-
ple leur témoigne, étourdis des
louanges qu'il leur donne, & des
honneurs qu'il leur rend, ils s'ac-
coutument imperceptiblement à
se croire tout autres qu'ils ne
sont: & viennent enfin à se regar-
der, & comme des modèles de
piété, & comme impeccables; &

4. par. ainsi ils se trouvent pris au filet
 J'ff. 4. où ils ont pris les autres : on leur
 rend au double, leur seduction;
 & ce qui n'est pour les autres,
 qu'une innocente tromperie, de-
 vient pour eux le sceau de leur
 impenitence finale ; n'étant pas
 moralement possible que des gens
 aussi contens d'eux-mêmes, que
 ceux-là, s'avisent de craindre de
 n'être pas agréables à Dieu : ou
 d'avoir quelque chose à reformer
 dans leurs mœurs.

VII.

C'est ainsi qu'on en a quel-
 quefois vû tomber dans un tel
 excez d'illusion, à force de la fai-
 re aux autres, qu'ils ne rougis-
 soient point de prêcher, avec lar-
 mes, contre les défauts dans les-
 quels ils étoient eux-mêmes en
 possession de passer leur vie.

VIII.

Il s'en est vû, au sortir des plus
 grandes dissipations, & des plus
 outrés emportemens, s'en aler

dire la Messe d'un air aussi recueilli & aussi mortifié, que s'ils ^{4. par.} se ^{est 4.} eussent passé toute la matinée en contemplation.

I X.

Enfin il y a des gens tellement nés hypocrites, & qui à cette malheureuse naissance, ont ajouté une si longue habitude de faire usage de cette mauvaise qualité; qu'ils le font presque, sans le savoir, sans le vouloir reconnoître, &, pour ainsi dire, sans le pouvoir. Ils trouvent l'art de jouir de toutes les douceurs de la vie la plus molle, pendant qu'ils ne parlent que de penitence; & d'aliéner les agrémens d'une vie toute sensuelle avec le mérite de la vertu la plus austère. Ils se font un mérite de tous les petits plaisirs qu'ils prennent; & de toutes les aises & commodités qu'ils se procurent; tantôt c'est un Directeur, ou un Supérieur qui le veut; puis c'est un Medecin qui l'ordonne; &

4 part. enfin c'est Dieu même qui ne veut
 scët. 4. pas qu'on se tuë ; & ainsi ce n'est,
 dit-on, que pour se soumettre à
 ces ordres qu'on s'accorde ces in-
 dulgences. On ne les prend ja-
 mais sans benir Dieu & le re-
 mercier ; sans gémir de se voir re-
 duit à cette nécessité. On joint
 les mains , on hausse les épaules ;
 on lève les yeux au ciel , on sou-
 pire ; on frappe même sa poitrine ;
 & enfin d'un air doux &
 dévot , on prend la liqueur & on
 l'avale.

X.

Comme l'esprit prend en quel-
 que façon la posture du corps, &
 s'ajuste naturellement à ses airs &
 à ses manières ; il est presque in-
 évitable aux hypocrites qui par
 des airs de modestie & de retenue
 & par des postures contraintes se
 déguisent aux autres ; il leur est,
 dis-je , inévitable de se déguiser
 aussi à eux-mêmes , & de se croi-
 re tout autres qu'ils ne sont.

Il y a des ames, dit S. Bernard, *4. part. sect. 4.*
 qui sont déguisées non seulement
 à Dieu, & aux hommes : mais à
 elles-mêmes, par un jugement de
 Dieu qui est terrible & tres-équi-
 table. Ces personnes dissimulent
 avec Dieu ; & Dieu dissimu-
 le avec elles : elles se déguisent à
 lui, & il se déguise à elles : car
 n'est-ce pas un déguisement &
 une fiction execrable, que de re-
 trancher les branches & les fueil-
 les du peché, & d'en entretenir la
 racine au fond de son ame ! N'est-
 ce pas vouloir recevoir le Saint-
 Esprit dans un sepulchre blanchi,
 lorsque l'on garde exactement
 toutes les aparences exterieures
 de la vertu, & tout ce qui attire
 de l'estime, & que l'on nourrit
 en même tems dans son cœur une
 secrette complaisance de soi-mê-
 me, un mépris des foibles. *

X I.

Cependant les hypocrites ont
 beau faire : on les reconoit tôt

*In
 Assum-
 pt. M.
 serm. 2.*

4. part. ou tard pour ce qu'ils font. Ils
 sect. 4. peuvent faire prendre à leur corps
 toutes les figures qu'il leur plaît :
 mais ils ne peuvent pas ainsi tou-
 jours plier leur esprit , & l'obli-
 ger à jouer un rôle qui ne lui
 convient pas. L'esprit & le cœur
 quoique si étroitement liés , sont
 de caracteres si differens ; *qu'il est*
bien mal aisé (comme le dit agréa-
 blement un illustre Auteur) *que*
l'esprit joüe longtems le personnage
du cœur.

XII.

Ce n'est pas simplement en ma-
 tiere de devotion qu'il y a des hi-
 pocrites : il en est dans toutes les
 vertus. Il y a des hypocrites de
 valeur , des hypocrites de pudeur ,
 des hypocrites de moderation : des
 hypocrites de douleur & d'afflic-
 tion. Ce n'est pas non plus dans
 le seul état ecclesiastique , ou re-
 gulier qu'il y a des hypocrites de
 pieté : il en est dans toutes les
 conditions , jusques à la Cour , &

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 153
à l'Armée. Un Souverain & un ^{4. par.}
General qui font profession de ^{sect. 4.}
regularité & de pieté, sont assu-
rément d'un grand exemple &
d'une extrême édification aux
gens bien intentionnés. Mais ce-
pendant ils font bien des Courti-
sans & des Soldats hipocrites.

XIII.

C'est une espece de devoir, que
de pleurer ses proches. Il y a une
tradition de ce devoir, qui sert de
regle aux grands & aux petits. La
Cour même quelque profession
qu'elle fasse d'être le rendez-vous
des Fêtes, de la joye & des plai-
sirs ; se fait une religion de ne
point, violer cette regle, & ne
se dispense point, à la mort des
Grands, de marquer sa douleur,
du moins par des habits & des
airs lugubres. Les hommes sont
convenus de se faire des compli-
mens de condoléance sur la mort
de leurs proches & de leurs amis.
Mais, mon Dieu, qu'en tout ce-

4. part. la, il y a souvent de grimace, de
 sect. 4 comedie & d'hipocrisie. Que sou-
 vent il y a peu de douleur dans
 ceux qui font, ou qui reçoivent
 ces complimens de condoléance !

XIV.

Que vous êtes bon de vous tuer
 pour consoler cette femme qui a
 perdu un mari incommode. Elle
 est sur un lit dont les rideaux
 sont fermés ; dans une chambre
 toute tendue de deuil , & où les
 rayons du Soleil ne penetrant
 qu'après avoir forcé cent barie-
 res, n'ont pas la force d'en ban-
 nir les tenebres. C'est à la faveur
 de celles-cy que cette bonne veu-
 ve se trouvant hureusement a-
 franchie de ces airs dolens, & de
 ces gesnantes grimaces , qu'elle
 seroit obligée d'affecter, & qu'elle
 ne pouroit longtems soutenir ; plus
 maîtresse de ses sanglots & de ses
 paroles, que de son air, de ses lar-
 mes & de sa douleur , vous done
 une continuelle comedie, & vous

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 155
dit en sanglotant, mais les yeux ^{4. par.}
secs ; d'un ton dolent, mais sans ^{scët. 4.}
douleur ; qu'elle est outrée, & que
son affliction est sans égale. Vou-
lez-vous une metode bien courte
de la consoler ? Taifez - vous, &
la dispensez d'essuyer plus long-
tems vos ennuyeux complimens,
& vos desolantes consolations.

XV.

Vous venez d'apprendre la mort
de M^r N. Vous voulez aler faire
vos complimens de condoleance
à M^r son fils, homme âgé de
soixante ans, & qui en ayant pas-
sé trois fois vingt en brassieres,
ne se trouve émancipé que d'au-
jourd'huy. Croyez-moi ; reserrés
votre compliment. A le prendre
sur le ton de condoleance, vous
ne pouriez faire l'un & l'autre
qu'un tres-ridicule personnage.
Vous vous exposeriés tous deux
à mentir de votre mieux. Vous
embarassieriés l'orphelin, & vous
le rengageriés dans les brassieres

4. part. qu'il vient de quitter avec tant
 sect. 4. de plaisir. XVI.

C'est une erreur populaire , de s'imaginer qu'on ne mente que par la langue & par la parole. L'homme est naturellement si hypocrite & si menteur , qu'il ment par tous ses organes. Il ment par les yeux , par la main , par le mouvement de la teste , par la couleur du visage , par le ton de la voix ; il ment par ses soupirs , par tout son air , par toutes ses manieres , par toutes ses actions , par toute sa conduite. Que dis-je ? il ment même souvent par son silence.

XVII.

Il y a des gens si extraordinairement hypocrites , & si nécessairement menteur , que pour juger de ce qu'ils pensent ; il est presque toujours sûr , de prendre le contrepied de ce qu'ils disent , ou de ce qu'ils font paroître.

XVIII.

Cependant tout menteur qu'est

l'homme , par tout luy-même; on ^{4. par.} luy voit quelquefois , malgré qu'il ^{sect. 4.} en ait , de certains restes de sa premiere droiture & sincerité. Un changement de couleur , le mouvement & l'air du visage le démentent visiblement , & disent le contraire de ce que sa langue profère. C'est à lors proprement qu'il parle d'un cœur double : *Corde & corde locuti sunt* , il y a en lui comme deux cœurs : Un cœur droit , par un reste de sa premiere droiture; & un cœur faux & corrompu par la concupiscence. C'est ce dernier qui s'explique par la langue; & c'est le premier qui parle par l'air du visage.

XIX.

Quelque penchant que tous les hommes ayent en tout tems pour le déguisement & le mensonge; il n'est point de conjoncture où l'on doive tant s'en garder, que lors qu'on commence à faire conoissance avec eux. C'est alors

4 part. qu'ils font dans un déguisement
sect. 4. universel ; & qu'ils mettent en usage tous les moyens qu'ils ont de mentir. Leur premier dessein, est de surprendre votre estime : Eh ! que ne font-ils point pour cela ? Ils se forment en un instant l'idée d'un homme vraiment estimable ; & travaillent ensuite à se mouler sur cette idée , & à exprimer par leurs paroles , par le ton de voix, par les mouvemens du visage , par leur gestes , leur maniere & par tout leur air , les traits de cette idée , & à les imprimer dans votre imagination. Et pour peu qu'ils ayent d'esprit , ils y réussissent effectivement si bien , que vous ne les quittez gueres , dans ces commencemens , que fort content d'eux & de vous-même ; parce qu'une partie de leurs déguisemens sont allez à vous flater & à vous témoigner de l'estime.

XX.

Aussi est-t'il de la prudence ,

quand on ne veut pas estre la du- ^{4 par.}
 pe des autres , & qu'on songe à ^{sect. 4.}
 former avec les gens quelque liai-
 son solide, de ne se laisser pas sur-
 prendre à ces premieres entrevûës.
 Mille y ont esté trompés ; & en
 gemissent ; mais trop tard. Les
 hommes ne se connoissent bien
 qu'à l'usur. Il faut les surprendre,
 pour ainsi dire, dans leur déshabil-
 lé. Ce n'est que là qu'ils paroissent
 vrais, naturels & tels qu'il sont. Si
 vous leur donnez le tems de s'ha-
 biller : attendez-vous à la Come-
 die.

XXI.

Suivant cela, il paroît que tous
 les hommes, chaecun plus ou moins,
 sont Comédiens & qu'ils passent
 presque toute la vie à jouer leur
 rôle. On a beau écrire & crier
 contre la Comedie : on ne par-
 viendra jamais à bannir celle-cy ;
 non plus qu'à en moderer les ex-
 cez. Le mal de cela, est qu'on ne
 peut éviter de s'y trouver. Les
 personnes les plus regulieres y sont

4. par. plus exposées que les autres ; &
scet. 4. il y a tels jours où ils sont con-
 trains d'en essuyer jusqu'à demie
 douzaine. Chacun s'étudie à pa-
 roître , non pas pour ce qu'il est
 en effet : mais pour ce qu'il sou-
 haite qu'on le prenne : l'esprit aussi
 bien que le corps a ses habits de
 parade , & ses habits de negligen-
 ce. Les uns sont pour le public &
 les autres pour le domestique.

XXII.

Il n'y auroit que la simplicité
 chrétienne qui pût remedier à ce
 désordre. Mais , mon Dieu ! où
 la trouver en nos jours ? où sont
 ceux qui retranchant tout le su-
 perflus & le fard de leur discours,
 se contentent d'un *oui* , ou d'un
non ; d'un cela est , ou cela n'est
 pas ? Mais c'est particulièrement
 sur le chapitre de l'amitié , que
 la duplicité & les déguisemens
 font d'un plus grand usage.

XXIII.

L'amitié que vous jurent la plû-

part des gens n'est qu'un amour ^{4. part.}
 propre déguisé. Ils trouvent leur ^{sect. 4.}
 conte à vous aimer. C'est un in-
 terêt ou d'honneur, ou de bien,
 ou de plaisir qui fait leur atache-
 ment pour vous. Peut-on mieux
 n'aimer que soi? Mais vous dou-
 tez que ce soient-là les sources de
 leur amour pour vous. Attendez
 donc qu'il arive quelque change-
 ment dans votre fortune. Ou dé-
 pouillez-vous pour quelque tems
 de ces qualités propres à exciter
 les trois sortes d'intérêts que je
 viens de marquer. Et voyez apres
 cela, s'ils vous aiment encore.

Plaisant ami qui, dès qu'il n'a-
 tend plus rien de moi, me tourne
 le dos! XXIV.

Mais 'dira quelcun, ne suis-je
 pas obligé à mon ami, de me trou-
 ver capable de lui doner du plai-
 sir & de contribuer à son bonheur;
 ne lui suis-je pas redevable de se
 trouver sensible au plaisir que je
 lui donne?

4. par. Point du tout. Ce gout & cette
 sect. 4. sensibilité, je dis même pour les
 qualités d'esprit, ne sont pas libres.
 Ils sont aussi nécessaires que le gout
 & la sensibilité pour les alimens
 du corps. Je ne dois donc pas lui
 en savoir plus de gré, qu'une huître
 à l'écale, si elle avoit de la conoif-
 sance en sauroit à un homme qui
 la mange avec plaisir. Je ne con-
 te pour vraie amitié que ce qui est
 libre, que ce qui est l'effet du dis-
 cernement, du choix & de la raison
 de mon ami. qu'il se fasse un plai-
 sir de m'aimer: à la bonne heure;
 mais que ce ne soit pas à cause du
 plaisir dont je le previens, ou dont
 je puis le paier, qu'il m'aime. Que
 le plaisir qu'il se fait de m'aimer,
 ne soit pas distingué de l'amour
 même: qu'il soit libre comme cet
 amour. Et qu'il soit tel qu'il puisse
 perseverer avec cet amour dans
 le tems même que je perds ce
 qui peut exciter un plaisir & un
 amour nécessaires.

XXV.

Quand l'amitié sera aussi dés-^{4. par.}
 interessée ; il ne sera pas vrai qu'^{sect. 4.}
 elle ne soit *qu'un commerce où l'a-*
mour propre se propose quelque cho-
se à gagner , comme l'appelle un
 illustre Auteur.

XXVI.

Mais que sur ce pied là , il est
 peu de vraies amitiés ! on ne par-
 le que d'amitié dans le monde :
 On ne voit que des gens qui se
 la demandent , & qui se la pro-
 mettent mutuellement. C'est la
 plus ordinaire conclusion de tou-
 tes les visites & de toutes les Let-
 tres. Et cependant où se trouvent-
 elles ces vraies amitiés ? qu'elles
 parlent & qu'elles se produisent.
 qu'elles viennent se mesurer à la
 regle que je viens de marquer :
 & elles verront combien elles en
 sont éloignées.

XXVII.

Combien donc de fots se trou-
 vent les dupes de toutes ces pro-

4. par. testations d'amitié, & de ces ci-
 sect. 4. viles impostures. Ils font mon-
 tre du nombre de leurs amis. C'est
 assez qu'ils ayent vû un homme
 deux fois, pour lui faire l'honneur
 de le mettre sur la liste; ou pour se
 faire honneur de son amitié. *Il est*
de mes amis, dit N. *c'est le meilleur*
de mes amis. Voulez-vous voir,
 en effet, combien tous ces Mes-
 sieurs sont de ses amis; venez à
 luy faire une affaire: insultez-lui
 en leur presence: & vous verrez si
 quelcun d'eux se remuëra en sa
 faveur.

XXVIII.

On trouve, il est vrai, quel-
 ques amis de table, des amis de
 plaisir & de divertissement, des
 amis de faveur: Mais des amis d'a-
 faires, des amis de mauvaise for-
 tune, des amis de disgrâce & de
 persecution: où les trouver? assie-
 geassent-ils tous les jours votre
 maison, comme un eslein de mou-
 ches; pendant que vous aviez la

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 165
la faveur du Prince : au premier 4. *part.*
refroidissement vous les verrez *sect. 4.*
tous s'écarter comme une compa-
gnie de perdreaux.

XXIX.

Un monde qui ne seroit com-
posé que de tels amis , ne seroit-
il pas fort aimable ? Ce sont-là
néanmoins presque les seuls ma-
teriaux qui forment ce monde ,
dont les hommes sont si follement
enchantés. Et cependant , ils ne
veulent pas qu'on leur dise qu'en
l'aimant , ils n'aiment que la va-
nité & le mensonge. *Ut quid di-
ligitis vanitatem & quaritis menda-
cium ?*

XXX.

Voulez-vous donc une regle pour
démêler les vrais d'avec les faux
amis ? Recevez-là de saint Au-
gustin. Il n'y a de vrais amis que
ceux qui aiment sans intérêt ; &
ceux-là seuls aiment sans intérêt,
dont l'amitié n'est qu'une suite de
l'amour qu'ils ont pour la vérité ;

4. part. amour qui n'est point véritable,
 scilicet. 4. s'il n'est gratuit. C'est ce que le
 Saint exprime en ces deux mots.
*Nemo potest veraciter amicus esse
 hominis, nisi fuerit ipsius primitus
 veritatis, quod si gratis non fiat,
 nullo fieri pacto potest ! **

Epis.
 155. ad
 Mace-
 don.

XXXI.

Ne-
 mo dili-
 git pro-
 ximum,
 nisi dili-
 gens
 Deum.

Aug.
 Epis. 167
 ad Hie-
 ronim.

Peut-on mentir plus insolem-
 ment & avec moins de pudeur,
 que de mentir à la face des Au-
 tels ? C'est cependant le sacrilege
 que commettent tous les Predi-
 cateurs déréglés. Ils confessent
 Jesus-Christ du bout des lèvres ;
 & le nient par leurs œuvres. Et
 il ne faut pas s'imaginer que ces
 hypocrites ne mentent que de la
 bouche. Comme ils ne seroient
 pas bons predicateurs, s'ils n'acom-
 pagnent leurs paroles de tous
 les mouvemens des passions qui
 leur conviennent ; ils sont obligés
 de faire montre de cent passions
 qu'ils n'ont pas ; & comme ils se
 servent des mouvemens de toutes

CONSIDERE' EN LUI-DESME, 167
les parties de leur corps, pour les 4. *part.*
exprimer; on peut assurer qu'ils
mentent de toute leur personne;
& qu'ils ne sont enfin qu'un men-
songe vivant & animé. Mais men-
songe infiniment plus criminel
que celui des autres menteurs.
Ceux-ci ne mentent que du bout
des lèvres; & souvent qu'entre
leurs dents. Au lieu que ces Pre-
dicateurs mentent de l'esprit, du
cœur, de la langue, de la main,
de tout le corps; & comme ils dé-
ploient toute la force de leurs
poumons à publier ces menson-
ges; on peut dire que ces pitoia-
bles déclamateurs se tuent de
mentir.

XXXII.

Un Pasteur peut-il se séduire
plus grossièrement, qu'en prê-
chant tous les jours, contre des
défauts, qu'il autorise par son
exemple? Il s'imagine, parce qu'il
crie contre, qu'on l'en croira
moins coupable. Point du tout.

4. par. Plus il les décrie par ses paroles :
 scēt. 4. plus on ouvre les yeux, pour voir
 s'il les condamne par sa conduite:
 de sorte que le voyant agir tout
 autrement qu'il ne parle ; bien des
 gens se croient en droit de pren-
 dre pour règle de leurs mœurs,
 ses actions plutôt par ses paroles:
 Il est vrai que le Seigneur a dit
 de faire ce qu'ils disent, & non
 pas ce qu'ils font ; mais comme
 cet ordre du Seigneur regardoit
 directement les Pharisiens qu'il
 representoit comme manifeste-
 ment dereglés : & que le res-
 pect des inferieurs pour leurs
 Pasteurs, ne leur permet pas de les
 regarder sur ce pied-là : l'exem-
 ple de ces Pasteurs n'en est pas
 moins contagieux. Le préjugé ou
 l'on est qu'ils doivent être d'une
 bien plus haute perfection que
 leurs inferieurs, fait que ceux-cy
 se croient permis ce que ceux-là
 se permettent : de sorte que le
 penchant que tous les hommes
 ont

ont d'ailleurs à s'imiter, se trouve ^{4. par.} merveilleusement fortifié dans ces ^{sect. 4.} inferieurs, par la persuasion où ils sont qu'ils ne peuvent prendre de meilleurs modèles que leurs Pasteurs : Enfin on peut dire que si les paroles du Pasteur enchaînent, pour un moment, les passions de ses Auditeurs, son exemple les déchaîne pour toujours.

XXXIII.

Quoique les Predicateurs n'ayent souvent nulle juridiction sur leurs Auditeurs, & qu'ils ne soient pas comme un Pasteur, responsables de leur salut ; ils ne sont pas moins obligés à donner bon exemple, & à ne détruire pas par leur conduite ce qu'ils annoncent par leurs paroles. Quelle illusion n'est-ce donc pas de se flatter d'avoir parfaitement rempli ce ministere, si l'on a trouvé le secret de plaire à ses Auditeurs ? Qu'on leur plaise tant que l'on voudra, & qu'on les touche mé-

4. par. me jusqu'à s'en faire suivre en
 fect. 4. foule ; si les mœurs démentent le
 discours, on trahit son ministère,
 & l'on déplaît à Dieu. Souvent
 même il arrive que malgré l'art
 qu'on a d'attacher les hommes par
 les yeux & par l'oreille ; on dé-
 plaît à l'esprit & au cœur : & si le
 respect dû aux Eglises, fait écou-
 ter ces Predicateurs avec quelque
 attention : on les siffle en sortant,
 & l'on crie à l'hipocrite & au tar-
 tufe.

XXXIV.

La raison pour laquelle on se
 revolte si fort & si universellement
 contre l'hipocrisie, c'est que les
 hipocrites veulent prendre pour
 dupe tout le genre humain.

XXXV.

Où trouver un homme natu-
 rel, & dont l'artifice n'ait pas cor-
 rompu le cœur ? Eut-il bien des
 défauts, je le préférerois à un autre
 qui en auroit moins, & qui mé-
 ritroit tous ses soins à les déguise-

Mais enfin que cet homme artificieux & hypocrite fasse tout ce qu'il lui plaira. Il a beau se déguiser & se contraindre: on le connoît malgré lui; & la plûpart du tems il ne seroit pas malaisé de lui dire ce qu'il a dans le cœur. Les hommes de divers pais se conoissent à l'accent; & un orgueilleux hypocrite se conoît à cent airs & cent manieres, qui trahissent malgré lui, le fond de son cœur.



CHAPITRE V.

De la fausse modestie.

I.

Rien ne ressemble plus à l'hypocrisie, que la fausse modestie. Elle descend, comme elle, en ligne droite, de l'orgueil, par l'a-

4. part. mour de l'estime ; & elle n'est ni
sect. 4. moins artificieuse , ni moins se-
 duisante. Voyons quelques-unes
 de ses illusions.

II.

Qui le pourroit croire, que l'orgueil fût capable de prendre les airs & les apparences de l'humilité ? & que de toutes les passions la plus imperieuse & la plus hautaine pût prendre les livrées de la vertu la plus pliable & la plus soumise ! Rien cependant n'est plus ordinaire. On ne voit que des gens qui s'abaissent pour s'élever ; qui refusent de foibles loüanges pour s'en attirer de plus grandes ; qui s'empressent pour les dernières places, afin de se faire porter aux premières ; & qui n'affectent un si grand air de modestie , que pour surprendre l'estime des autres, & avoir part à la gloire des humbles.

III.

L'impossibilité de cacher de

CONSIDERÉ' EN LUI-MESME. 173

certain défauts fait souvent tout ^{4. part} le mérite de notre sincérité. On ^{scet. 4.} découvre ce qu'on ne peut cacher, dans la vûe que ceux qui nous écoutent, nous dédommageront sur l'humilité & la modestie, de ce que nous leur abandonnons par l'aveu de ces défauts.

I V.

A quoi tendent toutes ces civilités, ces égards, ces deferen-
ces, ces soins empressés, ces complaisances, ces petites vœs volontaires, que l'on remarque dans N? à surprendre votre estime, se donner la reputation d'homme poli, & faire parade d'un mérite qu'il n'a pas.

V.

C'est une question qui mérite d'être examinée, que de savoir où il y a plus de raffinement d'orgueil à parler sans cesse de soi, le chapeau & l'encensoir à la main, & étaler ses bonnes qua-

4. part.
sect. 4.

lités : ou à témoigner de l'empressement de les cacher. Je parerois volontiers pour le dernier. Dans le premier rôle on ne cherche que l'estime de quelques qualités que l'on a ; & dans le second, on cherche par-dessus cela, le relief d'une modestie que l'on n'a pas. Dans l'un, pour mendier trop grossièrement l'estime que méritent les bonnes qualités, on la perd ; & dans l'autre on se l'assure en paroissant la fuir ; & on y ajoute encore le mérite de l'avoir fuie ; & ainsi il y a bien plus de finesse d'orgueil dans l'un, que dans l'autre.

V I.

L'humilité est également propre à gagner les bonnes grâces de Dieu & des hommes. Il semble que ceux-cy en soient universellement convenus, par la profession qu'ils font, dans cette vûë, à la fin de leurs Lettres & dans presque tous leurs complimens,

d'être *les tres-humbles serviteurs* 4. *part.*
 les uns des autres, Il est cepen- *sect. 4.*
 dant certain que ce compli-
 ment est une illusion publique
 qu'on fait aux autres & à soi-
 même ; & que rien n'est moins
 propre à donner de foi, l'idée que
 l'on pretend : car si le premier
 pas de l'humilité est de reconoi-
 tre l'orgueil dont on est petri ; le
 moyen de croire qu'il y ait de
 l'humilité dans le cœur d'un hom-
 me qui se tuë de publier qu'il est
 tres-humble? V I I.

De deux hommes parvenus à
 une égale dignité , lequel est le
 plus vain ou celui qui s'enivre de
 sa grandeur , ou celui qui la sou-
 tient avec une modestie & une
 moderation aparente ? Bien des
 gens parieroient pour le premier ;
 mais je ne trouve pas qu'il y fas-
 se seur. Il se peut faire que le der-
 nier soit dans un raffinement de
 vanité bien superieure à celle de
 l'autre.

4. par.

scët. 4.

Qu'il est aisé à cet homme de paroître humble & modeste, pendant qu'il ne trouve en son chemin que des aprobateurs, & que des gens qui lui parlent l'encensoir à la main ; pendant qu'il jouit d'une estime non contestée , & qu'il est environné de ce petit troupeau d'adorateurs qui se relayent à l'encenser ! Mais voulez-vous éprouver s'il est vraiment humble & modeste ? Tirez-le de ce cercle enchanté. Abandonnez-le à trois ou quatre personages qui ne le connoissent point, & qui pleins de leur propre mérite, lui disputent le terrain sur tous les endroits dont il se pique le plus ; & vous verrez sur quel ton il le prendra, & de quels efforts il usera pour se relever.

IX.

La fausse modestie est la voie la plus ordinaire & la plus battue.

de l'ambition; non pas veritable- ^{4. par.}
 ment dans le grand monde; car ^{scél. 4.}
 là, loin de cacher cette passion:
 on s'en fait un honneur; & la pre-
 miere maxime qu'on donne aux
 jeunes gens qui entrent dans le
 monde; est qu'il y faut entrer avec
 beaucoup d'ambition: Mais c'est
 dans l'état ecclesiastique & re-
 gulier que la fausse modestie est
 d'un grand usage.

Comme dans ces états on fait
 profession de suivre l'esprit & les
 maximes de Jesus-Christ; que
 l'on fait que ce divin maître n'a
 rien oublié pour porter ses disci-
 ples à l'éloignement de l'ambi-
 tion & des premieres places; &
 que cependant il leur a dit que
 celui qui s'humilieroit seroit éle-
 vé; pour suivre son esprit, on se
 fait un principe, dans ces états;
 de choisir pour les premieres pla-
 ces, les modestes & les humbles;
 preferablement aux orgueilleux
 & aux ambitieux.

4. par.

sect. 4.

Sur ce principe si sagement établi, combien voit-on de gens se contrefaire & se déguiser depuis le matin jusqu'au soir? On se compose, on se radoucit, on s'abaisse, on affecte les derniers rangs, & les emplois les plus bas, pour arriver par cette contremarche, l'un à une dignité, l'autre à une autre. Le simple chapelain à une prebende; le simple chanoine à l'archidiaconat, l'archidiacre à Je n'ose aller plus loin: car à l'égard de ce qui est au dessus de cela, peut-être trouverois-je que ce n'est plus guere, ni par l'humilité qu'on y parvient, ni même par les apparences de l'humilité qu'on le recherche: mais par des voies toutes contraires, & par une ambition ouverte dont on ne rougit plus: parce qu'elle est à la mode; & que les hommes conviennent aisément d'excuser, & quelquefois même de consacrer les défauts qui leur sont communs.

Il y a quelque temps que j'en-
tendois un jeune ecclesiastique,
dire d'un air dolent & exterieure-
ment modeste : Je suis né sans
bien : c'est ce qui m'a obligé de
me jeter dans l'Eglise : je me
pousse le mieux que je puis. Je
n'ay persone qui me tende la
main ; & si je fais fortune, je n'en
seray redevable qu'à mon savoir
faire.

Mais cecy regarde l'ambition, &
c'est un chapitre qui merite d'être
traité avec plus d'étendue.





SECTION V.

*Reflexions sur les illusions
& les mauvais effets de l'ambi-
tion, ou de l'amour de la gran-
deur & de l'élevation.*

CHAPITRE I.

De l'ambition en general.

I.

L'Ambition n'est pas moins
artificieuse que la vanité, &
ne fait pas moins qu'elle l'art de
faire illusion & de se cacher non
seulement aux autres ; mais mê-
me au cœur dont elle est en pos-
session.

Vous vous croiez infiniment
éloigné de cette maladie. Vous ne
voudriez pas avoir fait un pas

CONSIDÈRE' EN LUI-MESME. 181.

pour vous élever. Vous feriez ^{4. par.} scrupule d'avoir ouvert la bou-^{scit. 5.}che, pour demander le moindre benéfice. Que cela est specieux! & qui n'y feroit pris!

Mais rentrés dans votre cœur, & demandés-lui un peu où tendent toutes ces assiduités, & ces visites si regulieres à un homme que vous ne conoissiez point, & avec qui vous ne deviez naturellement avoir nulle relation. Vous ne demandez pas de la langue: il est vrai: mais vous demandez de tout le corps: toute votre figure, toutes ces profondes reverences, tout cet air si respectueux & si soumis demande pour vous. En un mot, dès que vous vous présentez; vous demandez. Que pensez-vous de votre chien, lors que pendant votre repas, il vient d'un air afamé, mais cependant silencieux, se camper devant vous, & vous regarder avec attention! Croiez-vous qu'il ne vous de-

4. par. mande rien? Son silence & sa retenue ne vous parlent-ils pas en sa faveur, plus éloquemment que ne feroient les cris les plus empressés?

Mais je vois bien que l'exemple de votre chien vous choque: prenons donc celui des courtisans des Princes. Leur ambition, toute vive qu'elle est, les porte-t'elle à demander éfrontément les faveurs du Prince? Point du tout. Ils se montrent, ils se présentent: & puis c'est tout. Ils voyent, & ils savent qu'ils sont vûs, & cela leur suffit: on les entend, sans qu'ils parlent: leur silence & leur posture respectueuse en disent plus, que les plus éloquens discours. Voilà ce qu'on appelle faire sa cour. Le temps viendra où ils obtiendront ce qu'ils demandent par ce langage muet: sur ce pied là, jugez de votre desintéressement, & de votre afranchissement de toute ambition..

III.

Vous jureriez que vous ne songez qu'à rendre justice au mérite, en donnant votre voix à un tel, pour une telle dignité : ou en lui procurant un poste de distinction ; & votre ambition ne songe en effet qu'à vous faire monter à sa place, qui, par là, vous devient accessible. 4. par. scil. 5.

IV.

On s'étonne quelquefois de voir certaines gens sans ambition : mais je ne leur en fais pas toujours un mérite. Rendez-leur possible l'accez aux honneurs & aux dignités ; & vous verrez s'ils y sont insensibles. Ce qui tient nos passions endormies n'est souvent que l'impossibilité de les satisfaire.

V.

Qu'il est malaisé, quand on a eu trop d'estime pour le monde & pour ses maximes, d'en revenir absolument ! mille dégouts, mille

4. par. disgraces, mille malheurs ne sont
 5. pas capables d'en desabuser &
 d'en détacher. Tel croit après un
 long exil, ne soupirer plus que
 pour le ciel, dont le cœur bat
 encore imperceptiblement pour
 la gloire, pour l'ambition, pour
 les emplois, pour les richesses,
 pour les récompenses, & qui dès
 la moindre ouverture qu'il trou-
 ve pour ces objets, s'y porte
 avec autant de rapidité que ja-
 mais.

VI.

Qui le croiroit, que de la même
 plume dont un homme dans le
 vif sentiment de ses disgraces,
 souscrit à cette sage maxime: *Vanité des vanités, & tout n'est que vanité*; de la même plume, dis-je, il
 pût faire à ses enfans des leçons
 d'ambition, & leur ordonner d'aller
 aux plus grands honneurs de la guerre
 & de l'église, ou de mourir en chemin?
 Un cœur se peut-il faire une plus
 sensible illusion? Cependant cela

CONSIDERE' EN LUI-MESME 185
n'est pas sans exemples.

4. par.
sect. 5.

VII.

Un homme se produit de lui-même; s'empresse, se montre & se pousse: demande, sollicite, importune, s'inquiete, s'agite & s'efforce de monter. Un autre s'éloigne, se cache & s'enfuit; se calme; se tait & s'abaisse; lequel des deux croyez-vous moins coupable d'ambition? Il n'est pas aisé de le décider. Ils vont tous deux à la gloire: mais l'un y va la tête levée, & par le grand chemin; & l'autre y va par un chemin détourné: mais beaucoup plus sûr.

VIII.

Tel a cent fois frappé à la porte de la gloire, sans pouvoir se faire ouvrir; qui s'est trouvé admis, dès qu'il a feint de lui tourner le dos.

IX.

Les intérêts de la vérité & de la justice sont souvent si opposés.

4. par. à ceux des passions, qu'il n'est pas
 sect. 5. possible qu'un homme esclave de
 ses passions ait quelque atache-
 ment pour la verité & la justice.
 Mais de toutes les passions, l'am-
 bition est celle contre qui la verité
 & la justice peuvent moins tenir ?
 dès qu'un homme est ambitieux,
 il faut s'attendre à lui voir lâche-
 ment trahir l'une, abandonner
 l'autre . & sacrifier leur intérêt à
 sa passion. Que ne fera-t'il point
 pour la contenter ? Si, pour deve-
 nir magistrat, il ne faut que don-
 ner les mains à l'injustice : il les
 donnera. Si une morale étroite, où
 la profession publique de la ve-
 rité font des obstacles aux digni-
 tés & aux charges ecclesiasti-
 ques : on entrera dans la voye
 large : on en fera des leçons : on
 retiendra la verité dans l'injusti-
 ce : on prêchera même l'erreur &
 le mensonge. Si pour faire fortu-
 ne il ne faut que tendre des pie-
 ges à l'innocence, la surprendre

par des déguisemens, la séduire *4. part.*
 par des artifices; de quels strata- *sect. 5.*
 gèmes n'usera-t'on pas pour ce-
 la, & qu'elles machines ne fera-
 t'on pas jouer? Enfin si à tout ce-
 la il faut ajouter l'imposture &
 la calomnie pour achever d'o-
 primer l'innocence; que cela coû-
 tera peu dès que par là on pourra
 s'ouvrir le chemin aux charges,
 aux benefices, & à des prelatur-
 es dont le soin principal doit
 être de veiller à la défense, & à
 la protection de l'innocence?

X.

Mais ce n'est pas simplement
 sur les étrangers que l'ambition
 exerce sa tyrannie, elle l'étend
 jusques sur ses partisans, & elle ne
 les attire par tout ce qu'elle a de
 plus flateur & de plus enga-
 geant, que pour les tourmenter &
 les martyriser. C'est ce qu'il est
 bon de faire voir un peu plus en
 détail.

4. par.
sect. 5.



CHAPITRE II.

*Que l'ambition fait des
martirs de ses partisans.*

I.

ON ne peut pas porter plus loin la séduction, que de ne mettre en usage la flatterie & les caresses, que pour tyranniser ceux qu'on a attirés par cette voye. C'est ce que l'ambition fait beaucoup mieux que nulle autre passion.

F I.

De quelles couleurs ne peint-elle point son objet? c'est l'éclat, c'est le brillant dont elle l'environne, qui fait sa vivacité. quelque petite, quelque méprisable, quelque périssable que soit la situation, ou le poste qu'elle se propose; le cœur humain ne s'y

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 189

considere que comme revêtu de *4. pers.*
consideration , de respect , d'esti-*sect. 5.*
me & d'admiration. Il s'y voit
comme en droit de lever , à tous
momens , sur les autres hommes ,
des tributs d'honneur & de défe-
rence ; & tout cela lui paroît si
vif & si sensible , que les gran-
deurs de l'éternité n'étant qu'in-
telligibles , ne lui donnent , en
comparaison , que du dégout , ou
de l'indifference.

III.

Faut-il chercher d'autre cause
de ces entreprises si violentes , si
fatigantes & si perilleuses , par
lesquelles tant de jeunes gens de
la premiere qualité prodiguent
tous les jours leur santé & leur re-
pos , leur vie , & même leur éter-
nité. Un vain éclat , la vapeur fu-
gitive d'une fausse gloire , le fu-
neste droit de se trouver des pre-
miers sous le fer & le feu , l'extra-
vagant privilège d'essuier de plus
grands dangers ; des Charges qui

4. par. ôtent le repos & le sommeil ; des
 sect. 5. récompenses meurtrières ; toutes
 choses aux quelles l'orgueil ata-
 che je ne fay quel air de gran-
 deur , sont les seuls charmes qui
 enchantent ces jeunes insensés.
 Que dis-je ? La mort même dont
 la jeunesse a naturellement tant
 d'horreur , leur paroît aimable ;
 pourvû qu'elle ne les aborde que
 dans ce qu'ils appellent le lit d'hon-
 neur ; pourvû qu'ils puissent se
 flater qu'on en parlera , & que leur
 nom trouvera place en quelque
 coin de Gazette. Contens de
 passer dans des flammes devorantes,
 une éternité qui ne passe jamais ;
 pourvû que dans ces lieux , qu'ils
 quittent pour toujours , on brule
 en leur honneur quelque vain
 encens ; & qu'on prononce , à
 leur gloire , quelque discours fu-
 nebre d'une éloquence également
 trompeuse & scandaleuse. La sé-
 duction de l'ambition peut-elle
 aller plus loin ?

I V.

4. par.

sect. 5.

Ainsi qu'on ne s'étonne pas que ce Cavalier , qui regarde comme insupportables les veilles , les jeûnes , & les travaux de la vie Religieuse , trouve un extrême plaisir dans les exercices beaucoup plus durs & plus violens de la profession militaire. C'est que son imagination a ataché à ceux-cy une image d'honneur & de gloire , qu'il ne trouve point dans ceux-là : parce qu'il n'a d'ambition que pour la terre & ses faux biens ; & qu'il n'en a ni pour le Ciel , ni pour les vrais biens où conduisent les travaux de vie Religieuse.

V.

La difference qu'il y a donc de la vie d'un Cavalier à celle d'un Penitent , ne consiste pas précisément dans l'austerité : mais dans le motif. L'un & l'autre sont martyrs : mais le Penitent est martyr de la justice ; au lieu que le Cavalier

4. par. est martir de la vanité & de l'ambition.
scēt. 5.

VI.

Et qu'on ne s'imagine pas qu'il n'y ait de cette dernière espèce de martyrs, que dans la profession militaire. Il y en a dans toutes les conditions, dans l'Etat Ecclesiastique, dans le Barreau, dans les Universités. Passer les jours & les nuits en des études fatigantes : se priver de presque tous les plaisirs de la vie ; renoncer à ses aises, perdre presque absolument le sommeil, se donner à peine le tems de prendre ses repas ; aller se montrer régulièrement tous les jours à la porte d'un Ministre, ou d'un homme en place : faire cent bassesses indignes de son caractère & de sa naissance : passer les matinées dans l'antichambre d'un homme qu'on méprise de tout son cœur ; & cela dans l'espérance de lui pouvoir seulement dire qu'on l'honore infiniment ; s'engager

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 193

gager enfin à mille assiduités également gesnantes & profanes ; de ^{4. part} ^{sect. 5.}
bonne foy y a-t-il un plus cruel esclavage ; & peut-on se figurer une vie plus dure & plus mortifiante ? Que de gens cependant ne la soutiennent que dans des vûës d'ambition , d'établissement & de fortune ! *Et hi quidem ut corruptibilem coronam :* & ne sont-ce pas là de vrais martirs de vanité & d'ambition ?

VII.

Que les femmes ne se flatent pas de n'avoir point de pareilles martires. Leur vie toute mole & délicate qu'elle est , à ses duretés. Est-il bien commode de porter, pour paroître de belle taille, des habits si étroits ; qu'on en vienne jusqu'à perdre la respiration, ou à s'évanouïr ? Est-il bien agréable de se palissader les jours entiers avec des balênes , & des bares de fer ; & de se rendre, par-là , le corps aussi inflexible,

4. part. que celui des statuës de marbre?
 scët. 5. Est-il bien doux de s'exposer à
 demi nuë aux plus grandes ri-
 gueurs de l'hiver ? Si l'on ne rou-
 git pas ; comment du moins ne
 se rebute-t-on pas d'une nudité
 également honteuse , cruelle &
 scandaleuse ? Est-ce de la vanité,
 ou de l'impureté , que ces fem-
 mes sont martires ? Elles peu-
 vent choisir : mais quelque parti
 qu'elles prennent ; elles sont bien
 à plaindre. Eh ! que ce parti leur
 coutera cher un jour , sans ce qui
 leur en coute dès cette vie !

VIII.

On dit que le diable a ses mar-
 tirs aussi-bien que Jesus-Christ :
 mais pourquoi s'adresser au dia-
 ble pour expliquer des effets qui
 relevent si visiblement des passions
 des hommes ? C'est de ces passions ;
 c'est de l'ambition & de la vani-
 té que les hommes sont martirs ;
 & s'ils le sont du diable ; ce n'est
 que parce qu'il fait alumer ces
 passions.

CHAPITRE III.

*Des illusions que le brillant de
la grandeur fait au cœur
& à l'esprit.*

I.

IL est surprenant en combien de manieres la passion pour la grandeur nous seduit. L'éclat trompeur qui l'environne , nous ébloüit tellement , que nous donnons la plûpart du tems , nôtre estime & nôtre admiration a de tres-indignes sujets , & qui ne meritent que nôtre mépris.

Il est vrai que l'on doit de la consideration & du respect à la naissance, aux dignités, aux charges , au credit, à l'autorité. Comme toute puissance vient de Dieu, & est une image sensible de la

4. par. sienne ; toute puissance exige nos
 ject. 5. respects & nos soumissions ; & l'on
 ne peut sans injustice les refuser
 à ceux qui en sont revêtus. Mais
 pour l'estime & l'admiration, com-
 me elles ne regardent que les qua-
 lités propres & le mérite personnel ;
 on ne les doit aussi qu'à ceux qui
 se distinguent par un vrai mérite,
 & par des qualités estimables. De
 sorte qu'il se peut fort bien faire,
 & qu'il arrive même quelquefois ,
 qu'on rend de profonds respects
 à des gens pour qui l'on ne peut
 avoir ou qu'un profond mépris ,
 ou que beaucoup de pitié.

II.

Cependant le brillant de la
 grandeur & de l'autorité éblouit
 souvent de telle sorte ; qu'on le
 répand jusque sur les qualités per-
 sonnelles ; & qu'on ne peut pas se
 figurer que ce qui est distingué
 par la naissance , ou par la fortune
 ; ne le soit pas par son mérite

& par ses qualités interieures. Le 4. par. rang, la fortune, la vogue, le gros *sect. 5.* équipage, la bonne grâce, l'air noble, l'éclat, le grand fracas, nous étourdissent & nous abattent: on ne s'avise pas de douter si ces qualités ne sont point des signes équivoques de mérite; & l'on ne soupçonne pas même qu'elles puissent cacher un fort malhonête homme.

III.

Les dehors, les manieres, & les circonstances sont presque l'unique règle de nôtre estime. Une méchante maniere est capable de défigurer dans nôtre esprit le plus honête homme du monde. Un air noble & aisé produit un effet tout contraire sur nôtre imagination. Enfin le *comment*, dans les personnes comme dans les discours, est d'ordinaire toute la raison de nôtre estime & de nôtre aprobation.

4. part.
sect. 5.

IV.

C'est ainsi que nôtre imagination fortement remuée par ce phantome de grandeur, porte l'esprit à regarder comme grand & comme estimable, tout ce qui est dans les grands. Mais elle n'en demeure pas-là : car aprez avoir corrompu la raison, elle coromp le cœur, en lui faisant aprouver tout ce que font les grands & les personnes d'autorité ; estimer tout ce qu'ils estiment, souscrire à toutes leurs extravagances ; & devenir même idolâtre de leurs passions. On se persuade qu'eux seuls ont le bon gout. Quelque parti qu'ils prennent, ils ont toujours raison ; s'en écarter est un crime : c'est du moins n'avoir pas le sens commun ; & c'est enfin se couvrir d'un ridicule éternel.

V.

Aussi ceux qui les aprochent, ont pour principe de ne s'écarter jamais de leurs sentimens. Les

courtisans auprez de leur Sou-^{4. part.}
 verain, les inferieurs devant leur ^{scēt. 5.}
 superieur, n'opinent guères que du
 bonnet. Le Souverain, dit-il, *oüi?*
 tout le monde dit *oüi*. Dit-il *non?*
 tout le monde dit *non*. J'enten-
 dis dernièrement un peintre ex-
 primer cette disposition le plus
 agréablement du monde. Quand
 j'expose, disoit-il, quelcun de
 mes ouvrages en public, les sen-
 timens des gens de Cour sont af-
 fez partagés. Les uns disent : cela
 est bon : les autres, cela ne vaut
 rien. Le Roy survient-il là-dessus?
 Si l'ouvrage a le bonheur de lui
 plaire; & qu'il disent qu'il est bon:
Aussitôt il se forme une perspective
de bons, qui va jusqu'à l'autre bout
de la gallerie.

VI.

Eh ! plût à Dieu que l'aveugle
 déference pour la grandeur n'a-
 lât jamais plus loin, ni sur des
 sujets de plus de consequence.
 Mais les histoires ne nous laissent

4. par. pas douter qu'elle ne passe même
sect. 5. jusqu'aux choses de religion & de morale ; & que des Princes licencieux ou irreligieux ne répandent la licence & l'irreligion avec la dernière facilité. L'ascendant que leur grandeur & leur élévation leur donne sur les esprits & sur les cœurs , fait plier ceux-ci en tous sens. On se fait un honneur , & souvent même un devoir d'être du sentiment du Prince , du goût du Prince , de la religion du Prince. On croit ne pouvoir mieux faire , que de l'imiter ; & l'on se persuade qu'en l'imitant , on ne peut qu'être heureux. Comme son exemple , & même sa présence soutient dans les plus grands dangers ; & qu'on ne se soucie pas de perdre la vie ; pourvu qu'on la perde en combattant pour le Prince & avec le Prince ; son exemple quand il est depravé soutient aussi dans les voyes du libertinage ; & l'on ne se soucie pas de perdre son éternité , & de se damner , pourvu qu'on se dam-

ne avec le Prince. On ne se dit *4 part.* pas cela si nettement. Si l'on avoit *sect. 5.* une idée bien claire de la damnation, on ne pouroit l'apercevoir sans horreur : mais ne la concevant que sous une idée abstraite & confuse : soutenu au contraire par des idées tres-sensibles & tres-vives d'éclat de puissance & de grandeur humaine dont on est sans cesse frappé dans les Cours : enivré de la faveur dont on jouit, ou que l'on espere ; on s'étourdit sur tout ce qu'on entend dire de la damnation & de l'éternité des supplices ; & enfin quel que puisse être cet état on ne peut pas se figurer qu'on puisse y être malheureux ; pourvu qu'on y soit dans la compagnie de ces grands de la terre que l'on idolâtre, & qui paroissent comme de petits Dieux à une imagination un peu échauffée de l'éclat de la grandeur.

VII.

Qu'on y prenne garde. C'est

4. par. point ici une vaine speculation
 sect. 5. qu'une meditation creuse ait fait
 inventer. Que ce qu'il y a de jeunes gens dans les Cours , se consultent un peu : qu'ils se sondent & se tâtent eux-mêmes ; qu'ils s'examinent sur ce portrait ; & ils verront s'il n'est pas fort ressemblant à ce qui se passe d'ordinaire dans leur esprit & dans leur cœur, sans qu'ils s'en aperçoivent ; & s'ils ne se regardent pas secrètement comme dans l'impossibilité d'être malheureux ; pourvû qu'ils partagent le sort de ceux dont ils se font des Heros.

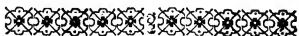
VIII.

Hureux qui détrompé du faux éclat des grandeurs humaines , n'estime de vraiment grand, qu'un bien souverain, immense , & éternel ; & que ce qui sert à y parvenir.

IX.

Comme la flatterie & les louanges artificieuses & médisantes

font les filles de l'ambition; il faut ^{4. part.} toucher ici quelque chose de leurs ^{sect. 5.} illusions.



CHAPITRE IV.

*Des illusions de la flaterie & des
loüanges artificieuses &
medisantes.*

.I

ON ne s'atendroit jamais qu'on pût medire par des loüanges: que la malignité pût prendre les livrées de la bonté; ni que l'esprit de medifance pût faire servir les loüanges à porter ses coups les plus mortels. Rien cependant n'est plus ordinaire. Il y a de certaines loüanges artificieuses & de certains traits d'une compassion cruelle qui ne tendent qu'à découvrir le foible de ceux

4. part. qu'on louë & qu'on plaint.
 sect. 5.

II.

On veut faire connoître qu'un homme n'a ni prudence ni conduite, & qu'il est tous les jours, la dupe de tout le monde. Le dire ouvertement, seroit trop grossier. Voicy le tour que l'on prend. Le pauvre garçon, dit-on, c'est un bon cœur. Il croit que tout le monde est droit comme lui.

III.

On ne veut pas dire directement que tels & tels n'étoient pas nés pour le gouvernement, ni pour le commandement. On se recrie sur leur piété, & leur régularité, sur les talens qu'ils ont pour la composition, pour les exercices du cabinet, pour la solitude, &c.

IV.

On louë quelquefois les morts, on blâme les vivans; & par mépris pour ce qui est, on relève ce qui n'est plus.

Par combien d'endroits les loüanges que nous entendons donner aux autres , ou qu'on nous donne à nous-mêmes , doivent-elles nous devenir suspectes : souvent elles ne servent que de preludes , & , pour ainsi dire , d'introductrices au mal qu'on en veut faire conoître. Quelquefois c'est qu'on veut par ces loüanges malicieuses , ou affoiblir le mérite de quelcun de ceux qui les entendent , ou relever indirectement les défauts de quelque autre. D'autres fois c'est qu'on veut par là se faire estimer équitable ; & il se peut faire qu'on n'ait en vûë que de se faire passer pour bon conoisseur en mérite ; & ainsi c'est presque toujours ou la médisance , ou l'envie , ou l'insulte , ou la vanité déguisée qui débiteront des loüanges. Heureux qui ne louë que pour rendre justice au mérite..

4. part.

VI.

sect. 5. L'Homme aime trop les loüanges , pour en donner sans intérêt. Il conte toujours que celui à qui il les donne les lui payera , ou en bienfaits , ou en estime , ou en mêmes espèces.

VII.

Les loüanges sont le filet où il se prend un plus grand nombre de dupes. Quelques expériences qu'on ait faites du peril , on ne peut s'imaginer qu'un apas si flatteur soit trompeur ; & de-là il est visible qu'on ne devient la dupe des autres , qu'après l'avoir été de son propre cœur.

VIII.

Comment les hommes aiment-ils tant qu'on les flatte, puis qu'on ne le peut gueres faire, sans avoir pour eux le dernier mépris , & sans les croire assez foibles & assez sots pour aimer à se repaître de vaines fumées & de faux titres ? Les loüanges à faux titres sont

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 207
des outrages déguifés. Eh ! bon *4. part.*
Dieu , qu'à ce conte il y a eu de *sect. 5.*
crimes de Lêze-Majesté impunis
dans tous les siècles !

IX.

Que la flaterie est mal nom-
mée ! Est-ce flater , que de per-
cer le cœur du prochain , & d'y
faire des playes mortelles ?

X.

Lequel a le moins de tort , de
celui qui flate , ou de celui qui
se plaît à être flaté ? celui-ci
tend de lui-même la poitrine ,
& celui-la y enfonce le poignard.



SECTION VI.

Reflexions sur les illusions & les mauvais effets de l'Avarice & de l'amour de l'intérêt.

CHAPITRE I.

Des Illusions que cette passion fait aux autres & au cœur même qu'elle possède.

I.

COMME l'avarice est de toutes les passions la plus basse ; elle a plus de soin que pas une autre de se cacher ; & , pour cela , de quelles livrées ne se couvre-t-elle pas ? elle prend tour à tour celles de la prudence de l'économie , de la conduite , de l'habi-

leté de la temperance de la fru- ^{4. part.}
galité; & quelquefois même cel- ^{sect. 6.}
les de la penitence.

II.

Ainsi l'on jeûne par avarice;
on renonce aux aises & aux plai-
sirs par avarice: on souffre les in-
jures des tems & les incommodi-
tez de la vie par avarice.

III.

Vous vous fâchez de ce que je
pense mal de votre jeûne & de ce
que votre austerité m'est suspecte.
Voulez-vous me détromper & me
convaincre de leur droiture & de
leur pureté. Que votre jeûne de-
vienne la refection du pauvre:
fiat abstinentia jejunantis refeccio
pauperis. Répandez sur les mise-
rables les douceurs & les com-
modités dont vous vous privez.

IV.

Une des plus ordinaires adresses
dont l'avarice se sert pour faire il-
lusion à l'esprit de celui dont elle
possede le cœur, est de ne l'entre-

4. par. tenir que de pertes , que de ruï-
 sect. 6. nes , que d'incendies , que de ge-
 lées , que de grêles , que de guer-
 res , que de famines. De tous ces
 défastres imaginaires elle se fait
 autant de retranchements inacces-
 sibles à la raison , à la pieté , à la
 compassion , à la charité , à la justi-
 ce.

V.

Elle ne prétend pas même se
 défendre absolument de ce qu'elle
 doit à ces vertus. Si on lui op-
 pose la charité : elle répond que
 charité bien ordonnée commence
 par soi-même. Si on lui allegue
 la compassion : elle se croit bien
 fondée à tourner sa compassion
 vers elle-même. Si on lui fait va-
 loir la pieté ; elle prétend que l'o-
 pulence n'est point opposée à la
 devotion. Si on l'attaque par la ju-
 stice ; elle se défend sur ce qu'elle
 n'a rien d'injustement acquis ; & el-
 le ne veut pas voir que ce qui n'est
 que justement acquis ne peut être

CONSIDERE' EN LUI-DÉSME. 211
qu'injustement gardé , des qu'il
est superflu ; elle ne prend pas ^{ny} *sect. 6.*
garde que le culte des richesses
est incompatible avec le culte de
Dieu qui est la vraie pieté ; &
qu'on est obligé d'avoir de l'amour
& de la compassion pour le pro-
chain comme pour soi-même.

VI.

Il n'y a pas jusqu'au vœu de
pauvreté qui sert quelquefois de
manteau à l'avarice. On serre,
on amasse, on enferme , on teso-
rise ; on plaint non-seulement le
superflu aux étrangers ; mais mê-
me le nécessaire aux domestiques ;
pour éviter la dissipation, on laisse
les pauvres mourir de faim, &
l'on s'enrichit par amour pour la
pauvreté.

VII.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on
a remarqué que l'intérêt parle
toutes sortes de langues ; & mê-
me celle du desintéressement : on
peut ajouter qu'il prend toutes

4. part. sortes de figures, & même celle
sect. 6. de la prodigalité.

VIII.

Que les assiduités, les caresses & l'amitié qu'on témoigne aux personnes distinguées & d'un rang élevé, doivent estre suspectes d'interêt; qu'il est aisé de se faire à foi-même illusion sur cela ! cœur double & dissimulé, attendez que ces personnes qui sont présentement au haut de la rouë, soient par un demi tour, arrivées au bas; & vous demêlerez alors à quoi tenoient vôtre amitié & vos services.

IX.

Comment le cœur humain peut-il se seduire aussi grossièrement qu'il le fait si souvent sur le chapitre de l'interêt ? On voit des gens qui se tuent de vanter leur désintéressement ; à les entendre ils n'ont rien à eux : leur plus grand plaisir est de donner & de faire largesse aux misérables ; ils

ont le meilleur cœur que Dieu ^{4. part.}
 ait jamais formé : tout leur cha- ^{sect. 6.}
 grin de n'être pas opulens ,
 ne vient que de ce qu'ils sont par
 là privés du plaisir de faire du
 bien à plus de personnes : ce leur
 feroit un vray regale : ils vous
 protestent qu'ils n'y auroient pas
 de mérite ; & ils vous le disent
 même, ce semble , de tout leur
 cœur ; & cependant on leur re-
 marque une perpetuelle atention
 aux moindres petits interêts : une
 inquiete vigilance sur tout ce qui
 leur appartient ; une vraye peine
 à se désaisir, même pour quelques
 momens, des plus petites bagatel-
 les ; enfin mille basses & honteu-
 ses mesquineries. étrange magni-
 ficence que celle-là !

X.

Je me desie un peu de ceux qui
 vantent tant leur sincerité ; c'est
 plus par la conduite que par les
 sermens qu'on doit la prouver.
 Toutes ces protestations qui se

214 DU COEUR HUMAIN

4. par. qui se présentent d'elles-mêmes,
sect. 6. sans que je les demande, me
deviennent suspectes d'intérêt;
& ont tout l'air de pièges que
l'on tend à ma crédulité & à ma
confiance. XI.

On ne doit pas moins se défier
de ces complimens si étendus, de
ces offres de services si pressées,
de ces recherches d'amitié apa-
remment si tendres. J'ai connu un
homme, qui dès qu'il entendoit
de pareils discours, mettoit sérieu-
sement les mains dans ses poches,
pour s'assurer de sa bourse.

XII.

C'est le plus souvent l'intérêt
qui cause tous ces mouvemens.
Attendez ces complimenteurs à
une occasion où leur intérêt soit
compromis avec le vôtre; & vous
verrez lequel des deux les remuoit
& les rendoit si éloquens. Il est
vrai cependant que ce sont ces sor-
tes de gens qui sont en possession
de tromper presque tout le mon-

CON.
de.
caress
l'eut-
dans l
voit j

O
pre i
est c
guer
que
quel
prop
nous
défi
roit j
jours
pé.
de ce
il ave
pens
le cho
gle so

L'il

de. L'homme aime tant à estre ^{4. par.} caressé , que dès qu'on le flatte , ^{sect. 6.} l'eut-on cent fois fourbé ; il done dans le panneau , comme s'il ne l'avoit jamais esté.

XIII.

On dit d'ordinaire que le propre interêt nous aveugle ; mais il est certain qu'il ne nous éclaire gueres moins ; & ce n'est même que parce qu'il nous éclaire quelquefois , & qu'il nous aveugle quelquefois , qu'il en devient plus propre à nous faire illusion. S'il nous aveugloit toujours , on s'en défieroit , ou plutôt on ne s'y fieroit jamais : s'il nous éclairoit toujours , on n'y seroit jamais trompé. L'illusion ne vient donc que de ce qu'on ne discerne pas quand il aveugle , ou quand il éclaire. Ma pensée est qu'il éclaire toujours sur le choix des moyens , & qu'il aveugle souvent sur celui de la fin.

XIV.

L'illusion des avares est de pren-

part. 4. dre l'or & l'argent pour des biens.
 sect. 6. & pour leur fin ; au lieu que ce ne
 sont que des moyens pour parvenir
 aux vrais biens & à la vraie fin :
*Facite vobis amicos de mammona
 iniquitatis.*

XV.

Que nôtre aveuglement & nôtre
 illusion sur les biens de l'Eternité
 sont déplorables ! Il y a des gens
 qui passent leurs jours sans aucun
 plaisir, & qui n'en aiment pas plus
 les biens de l'Eternité : ce qui les
 soutient également dans cette pri-
 vation de plaisirs, & dans cette in-
 différence pour les choses éternel-
 les, n'est souvent qu'une trom-
 peuse esperance d'un tres-petit
 gain, & d'une assez mince fortune :
 c'est ce qui les occupe toute
 la vie. N'est-il donc pas bien é-
 trange que le cœur humain trou-
 ve dans une aussi frivole esperan-
 ce de quoi se soutenir contre les
 chagrins & les amertumes insépa-
 rables de cette vie ; & qu'il ne
 trouve

con-
 trouve
 lide
 biens
 Eh ! n
 vie,
 en e
 pref
 la p
 à c
 friv
 tou
 peu
 len
 que
 ses
 piti
 D
 du
 n'o
 qu
 lu
 lité
 l'ef
 tre
 der
 7

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 217

trouve rien de pareil dans la so- ^{4 part.}
lide esperance des plus grands ^{lect. 6.}
biens & des fortunes éternelles.

Eh! mon Dieu ! puisqu'en cette
vie, on ne peut estre heureux qu'
en esperance; pourquoy ne pas
preferer le bonheur qui naît de
la plus haute & de la plus solide,
à celui que peut donner la plus
frivole & la plus trompeuse de
toutes les esperances ! Si l'on ne
peut se défendre d'aimer l'opu-
lence & de souffrir pour l'aquerir:
que n'aime-t'on les vrayes richesses !
*Si vere fratres divites esse cu-
pitis ; veras divitias amate.*

XVI.

Douvient qu'on dit si facilement
du bien de son cœur ; & qu'on
n'ose en dire de son esprit ? C'est
qu'il est bien plus aisé de faire il-
lusion aux autres sur les qua-
lités du cœur , que sur celles de
l'esprit. Celles-ci se font connoi-
tre en peu de temps : une , ou
deux conversations suffisent pour

4. part. cela. Mais les qualités du cœur
 J. Ét. 6. sont si difficiles à conoître ; qu'il y
 en a quelques unes qui se cachent
 toute la vie à ceux même qu'el-
 les possèdent. Tels & tels sont
 morts les plus avarés des hommes,
 qui n'en ont jamais rien sçu. Et ce
 qu'a dit un illustre Auteur se trou-
 ve vrai au pied de la lettre ; que

* tous ceux qui connoissent leur esprit,
 Et. de la Roche- Foucault ne conoissent pas leur cœur. *

XVII.

Ce qui fait que bien des gens
 meurent avarés , sans le savoir ;
 c'est que l'avarice est de toutes
 les passions , celle qui fait se cou-
 vrir de pretextes plus specieux &
 de couleurs plus seduissantes. Si
 un homme amasse de l'or & de
 l'argent avec une avidité insatia-
 ble ; S'il use , pour cela , de toutes
 sortes de moyens licites où illici-
 tes : S'il entre dans les plus min-
 ces détails de sa dépense ; s'il fait
 rendre conte deux fois par jour à
 son maître d'hôtel : Si pour gagner

quelques fous fur un marché, il ^{4 par.} conteste les heures entieres; S'il est ^{f. 67. 6.} de Bronze pour les pauvres: S'il reproche à ses domestiques le pain qu'ils mangent: S'il se plaint, à lui-même, les choses les plus nécessaires. Ne pensez pas qu'il manque de raisons, pour colorer cette basse cōduite. Il en a de politiques & de Chrêtiennes. Mille gens se sont ruinés par de folles dépenses. Il peut ariver des guerres desolantes, des famines, des incendies, des grêles, des ravages: on peut estre élevé à des Charges, à des Emplois, à des Dignités qui demandent de la dépense; & il est de la prudence d'avoir des ressources contre ces événemens. D'ailleurs le Christianisme défend le luxe & la bonne chere; il prescrit la modestie, la frugalité, la temperance. Enfin rien n'est plus raisonnable, ni plus chrétien qu'une sage économie de son revenu. C'est à ces titres specieux, ou d'autres sem-

4. par. blables, que l'on pretend estre dis-
 sect. 6. pensé d'assister, dans le besoin ses
 parens & ses amis, & de faire l'aumone aux pauvres; & qu'on croit
 pouvoir, en seureté de conscience, entasser, & souvent même
 enterrer or sur or, sacs sur sacs; sans que ni Dieu, ni les hommes
 y puissent trouver à redire.

XVIII.

Si l'on accusoit un avare d'être idolatre; il se souleveroit contre cette accusation, comme contre la plus atroce des calomnies; & cependant qu'est-ce que l'idolatrie, sinon le culte des idoles; & qui sert plus veritablement les idoles, que celui qui met tous ses soins à amasser de l'or & de l'argent? c'est particulièrement dans le cœur & dans ses mouvemens que consiste le culte de ce que l'on adore. Si donc vôtre cœur est dans vos cofres; si sa passion dominante sont vos écus & vos pistoles; supputez ceux-là & celles-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 221

cy ; & contez seurement que ce ^{4. par.}
font autant de petites divinités , ^{lect. 6.}
autant d'idoles que vous ado-
rez.



CHAPITRE II.

Continuation du même sujet.

I.

QUe ne fait pas faire le desir
de s'enrichir , lors qu'on
croit y pouvoir reussir impuné-
ment ? je veux dire , lors qu'il
n'en coute qu'à la conscience ?
larcins , concussions , fourberies ,
usures , faux poids , simonies ,
rien ne coute pourvû qu'il n'en
coute que de deplaire à Dieu , &
de se damner. L'imagination sou-
renuë de la passion de l'avarice ,
donne une si vaste étenduë au tems
le plus court , & met l'éternité
dans un si prodigieux éloigne-

K iij

4. par. ment , qu'elle en disparoit pres-
 sent. 6. que aux yeux d'un avare ; qu'il
 regarde les soixante & quatre-
 vingt années comme une petite
 éternité ; & qu'infiniment plus
 frappé du plaisir actuel de jouir des
 richesses , pendant ce tems , que
 de la crainte des suplices qui ne
 sont que foiblement imaginés , &
 qu'il regarde comme éloignés ; il
 n'hésite pas à acheter ce court &
 frivole plaisir au prix de sa damna-
 tion éternelle. Si cette illusion
 est insensée & extravagante dans
 les plus jeunes gens ; de quelle
 folie ; ou plutôt de quelle aveu-
 gle fureur n'est-elle pas dans les
 personnes avancées en âge ?

II.

Si les avares ne s'aperçoivent
 pas en cette vie de cette illusion ;
 ils s'en font assez d'autres dont ils
 devroient bien s'apercevoir , &
 dont ils portent actuellement la
 peine. Ils veulent s'enrichir ; c'est
 leur but. Et c'est pour cela qu'ils

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 723

amassent perpetuellement par 4. par. toutes sortes de voyes. Et cepen- scilicet. 6. dant il se trouve qu'avec tous leurs amas, ils vivent dans la dernière pauvreté. Ils se plaignent toutes choses ; non-seulement l'agréable & le commode, mais même l'utile & le nécessaire. Ils ne se donnent à boire & à manger que par poids & mesure. Mal vêtus, mal chauffés, mal logés ils vivent dans une obscurité à ne vouloir voir personne. Ils mènent une vie plus pauvre & plus austère qu'on ne fait dans les Observances Religieuses les plus severes ; & font ainsi, pour des plaisirs qui ne paroissent pas, & pour une espèce de bonheur inconnu à tout autre qu'à eux, beaucoup plus, que bien des saints n'ont fait pour les delices de l'éternité.

III.

En effet quel peut estre le plaisir des avares ; & dans quelle vûe passer tous les jours ; comme ils

K. iiij.

4. par. font, de nouveaux contracts, faire
 6. de nouveaux acquets, entasser,
 ou même enterrer de nouvelles
 sommes? Les emporteront-ils avec
 eux en sortant de ce monde? *
 *
 Homo 1. ils se trouveront alors les
 alm 2. mains vuides, * & à peine de tous
 interie- 3. leurs biens leur donnera-t'on un
 rit, non 4. drap, en les jettant en terre. Les
 sum. t 5. laisseront-ils à leurs enfans? il y
 omnia. 6. en a qui n'en ont point. Pour qui
 *
 Nihil 1. donc amassent-ils avec tant de
 invenc- 2. soin & d'inquietude, des tresors
 runt 3. dont ils ne veulent faire nul usa-
 omnes 4. ge? C'est souvent pour des pa-
 viri di- 5. rens éloignés, qu'ils n'aiment
 vitiarū 6. point, dont ils ne sont point ai-
 in ma- 7. més, qui souhaitent tous les jours
 n: bus 8. leur mort, & qui danseront sur
 suis. 9. leur fosse, lors qu'ils seront en
 terre. Faloit-il mener une vie si
 chagrine, si penible, si obscure &
 si miserable, pour n'en retirer que
 ce fruit amer, & que cette cruelle
 recompense?

IV.

4 part.

Condition déplorable que celle *sect. 6.*
des avarés. Tandis qu'ils sont sur
la terre , ils n'osent user de ses
fruits , tant ils craignent que cette
terre ne leur manque. ; & il se
trouve qu'à leur mort ils perdent
également & le Ciel & la Terre.

V.

De tous les reprouvés les avarés
sont les plus malheureux ; les au-
tres en renonçant au bonheur
éternel, se dedommagent au moins
de leur mieux par la jouissance des
plaisirs de cette vie. Mais il ne pa-
roit pas que les avarés s'en per-
mettent aucun ; à moins qu'ils ne
s'en fassent un de se les interdire
tous. Eh ! mon Dieu, il ne leur
en auroit pas tant falu pour ache-
ter le Royaume des Cieux ! c'est-
à-dire un Royaume d'une opu-
lence infinie , & dont les trésors
sont inalterables & incorruptibles.
Malheureux que vous estes ! puis-
qu'à quelque prix que ce soit ,

part. vous voulez estre riches. Encore
Et. 6. une fois, que n'aimez-vous les
 vraies richesses ?

V I.

Mais (dira un de ces mauvais
 riches) où est le dereglement de
 ma conduite ? quel mal fais-je ? je
 ne dois rien à personne : je n'u-
 surpe, je ne desire même le bien
 de personne : je ne me sers, pour
 amasser, d'aucune voye injuste :
 enfin je ne fais tort à qui que ce
 soit.

Eh ! que vous sert (lui faut-il
 répondre) de ne ravir le bien de
 personne, si vous avez trop d'ata-
 che pour le votre ; & si vous le
 serrez honteusement ? C'est cette
 attache qui, dans le sentiment d'un
 Pere., fait l'avarice ? * Est-ce ne
 faire tort à personne, que de re-
 nir enfermé dans des cofres ce qui
 pouroit rendre la vie à mille misé-
 rables qui ne meurent que de
 pauvreté & de faim ? Est-ce ne
 point ravir le bien d'autrui, & ne

* Non
 blâm
 varus
 st qui
 apit
 licia ;
 ed qui
 upi. è
 ervat
 ua. s.
 Aug.
 erm.
 86. de
 mp.

CON
 reter
 ter a
 car
 per
 ce
 sim
 ne

qu
 for
 ge
 pu
 fa
 ne
 lit
 ra
 te
 pa
 il
 m
 fo

él
 m

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 227
retenir rien injustement , que d'ô- 4.par.
ter aux pauvres leur patrimoine? *sect. 6.*
car il est certain que tout le su-
perflu des riches , c'est-à-dire tout
ce qui leur reste par dessus leur
simple nécessaire , est le patrimoi-
ne des pauvres.

V. II.

Il y a des avarés qui par quel-
ques legs testamentaires qu'ils
font en mourant , croient se pur-
ger parfaitement de tous les re-
proches d'avarice qu'on leur a
faits pendant leur vie , & se don-
ner les plus grands airs de libera-
lité. Pure illusion. Qui leur fau-
ra gré , ou qui leur fera un meri-
te de laisser ce qu'ils ne peuvent
pas emporter ? Pour estre libéral ,
il faut donner du sien , de son com-
mode , de son utile ; & quelque-
fois même de son nécessaire.

VIII.

Les hommes du monde les plus
éloquens sur le chapitre de la
misere publique , sont les avarés.

K. vj.

par. A les entendre , tout le peuple est
ét. 6. ruiné : les Gentils-hômes sont à la
 taille, les Fermiers ne payent plus :
 on est assiégué de gens qui vien-
 nent à l'emprunt, accablé de pau-
 vres & de misérables. Enfin per-
 sonne ne connoit mieux que les
 avarés la misere publique ; & per-
 sonne ne se met moins en peine
 d'y prendre part , & d'y reme-
 dier.

IX.

Toutes ces lamentations ne
 tendent qu'à jeter de la poudre
 aux yeux ; à faire croire qu'on
 est mal dans ses affaires ; & à se
 donner , par là , de specieux pre-
 textes de dispense d'assister les
 misérables , d'aider ses proches ,
 de secourir ses amis ; & si la crain-
 te d'être pillé fait quelquefois
 donner quelques aumônes ; ce
 n'est qu'à condition qu'on exige-
 ra des travaux de ceux à qui on les
 distribuë ; & qu'on s'en dedom-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 229
magera , en les faisant travailler *4. part.*
comme des forçats. *sect. 6.*

X.

L'avarice est une maladie , qui loin de se guerir avec le tems , ne fait que s'aigrir avec l'âge. Les plus violentes maladies corporelles si propres à afoiblir toutes les autres passions , ne servent qu'à fortifier celle-cy. Et l'on voit des gens la mort sur les lèvres n'être occupés que de la seureté de leurs cofres ; & ne pouvoir dormir que leur bourse ou leurs clefs sous leur chevet. La maladie leur a-t-elle ôtée toute connoissance ; on les voit encore s'agiter dans leur lit ; & par un reste d'habitude purement mecanique , chercher avec les mains ce qui leur a toujours le plus tenu au cœur ; & s'atacher violemment à tout ce qu'ils rencontrent , comme à leur tresor. Hé mon Dieu ! si dans ces derniers momens le cœur de ces pauvres gens est dans leurs cofres ;

4. par. comment pourra-t-il songer à s'é-
 lect. 6. lever au Ciel ; & s'il n'y songe
 pas , quelle aparence que le Ciel
 soit son partage dans l'éternité ?
 Le cœur n'est transporté que par
 son amour : *illo feror quocumque*
feror. Si donc l'amour des avarés ,
 au moment de leur mort , est en-
 core attaché à la terre ; comment
 leur cœur fera-t-il transporté
 au Ciel ?

X F.

Mais qu'on ne s'y trompe pas ;
 & qu'on ne se croie pas facile-
 ment exempt de ce malheureux vi-
 ce. C'est une illusion de croire
 que l'avarice ne roule que sur
 l'or & l'argent. Elle se glisse jus-
 que dans la piété & les choses les
 plus spirituelles ; on ne s'attache
 pas simplement aux douceurs &
 aux consolations sensibles ; on
 s'attache à des methodes , à des
 pratiques , à des Directeurs ; di-
 sons à des Images , à des Cha-
 peliers , & à d'autres pareils meu-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 234

bles de devotion. On n'a jamais ^{4. par.} trop de tout cela ; on ne peut se ^{señt. 6.} refoudre à s'en desfaisir, ni souffrir d'en estre dépoüillé. On se chagrine, on s'abat, on se degoute de la pieté, lorsque ces choses viennent à manquer. Qu'est-ce qu'une telle atache, si ce n'est avarice ?

XII.

Cependant, ce n'est pas encore là le terme de cette passion. La terre est trop petite pour ses pretentions ; elle les porte jusques dans le Ciel. Là un avare se fait, en idée, une felicité toute conforme à son genie & à son esprit. Felicité éternelle à la verité : mais dans laquelle il s'atend de trouver les objets de sa passion avec un degré d'excellence & de prix bien superieur à celui des objets d'icy-bas ; & il se flate de les posseder en propre. Tout ce que l'imagination peut fournir d'idées d'opulence, de magnificence, de

132^e DU CŒUR HUMAIN

4. par. commodités, de plaisirs & d'abondance, est employé à former l'image de cette félicité. Il n'y a que la Souveraine Justice, il n'y a que Dieu qui n'y entre point, si ce n'est comme une condition sans laquelle on ne pourroit parvenir à cette félicité; ou comme celui qui en est l'Artisan. Mais qu'on croye devoir estre hureux par la pure contemplation de la Souveraine Justice: qu'on se fasse un plaisir de l'esperance de la voir regner sur son cœur & sur toutes ses passions; qu'on mette tout son bonheur à lui estre pleinement soumis, parfaitement assujetti, à lui sacrifier tous les mouvemens de son cœur, & à les regler suivant l'ordre immuable qu'elle renferme: c'est à quoi l'on ne songe seulement pas; & ce seroit même glacer le cœur d'une infinité de gens qui se croient pleins d'ardeur pour la félicité éternelle, que de leur dire, comme a fait

CO
JESU
stera
du
CH
(di
leur
fior
tio
qu
sec
bie
po

vo
ci
n
co
el
de
q
E
q
ai
la
u

CONSIDERE' EN LUI-DESME. 237

JESUS-CHRIST, qu'elle ne confi- 4. *par*
stera que dans la contemplation *sect. 6.*
du vrai Dieu & de J E S U S-
C H R I S T. *Quelle occupation,*
(disoit un jour un homme d'ail-
leurs fort distingué par sa profes-
sion & par sa piété) *quelle occupa-*
tion que d'être éternellement apli-
qué à contempler Dieu ? que cela est
sec ! & que le Paradis renferme
bien d'autres plaisirs ! Peut-on
porter l'avarice plus loin ?

XIII.

Qu'on se fasse donc, tant qu'on
voudra, dans le Ciel, une feli-
cité éternelle : si cette félicité
n'est pas celle que donnera la
contemplation de la Divinité ; si
elle est différente de la jouissance
de la Souveraine Justice : n'aimer
que cette félicité n'est pas aimer
Dieu. Disons plus : n'aimer Dieu
que pour cette félicité, n'est pas
aimer Dieu gratuitement : c'est
l'aimer en mercenaire. En un mot,
un tel amour n'est qu'avarice.

234 DU CŒUR HUMAIN

4. part *sect. 6.* Avare, dit Saint Augustin, que-
 l'avez-vous dans le Ciel; ce-
 lui qui a fait le Ciel, n'est-il pas
 infiniment meilleur que tout ce
 que vous vous figurez? *Avare,*
quid inbias celo? melior est qui
cælum fecit.

* Et ne dites point, (ajoutez le
 S d Saint) que vous aimez Dieu, non
 forte pas pour une Terre ou une Seigneu-
 tu di- rie temporelle & corruptible; mais
 cis : pour une éternelle & incorrupti-
 Ideo ble. Votre cœur n'en est pas moins
 eū co- corrompu. Vous n'aimez point Dieu
 lā, quia d'un amour chaste. Vous cherchez
 dabit encore une basse récompense.* Votre
 mihi amour n'est qu'avarice.
 villam, encore une basse récompense.* Votre
 nō ta- amour n'est qu'avarice.

men temporelem. Nihilominus adhuc corruptam mentem geris.
 Amore enim casto eum non colis. Adhuc mercedem
 expectis In Psalm. 43.

XIV.

Voulez-vous savoir quel doit
 être votre amour de la beatitude,
 pour être chaste & exempt de tout
 intérêt & de toute avarice? il
 doit, au sentiment de Saint Au-

gustin , estre tel qu'il vous fasse 4. par.
desirer de voir non le Ciel & la ter- sect. 6.
*re ; non les champs flotans de la **
mer ; non des spectacles badins ; Quo
non l'éclat & le brillant des pierres amore
precieuses ; mais tel qu'il vous fasse deside-
desirer de voir vôtre Dieu , d'aimer res vi-
*vôtre Dieu. ** dere:
 non
 cœlum
 & ter-

ram , non campos liquidos maris , non spectacula
 nugatoria ; non fulgores nitoresque gemmarū : sed de-
 sidera videre Deum tuum , amare Deum tuum.
Serm. 19. de verbis Apostoli.

XV.

Vous doutez si vôtre amour a
 ce caractère , & s'il est aussi gratuit
 & aussi desintéressé. Pour vous en
 assurer , mettez-le à l'épreuve ;
 faites , avec Saint Augustin , cet-
 te supposition impossible: que Dieu
 vous abandonne à toutes vos cu-
 pidités : qu'il vous laisse la liberté
 de jouir éternellement , à vôtre
 gré , de tous les plaisirs que vous
 pouvez vous figurer au Ciel &
 sur la terre : qu'il vous assure qu'il
 ne vous en punira point : que ni

236 DU COEUR HUMAIN

4. part. lui , ni personne ne s'oposera à
 scil. 6. vos desseins : que tout vous reussira & vous sera donné à souhait , avec profusion : mais qu'il ajoute seulement que vous ne verrez jamais sa face. Faites , dis - je , cette supposition ; & consultez sur cela votre cœur. Si cette dernière parole lui a paru affreuse : s'il a tremblé de toute sa force à cette parole : *Vous ne me verrez jamais* : si vous avez regardé comme la plus grande de toutes les peines de ne voir point votre Dieu ; si en comparaison de cette peine , vous avez conté pour rien tous les plaisirs qu'on vous ofroit ; votre amour est gratuit & désintéressé. *Si ex parvisti , amasti : si hoc quod dictum est , faciem suam tibi negabit Deus tuus , contremuit cor tuum : si in non videndo Deum tuum magnam pœnam putasti : gratis amasti.* * Mais au contraire si
 Ibid. charmé des plaisirs que votre imagination vous a représentés ,

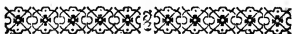
CONSIDERE' EN LUI-MESME. 237

vous avez pris le parti qu'on vous ^{4. part.} ofroit, & aux conditions qu'on ^{sect. 6.} vous l'ofroit: si vous n'avez point été touché de cette parole: *Vous ne verrez point votre Dieu*: contez que vous ne l'aimez point, loin de l'aimer gratuitement, par cet amour de beatitude, par lequel vous croïez l'aimer.

XVI.

Voilà donc ce que c'est que l'amour pur, desintereffé & exempt d'avarice, suivant l'idée de Saint Augustin; c'est de ne desirer, pour sa felicité, rien de different de Dieu: c'est de ne demander à Dieu, que Dieu même: c'est de se croire malheureux, quelques biens que l'on possède, dès qu'on n'a pas Dieu: ou dès qu'on n'est pas à Dieu: C'est enfin ne se proposer, avec Saint Augustin, pour souverain bonheur dans le Ciel, que de *contempler*, que de *loüer*, que d'*aimer* l'Estre infiniment parfait. *Videbimus, laudabimus,*

4. par. *amabimus*. N'être pas content de
 sect. 6. ce seul bien ; quelle avarice !



CHAPITRE III.

*De la tyrannie & de charmes
 de l'Avarice.*

I.

COMME l'avarice & le desir
 insatiable d'amasser produi-
 sent les richesses ; & que les ri-
 chesses sont aux yeux des mon-
 dains la clef de la beatitude ; on
 ne doute point d'ordinaire que les
 avares , ces hommes de richesses ,
 (comme les appelle l'Ecriture) ne
 soient gens fort à leur aise ; qu'ils
 ne mènent une vie trez commo-
 de ; & qu'ils ne soient parfaite-
 ment hureux.

II.

Mais qu'on se trompe dans ce

jugement : & que c'est peu con-^{4. part.}
noître le caractère de cette pas-^{sect. 6.}
sion ! elle est une des plus tiranni-
ques : elle a ses martyrs aussi bien
que l'ambition ; & peut-être mê-
me plus que l'ambition. Quels
travaux & d'esprit & de corps ne
fait-elle point entreprendre ? tra-
verser les mers , essuier de peril-
leuses navigations , palir & secher
sur de vieux papiers ; chicaner
toute sa vie , & n'avoir pour tout
regal , que le commerce inquiet,
chagrin & épineux des Procu-
reurs , des Avocats & des Rapor-
teurs ; ruiner sa santé , à battre le
pavé tant que les jours sont
longs : mourir de froid & de faim
auprez de ses cofres pleins d'or
& d'argent : vivre dans une per-
petuelle défiance de ses domesti-
ques , & de ses propres enfans ;
ne pouvoir perdre de vuë sa mai-
son , sans avoir le cœur déchiré
par les trésors qu'on y laisse : estre
sans cesse rongé d'inquietude

4. part. pour leur conservation : avoir
sect. 6. l'imagination toujours pleine de voleurs & d'assassins : se reveiller la nuit vingt fois en sursaut , croyant en estre surpris ; ne pouvoir enfin ni dormir tranquillement , ni veiller sans chagrin : de bonne foy , est-ce une vie bien douce ? & combien y a-t-il d'illustres Martirs qui n'en ont pas souffert le quart ? C'est cependant l'illusion & l'enchantement de l'avarice qui fait essuier ces supplices , & soutenir ces tourmens. Comment donc , apres cela , peut-on estimer heureux les avarés ?

III.

Mais aussi comment pourrions-nous soutenir ce que nous avons avancé , que chaque passion a son plaisir , apres ce que nous venons de faire voir de la tyrannie & des amertumes de l'avarice ? Il est néanmoins certain que l'un ne détruit point l'autre. Il est également

ment vrai & que les passions nous ^{4. par.} martirisent , & qu'elles nous ^{se 7. 6.} plaisent ; de sorte que l'on peut dire que leurs charmes nous tourmentent , & que leurs tourmens nous charment.

IV.

Oùï , l'avarice même ; où ceux qui n'en ont pas goûté , soupçonnent moins de plaisir , en tant , qu'on peut assurer que ce sont ses charmes & sa douceur qui font l'assaisonnement des autres passions , mais sur tout de celle du jeu. Qu'on se trompe souvent lors qu'on croit n'avoir d'atache que pour une passion ; & qu'on se seduit aisément sur celle du jeu , lors qu'on la croit seule & fort innocente ! Elle n'est presque jamais sans l'avarice ; & celle-cy lui en donne toujours bon nombre d'autres.

V.

C'est l'avarice qui fait la vivacité du jeu , & qui lui donne son

son sel & sa vivacité. Si-tôt qu'elle fera de la partie, on jouëra mille parties, sans s'ennuier: on joindra les nuits aux jours, pour reprocher au Seigneur, par cette nouvelle espèce de creation, qu'il a fait les jours trop courts, & qu'il n'a pas doné aux hommes assez de tems pour jouier: enfin on y passera sans dégoût les années entieres & toute la vie, dans l'attente de ce coup hureux sur lequel on établit le projet de sa fortune.

4. part.
sect. 5.

V I.

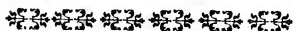
Qu'on se trompe grossierement sur la passion du jeu, & qu'on s'y fait d'étranges illusions! on la croit la plus innocente de toutes. On l'estime même glorieuse: on s'en fait un honneur: on n'a que du mépris pour tous ceux qui ne jouient pas: on les regarde comme des ames basses & rampantes; qui ne se privent du jeu que par ménage & par avarice; & l'on ne prend pas garde que souvent c'est

l'excès de l'avarice qui fait les grands joüeurs; & qu'il n'est peut-être point d'ames plus basses & plus interessées que ceux-cy.

VII.

Faudroit-il d'autres preuves de cette verité, que ce que l'on voit tous les jours se passer au jeu? car comme l'avarice est une des plus seditieuses passions, & qu'elle en a toujours un grand nombre à sa suite; il faut, si elle domine dans le jeu, que les autres y paroissent tour à tour. Eh! qui sont celles qui ne s'y rendent pas, & dont les joüeurs ne se trouvent pas successivement occupés? La joye & le chagrin, l'esperance & la crainte, l'inquietude & la confiance, l'amour & la haine, l'envie, la colere, la rage, & le desespoir s'y succedent, ou s'y choquent sans cesse. On craint, on espere, on peste, on enrage, on s'emporte, on blasphême: on se prend de ses pertes aux joüeurs

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 245
& aux spectateurs; aux hommes ^{4. partie}
& aux demons, à la terre & au ^{sect. 6.}
ciel, & au Dieu même du ciel. In-
nocente passion! honorable ata-
che que le jeu! qu'elle merite
bien tous les maux qui la suivent?
& que ses plaisirs, qui sont ceux
de l'avarice, coûtent cher à ses
amans!



CHAPITRE DERNIER

Et conclusion de ce Traité.

*Quel fruit on en doit tirer; &
des moyens de redresser ce
qu'il y a de déréglé dans
l'homme, & de remédier à
ses maux.*

IL seroit infini de pousser ces
détails du cœur humain aussi
loin qu'ils pouroient aler. Ses
soupleses, ses artifices, ses dissi-

4. part.
sect. 6.

mulations , ses replis , ses faux-fuyans sont sans nombre. Dans l'impossibilité de développer tout, il faut se fixer à quelque chose, & laisser aux particuliers l'utile exercice de creuser dans leur propre cœur , de veiller sur ses mouvemens, d'éclairer ses détours & ses replis, de suivre ses intrigues ; & de faire tous les jours, dans son fond , de nouvelles découvertes. Terminons donc ce traité par marquer le fruit principal qu'on en doit recueillir, & par donner quelques moyens de redresser ce qu'il y a de déréglé dans l'homme.

§. I.

Fruit principal qu'on doit recueillir de ce Traité.

I.

PAR quelque endroit qu'on ait pû , jusqu'icy considérer le cœur de l'homme , par raport à

Dieu , au corps humain , ou ab-^{4. part.}
solument en luy-même ; il s'est ^{scil. 6.}
trouvé par tout si volage & si in-
constant , si inquiet & si agité , si
foible & si emporté , si corompu
& si injuste ; & par dessus tout ce-
la , le but & le blanc de tant d'il-
lusions & de seductions , qu'on ne
comprend pas quels retranche-
mens l'orgueil peut encore trou-
ver dans un cœur qui se conoît
un peu ; & qu'au contraire le de-
sespoir seroit, pour lui , bien plus
à craindre.

II.

Ce n'est donc pas ici une de
ces sciences qui enflent : qu'on la
pousse si loin qu'on voudra, il n'y
a rien à risquer : plus on creuse-
ra dans le cœur , plus on percera
dans sa conoissance , plus on a-
profondira la sience du cœur ;
plus on aura sujet de s'humilier &
de se confondre. On trouvera, par
tout, un si prodigieux nombre de
defauts & de foiblesses ; qu'il ne

4. 1^{re} art.
sect. 6.

fera pas possible que l'orgueil, ou l'enflure puissent tenir contre tant de sujets d'humiliation. Loin donc que cette science élève, elle abat.

III.

Ce n'est que pour les demi sçavans en cette matiere que l'orgueil & l'enflure sont à craindre. Un homme qui ne conoît pas son cœur, ou qui ne le conoît qu'à demi, peut aisément lui attribuer une force, une droiture, une égalité, une fermeté, une pureté, une simplicité, une sincérité qu'il n'a pas ; & ne voilà que trop de sujets de s'élever, je ne dis pas simplement audeffus des autres ; mais audeffus de soi-même. S'il remarque dans ce cœur quelques mauvais endroits : il se les pardonne en considération de mille autres côtés par lesquels (tout inconnus qu'ils lui sont) il le croit très-parfait. C'est beaucoup plus à luy-même, qu'à nul autre, qu'il applique cette regle de la charité

d'estimer bon, ce qui n'est pas é-^{4. part.}
videmment mauvais : & ainsi ne ^{scit. 6e}
connoissant point les irregularités
des diverses faces de son cœur ; il
prend le parti de les juger parfai-
tement regulieres ; & Dieu fait
qu'elle enflure cela lui cause.

I V.

Mais que les dispositions d'un
homme qui conoît le cœur, sont
differentes de celles-là ! qu'il le
connoisse seulement par les en-
droits que nous avons touchés
dans ce traité ; & qu'il voye, après
cela, s'il se sentira bien disposé à
s'élever & à s'enorgueillir. De
quoi se piquera-t-il ? de force ?
Et nous avons vû qu'il n'a que
celle de vouloir & d'aimer ; & en-
core qu'il ne l'a que par un mou-
vement qui luy vient d'ailleurs.
De droiture ? Eh ! nous n'y avons
trouvé que fourberie, que dé-
tours, que supercherie. D'égali-
té ? nous l'avons fait voir aussi
changeant que la lune. De fer-

meté ? Il nous a paru foible comme un roseau, & le jouet perpétuel non seulement des vents de ses passions ; mais aussi des mouvemens de tout ce qu'il y a de corps dans la nature. De pureté ? Il est la source funeste de tout ce qu'il y a de souillure dans l'homme. De désintéressement ? ce n'est que bas intérêt & que recherche propre. De simplicité ? Il est si double & si envelopé ; qu'il est impossible à l'esprit humain de le développer parfaitement ; & qu'il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse pénétrer toutes ses profondeurs. De sincérité ? Eh ! nous n'y avons découvert qu'artifice, que déguisement, qu'hipocrisie. D'amour de Dieu ? Eh ! mon Dieu, nous ne l'avons trouvé plein que d'amour propre ; & n'aimant rien que pour soi.

V.

Est-ce donc-là, mon cœur, ce qui vous élève ? sont-ce là les ti-

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 251
tres. de vostre orgueil ? que cet ^{4. part.}
orgueil est bien entendu ; qu'il est ^{scilicet. 69}
bien fondé ; qu'il est raisonnable ;
un autre que vous , ô mon cœur,
feroit tenté de se desesperer, s'il
se conoïssoit comme vous vous
conoissez. Un autre s'aneanti-
roit ; & vous vous élevez : con-
fondez-vous donc du moins à pre-
sent ; si ce n'est pour tous ces mau-
vais endroits que je viens de mar-
quer ; au moins pour ce ridicule
& cet impertinent orgueil qui ose
paroître au milieu de tous ces
defauts. Trouvez , mon cœur,
une source d'humilité dans votre
orgueil même : & si tout ce que
nous avons vû , jusques ici , de
vos déreglemens , n'est pas capa-
ble de vous humilier ; que cet
extravagant orgueil qui subsiste
malgré tout cela , vous confon-
de & vous abate de maniere à le
renverser lui-même pour tou-
jours. Devenez humble à force
d'être orgueilleux. Que l'excès

4. part.
sect. 6.

& le ridicule de votre orgueil fasse naître l'humilité ; & que cette courageuse fille ôte la vie à son pere. C'est le fruit principal que je souhaite que l'on tire de ce traité. Mais il faut aussi chercher quelques moyens de redresser ce qu'il y a de déréglé & d'injuste dans le cœur humain.

§. 2.

Moyens de redresser ce qu'il y a de déréglé & d'injuste dans l'homme, & de remédier à ses maux.

I.

POUR peu qu'on veuille rentrer en soi-même, & réfléchir sur ce que nous avons dit jusques ici, du cœur de l'homme ; on comprendra aisément que c'est de l'union de l'esprit avec le corps, sur tout dans l'état de dépendance où celui-là est présen-

tement, que presque tous les ^{4. part.} ^{sest. 6.} maux tirent leur origine, & font tous les jours tant de progrès.

I I.

C'est de là qu'il sent un si étrange penchant pour tous les objets sensibles. C'est de là que les corps usurpent, sur luy, une espèce de tiranie. C'est de là que la cupidité & l'amour propre vont toujours croissans; & que nous sommes, je ne dis pas simplement unis; mais même souvent atachés & asservis à nos parens, à nos amis, à nôtre patrie, à nôtre province, à une maison, à un habit, à un bijou, à une bagatelle. C'est de là que viennent nos bizareries, nos caprices, nôtre inconstance, nôtre instabilité dans le bien. C'est de là que naissent la plupart du tems nos passions & nôtre empressement pour la volupté, pour l'estime, pour la grandeur, pour les richesses; & c'est enfin de là que presque tou-

te la corruption du cœur humain
coule comme de sa source.

III.

Quel remède à tant de si grands maux ? c'en seroit un souverain que de diminuer cette union de l'esprit avec le corps, en s'interdisant autant qu'il se pourroit, l'usage des choses sensibles, & se privant de toutes celles qui ne sont pas absolument nécessaires à la conservation de la vie : car assurément rien ne seroit plus propre qu'un tel exercice, à afoiblir cette union. Mais le moyen d'en venir là, sans contracter quelque autre union assez forte pour combattre celle-ci, & pour s'établir sur ses ruines ?

IV.

De l'examen que j'ay fait de l'union de l'esprit humain avec le corps, dans le second traité de cet ouvrage ; il est visible que cet esprit en a une encore plus grande & plus immediate avec Dieu.

Car puisque ces deux êtres ne sont ^{4. part.} unis l'un à l'autre, que par le com- ^{sect. 6.} merce réciproque de leurs modalités ; & que toute la part qu'ils ont à l'entretien de ce commerce, n'est que de déterminer, comme causes occasionnelles, l'efficace de la toute-puissance de Dieu , qui produit immédiatement toutes les impressions qu'on s'imagine que ces deux êtres font l'un sur l'autre. Ne s'enfuit-il pas qu'ils n'ont d'union entre-eux, que parce qu'ils sont encore plus unis à Dieu ?

V.

Cependant comme cette union avec Dieu n'est fondée que sur l'impuissance essentielle à la creature ; & sur la toute puissance essentielle au createur ; il est clair que cette union ne nous est point libre ; qu'il n'est nullement en nôtre pouvoir de l'augmenter, ou de la diminuer ; & que nous sommes unis à la puissan-

4. part. ce du createur d'une maniere ne-
sect. 6. cessaire & inalterable.

VI.

Mais pour peu que je réfléchisse sur ce que j'ay dit de l'idée de l'ordre dans la premiere partie de cet ouvrage, je m'aperçois que j'ay avec la sagesse divine, une autre union dont je suis bien plus le maître ; & qu'il dépend beaucoup de moy , de fortifier, ou d'affoiblir.

VII.

Suivant ce que j'ay établi en cet endroit ; il est certain que je connois des verités necessaires & immuables, qu'on appelle *verités éternelles* ; parce qu'elles sont de tous les tems ; & que, par une raison pareille, on devroit appeler *verités immenses* : parce qu'elles sont de tous les pais & de tous les lieux. Deux & deux font quatre, en tout tems & en tout lieu. Tous les diamètres d'un cercle sont par tout & toujours égaux. Il n'y

a jamais eu ni de tems, ni de lieu, ^{4. part.}
 où l'on ait trouvé qu'il fût juste ^{fact. 6.}
*de traiter les autres comme l'on ne
 voudroit pas estre traité soi-même :*
 & où l'on n'ait pas jugé qu'il fut
injuste de condamner un innocent ;
 & qu'il fût déreglé d'assujettir les
êtres superieurs & plus nobles aux
êtres inferieurs & moins nobles.

VIII.

Ces verités & cent autres pareilles me frappent si vivement & si clairement, que je suis seur que tout le monde peut les voir comme moy, & qu'on ne les apercevra jamais d'une autre maniere. Je m'en suis assuré toutes les fois que j'en ay voulu faire l'experience.

IX.

Mais où voyons-nous toutes ces verités ? pour moi, il m'est évident que je ne les voi ni dans mon ame, ni dans celle des autres hommes. Je ne say ce qui se passe dans l'ame des autres, qu'autant

4. part.
scit. 6.

qu'il leur plaît de m'en faire part ; & cependant, j'aperçois ces vérités à leur insçu ; & même malgré eux. Pour mon ame, je la conois si bizarre, si capricieuse, si changeante, que, je n'y vois rien de fixe, de constant, & d'immuable. Mes goûts, mes sentimens, mes opinions changent sans cesse ; & la connoissance que j'ay des autres hommes m'apprend assez que leur esprit n'a pas plus de consistance qu'à le mien. Comment donc trouver en des esprits sujets à une telle instabilité, quelque chose d'aussi fixe & immuable, d'aussi nécessaire & éternel, que les vérités dont je parle ?

X.

Il faut donc que ce soit dans quelque chose de très-différent de l'esprit humain, que l'on aperçoit ces éternelles vérités.

Mais comme tous les esprits de quelque pays & de quelque âge qu'ils soient, sont toujours égale-

ment à portée d'apercevoir ces ver- ^{4. part,}
rités; il faut que ce quelque cho- ^{sect. 63}
se où l'on les aperçoit, soit com-
mun à tous les esprits, & à une é-
gale distance de chacun; & com-
me ce qu'ils aperçoivent paroît
toujours & en tous lieux, sous
une même forme, sans aucune
inégalité, ou variété; il faut qu'il
soit nécessaire & immuable, im-
mense & éternel.

Or qui peut estre tel & avoir
toutes ces perfections, que Dieu
même, que la verité incréée, que
la sagesse éternelle?

XI.

C'est donc dans cette souverai-
ne verité toujours présente à l'es-
prit, comme parle saint Augustin,
que tous les hommes aperçoivent
& contemplent les verités parti-
culieres. C'est dans cette *lumie-*
re secrete & publique, comme l'a-
pelle le même Pere, que tous les
esprits créés découvrent les re-
gles immuables de la justice. Tou-

4. *part.*
sect. 6.

tes les verités des sciences, & sur tout celles de la morale se puissent dans cet ocean de lumieres.

X I I.

On en est éclairé à proportion qu'on s'y unit, & il dépend beaucoup de nous d'augmenter, ou d'affoiblir cette union. C'est l'application, c'est l'attention de l'esprit, c'est le desir d'estre éclairé, qui nous y unit, & qui nous y fait découvrir des verités. Cette souveraine sagesse se manifeste & s'unit à nous, à proportion de notre travail, & de la force de notre contemplation.

X I I I.

Mais il faut ajoûter qu'elle s'y unit aussi beaucoup plus étroitement à proportion de notre amour, & que l'union qui répond à l'amour, est tout autrement forte & sanctifiante: parce que l'amour est la production du cœur; & que le cœur est ce que Dieu nous demande principalement,

*præbe, fili mi, cor tuum mihi.*4. part.
sect. 6.

X V.

Et ainsi la sagesse éternelle pouvant s'unir à nous comme vérité & comme justice ; il est visible que les deux principaux moyens de remédier à nos maux sont l'application de l'esprit à la vérité, & l'amour de la justice : parce que ce sont les vrais moyens de nous unir à Dieu, & de diminuer notre union avec le corps, source funeste de tous nos maux.

X V.

L'esprit de l'homme est (comme nous l'avons remarqué dès le commencement de ce traité) situé entre Dieu & son corps, capable d'union avec l'un & l'autre ; & en quelque façon maître de ces deux unions jusques à un certain point : je veux dire que quoi qu'il ne dépende nullement de lui de les rompre absolument ; il en dépend beaucoup de les fortifier, ou de les affoiblir. Elles

A. part.
sect. 6.

ont entre-elles un tel rapport , qu'elles s'enrichissent, ou s'appauvrirent des guains & des pertes l'une de l'autre. L'affermissement de l'union de l'esprit avec Dieu, fait l'affoiblissement de son union avec le corps ; & au contraire son union avec le corps se fortifie & s'augmente de la diminution & de l'affoiblissement de son union avec Dieu. Et c'est sur ce principe qu'est fondée la célèbre maxime de saint Augustin : que la diminution de la cupidité fait l'accroissement de la charité. *Diminutio cupiditatis augmentum charitatis, &c.*

XVI.

Concluons donc que comme nous n'avons point de besoin plus pressant, que de remédier à nos maux , ni de devoir plus important, que de redresser ce qu'il y a en nous d'injuste & de déréglé ; nous n'avons point aussi d'exercice plus nécessaire, que celui de

CONSIDERE' EN LUI-MESME. 263
travailler à affoiblir l'union que nous avons avec nôtre propre corps, &, par lui, avec tous les objets sensibles; & que pour y réussir, il ne faut que fortifier celle que nous avons avec Dieu, par l'entendement & par la volonté; mais sur tout la dernière. Il ne faut, en un mot, que s'appliquer à l'amour de Dieu, & à l'acroissement de la charité, par l'affoiblissement continuel du poids de la cupidité. *

XVII.

C'est une consequence qui suit assez naturellement de tout ce que nous avons dit jusques ici. Mais elle est d'une telle importance qu'elle merite bien d'être prouvée avec plus d'étendue, & de faire la thèse & le principal sujet d'un traité à part.

4. part.
sect. 6.
*
Jube-
mur de-
trahere
de pon-
dere cu-
piditatis
quod
accedat
ad pon-
dus car-
itatis,
donec
illud
confu-
matur,
hoc per-
ficiatur.
Aug.
Epist.
157. ad
Hilar





*Eclaircissemens sur les
Traités de la conoissance
de soi-mesme.*

IDE'E G E N E R A L E.

I.

COMME ç'a esté bien moins à dessein d'instruire les autres, que de m'instruire moi-même ; bien moins à dessein de produire mes pensées, que de donner lieu à l'éclaircissement de la verité, que je me suis engagé à écrire ; j'ay bien moins redouté les censeurs, que je ne les ay souhaités. Je me suis flaté que leur censure, quelle qu'elle fût, juste, ou injuste, me seroit avantageuse.

Que

Que la juste m'éclaireroit, que l'injuste m'humilieroit; & qu'ainsi par l'une & par l'autre, je trouverois à gagner du costé de l'esprit & du cœur; & que la verité trouveroit à triompher. Tout ce que j'ay donc apprehendé, est que l'ouvrage ne meritât pas l'honneur d'avoir des censeurs; & qu'il ne valût pas la peine qu'on s'appliquât à le critiquer.

I I.

Hureusement néanmoins il a eu ce merite. Il a éprouvé les deux sortes de censures & de censeurs.

1. On m'a attribué des desseins & des intentions fort éloignées de celles que j'ay eues véritablement.

2. On m'a fait faire des portraits de gens à qui je n'ay pas même pensé.

3. On m'a fait deshonoré un ordre, ou un corps que j'honore infiniment, & que je n'avois son-

266 ECLAIRCISSEMENTS
gé qu'à rendre plus estimable.

4. On a prétendu que je blamois l'étude des Manuscrits, des faits, de la critique, &c.

5. Un illustre ami s'est plaint que je l'ay fait parler, que je n'ay pas bien pris ses sentimens, & que je lui ay fait des affaires.

J'avouë que ces censures m'ont beaucoup humilié, & que dans cette disposition, je n'ay pas crû pouvoir me dispenser de me justifier sur ces divers chefs. La charité & la justice m'en ont fait une trop étroite obligation.

III.

Mais aussi il s'est trouvé d'une autre espèce de censeurs qui m'ont beaucoup instruit.

De ceux-cy, les uns m'ont proposé de solides objections. 1. Contre une pensée qui sert de fondement à presque tout ce traité, 2. Contre l'utilité de la connoissance de l'homme selon le phisique. 3. Contre l'immortalité de

l'ame raisonnable. 4. Contre la spiritualité. 5. Contre l'existence d'un être pensant dans l'homme. Et tout cela m'ayant forcé de m'appliquer, d'examiner, de méditer; & l'application produisant naturellement la lumière; il est vrai que cet exercice m'a instruit.

Les autres m'ont demandé des éclaircissemens sur le peu d'estime que j'ay témoigné. 1. Des sciences de memoire & d'imagination. 2. De l'usage de la Rhétorique ordinaire. 3. De l'étude de la Philosophie Scholastique. Je les ay donnés avec plaisir, & je me suis même d'autant plus volontiers étendu sur les deux derniers articles; que depuis long-tems des personnes de considération me pressoient de dire ce que je pense de l'étude de cette Rhétorique & de cette Philosophie.

I V.

Toutes ces diverses ataqués

ont donc produit les divers éclaircissements que l'on trouvera ici. Et qu'on ne s'imagine pas, sur leurs divers titres, qu'ils ayent peu de rapport avec le principal sujet de l'ouvrage sur lequel ils ont esté faits: ou que ce ne soient que des disputes subtiles & épineuses. Il n'y a pas un de ces éclaircissements qui ne donne de nouveaux jours & de nouveaux secours pour la connoissance de soi-même; & qui ne soit à la portée de tout le monde.

V.

L'éclaircissement sur la Rhétorique, qui est le plus étendu de tous: & qui, par le seul titre, pourroit paroître plus éloigné de ce sujet; à tant de relations immédiates avec luy; que c'est bien moins un traité de Rhétorique; qu'un traité de la connoissance de l'esprit & du cœur humain. On y traite de ce qui peut contribuer ou nuire à la perfection de ces

deux facultés; Et premierement à la perfection du jugement, au bon goût de l'esprit, à sa droiture, à sa justesse, à sa force, à son étendue, à sa liberté, à sa pénétration; & puis à la perfection du cœur; à sa tranquillité & à sa pureté.

V I.

Dans l'éclaircissement sur la Philosophie Scholastique on trouvera plusieurs avis sur l'usage qu'on en doit faire, sur le discernement de ce qu'il y a d'utile, ou d'inutile; & plusieurs regles sur la maniere de s'appliquer à cette étude, qui pourront estre de quelque utilité aux jeunes gens.

V I I.

Dans l'éclaircissement sur l'immortalité de l'ame, on espere faire voir qu'on n'a nulle raison solide pour doner de la connoissance aux bêtes; & bien moins pour leur attribuer l'immortalité; au lieu qu'on ne peut, sans renon-

270 ECLAIRCISSEMENTS
cer à la raison, se dispenser de
donner l'une & l'autre à l'ame de
l'homme.

Je ne dis rien des autres éclair-
cissements : ce qu'ils renferment
n'a rien qui ne se présente de lui-
même à l'esprit, & qui ne lui
doive paroître tout uni.

V I I I.

Que ceux donc qui craignent
le plus tout ce qui a l'air de com-
bat, de contention & de chican-
ne, entrent sans heziter, dans ces
éclaircissements. Ils n'y trouve-
ront rien que de tranquille & de
paisible. Il n'y aura point de sang
répandu. Il ne leur en coûtera que
quelque application pour un objet
avec lequel je suppose qu'ils ont
déjà commencé à faire conoîs-
sance. Cet objet se présentera
successivement à eux, sous divers
jours. Cette diversité les éclaira-
ra, sans les ennuyer. Ces divers
jours leur rendront cet objet plus
supportable : ils s'y acoutumeront

SUR LE I. TRAITE'. 271
imperceptiblement , & enfin (ce
qui est le but de tout cet ouvrage) ils viendront à se familiariser
avec ce spectacle qui leur caufoit
autrefois tant de frayeur.



ECLAIRCISSEMENTS

SUR LES TRAITE'S
de la connoissance de soi-même

Sur le premier traité.

I. ECLAIRCISSEMENT.

*Touchant cette pensée , que
la fuite de soi-même est la
source secrète de la plûpart
des mouvemens qu'on se donne
dans la vie.*

I.

UN homme de lumiere & de
pieté n'est pas persuadé de

M iij

1.
éclair-
cisse-
ment.

la solidité de cette pensée dont je fais tant d'usage, dans le premier traité, que l'aversion que l'on a de se voir & de se connoître soi-même, est la source secrète de l'éloignement qu'on se sent pour la solitude; & le plus ordinaire principe des mouvemens qu'on se donne dans la vie, & des occupations tumultueuses où l'on entre. Il faut donc lui donner encore quelque éclaircissement.

I I.

Comme la vérité de cette proposition dépend d'un fait, & d'un fait de sentiment intérieur & d'expérience intime; on ne doit pas exiger que je la démontre, comme je pourrois démontrer l'égalité de tous les diamètres d'un cercle. On ne doit pas même s'attendre que, je puisse l'éclaircir à ceux qui ne peuvent se donner la peine de rentrer quelques momens en eux-mêmes, ni de faire la moindre reflexion sur ce qui s'y

passé. Pour se mettre en état d'a-
percevoir la vérité de cette pro-
position; il est besoin de rentrer
quelquefois dans son cœur; d'ob-
server les motifs secrets de ses
mouvemens, de le sonder: &
pour ainsi dire, de se tâter soi-
même. Ce n'est donc qu'en fa-
veur de ces esprits attentifs & ca-
pables de quelque reflexion; que
je vas en faire encore quelques-
unes propres à les mener à cette
découverte; s'ils veulent bien s'en
faire l'aplication.

III.

Considérons un de ces Mes-
sieurs, qui après avoir passé dix
mois dans les plus tumultueuses
& dissipantes affaires du Barreau,
fatigué, à ce qu'il croit, de tout
ce manège, s'en va, dit-il, cher-
cher un peu de repos à la campa-
gne, & jouir des douceurs de la
solitude. S'il mene compagnie
avec luy; j'avouë que les premiers
jours de cette nouvelle situation

r.
à clor-
cisse-
ment.

pouront lui paroître assez agréables. Il se recrira cent fois par jour, quelle douceur, en comparaison du fracas de la ville!

Mais quelque conjoncture vient elle à lui enlever sa compagnie; à peine sera-t-elle partie, que vous le vërez d'abord tomber dans le dernier abatement. S'il s'aperçoit de cette foiblesse; quelle honte n'en aura-t-il point; & que ne fera-t-il pas pour s'en relever? rien de tout ce qu'il faudroit faire. Vous le vërez d'un air inquiet, passer sans cesse de chambre en chambre, d'appartement en appartement; & par une perpetuelle circulation, errer dans les cours, dans les jardins, dans les écuries, dans la menagerie, & ne pouvoir trouver nulle part ce repos qu'il s'étoit tant flaté de venir chercher à la campagne: ou plutôt vous le vërez ne rencontrant par tout qu'un repos desolant, & mille fois plus cruel &

plus fatigant, que tout l'embaras & le vacarme des affaires de Palais qu'il vient de quitter. *éclaircis-
sement.*

IV.

D'où vient que ce repos le fatigue & que le tumulte & le fracas des plus épineuses affaires ne le fatiguoit point ; si ce n'est qu'il se rencontre trop souvent dans l'un ; & qu'il n'avoit seulement pas le loisir de s'apercevoir dans l'autre. C'est si bien là le vrai sujet de son ennui ; que si sa solitude dure encore quelques jours ; vous vërez ce grand homme, lequel assis sur les lis, decide des plus importantes affaires , réduit à ne pouvoir se passer du miserable entretien de son palfrenier.

V.

Ne lui devoit-il pas être bien plus doux de faire une bonne lecture : ou de réfléchir sur quelques verités solides ? Speculativement cela devoit estre. Il est vrai même qu'il en a d'abord tâté. Mais

1.
éclair-
cisse-
ment.

après la facheuse expérience qu'il a faite, que ces lectures & ces reflexions le ramènent trop souvent chez lui ; & qu'elles ne lui offrent, pour toute compagnie, que l'homme du monde qu'il craint le plus de rencontrer ; & qu'un portrait dont les traits & les couleurs lui sont insupportables ; fatigué de la vûe desolante de cet homme intérieur ; il en revient à son palfrenier ; sans néanmoins lui dire qu'en fait de compagnie ; il lui fait l'honneur de le préférer infiniment à soi-même. Il ne se le dit pas, non plus, bien nettement. Il en auroit honte. Mais cela n'en est pas moins réel.

V I.

On ne peut mieux juger de la vérité de cette disposition dans la plupart du monde : que par ce qui se passe tous les jours dans ceux qui ont commis quelque grand crime, comme un homicide, ou un sacrilege. Vous voyez

ces gens-là dans un vertige perpe-
 tuel, & dans une cruelle agitation <sup>I.
éclair-</sup>
 fuir, sans cesse, sans savoir où: ^{cisse-}
 & ne trouver de repos nulle part. ^{ment.}
 Et qu'on ne s'imagine pas que ce
 qu'ils fuyent ainsi, ne soit que de
 tomber entre les mains de la jus-
 tice. On en a vû qui, après avoir
 obtenu des lettres de remission,
 & terminé leur affaire avec les
 hommes; n'en étoient ni moins
 agités, ni moins tourmentés, &
 ne pouvoient se résoudre à de-
 meurer seuls quelques momens,
 ni à se tenir dans une même si-
 tuation. D'où venoit cela? que
 craignoient-ils? un ennemi do-
 mestique, un homme interieur,
 mille fois plus redoutable, que
 tous les grands Prevôts. Ils crai-
 gnoient de voir la noirceur de
 leur fond; ce fond d'iniquité, de
 vengeance, d'impiété, de perfidie
 & de cruauté. Ils craignoient
 les remors de leur conscience, les
 reproches de leur raison; les re-

1.
éclair-
cisse-
ment.

178 ECLAIRCISSEMENTS

primandes que leur faisoit leur propre crime, *malitia tua increpabit te*. Enfin ils se craignoient eux-mêmes, & se fuyoient comme leur plus cruel ennemi.

VII.

C'est à peu près l'état de tous ceux qui suivent la voye large & qui vivent suivant les fausses maximes du monde. Pour peu qu'ils connoissent leur devoirs, qu'ils sachent qu'il y a un Dieu, & que ce Dieu est juste; ils ne peuvent, vivant comme ils vivent, se regarder sans frayeur. Ce fond effroyable d'injustice, d'impiété, de libertinage & d'éloignement de Dieu, leur glace le cœur. Ils ne peuvent s'envisager avec tous ces traits affreux, sans se trouver saisis de crainte; sans éprouver de cuisans remors, de cruels reproches, & d'insupportables inquietudes. Faut-il s'étonner si la rencontre funeste de ce mauvais fond, inévitable dans la solitude & dans la

de l'occupation , fait chercher le commerce & le fracas, & se donner mille divers mouvemens? Il faudroit bien plutôt s'étonner, si l'on demeuroid tranquille à la vûe de cet horrible objet. Est-ce donc deviner, ou conjecturer en l'air, que de juger que c'est là l'origine de la plûpart des agitations des hommes, & de leurs occupations tumultueuses? on veut faire diversion, prendre le change, substituer d'agreables idées aux images domestiques & facheuses: ou enfin on veut, à force de bruit & de mouvement, s'étourdir sur un objet dont on ne peut absolument se defaire. Tout cela suit naturellement & coule comme de source de cette disposition haïssable & afreuse que l'on trouve chez soi; sans qu'il soit besoin d'y faire une attention expresse, ni de se proposer distinctement le dessein de se fuir par tous ces mouvemens.

l'
éclair-
cisse-
mens.

1.
déclai-
cise-
ment.

On ne peut, ce me semble, mieux juger du vrai motif de toutes ces agitations, que par le motif de celles d'un homme épris d'amour pour une creature. Quand on est bien sûr de la violence de la passion de cet homme, on ne doute point qu'elle ne soit le premier mobile de la plupart des mouvemens qu'il se donne : je veux dire de ses soins, de ses assiduités, de ses services, & de presque tout ce qu'il fait depuis le matin jusqu'au soir. Pour justifier ce jugement, il n'est point nécessaire de faire voir qu'à chaque pas que fait cet homme, il se dit distinctement à lui-même, que c'est pour plaire à cette creature. Le manège du cœur est bien plus délicat & plus couvert, il va à ses fins, sans presque s'en apercevoir, & souvent même sans vouloir le savoir. Mais quand on le conoît un peu ; ce n'est ni deviner, ni

conjecturer en l'air , que d'avancer que la plûpart de ses mouvemens tendent à l'objet de sa passion dominante , & de son amour ; & que le désir de plaire à cet objet , en est le motif.

*l.
éclair-
cisse-
ment.*

IX.

Il en est à proportion de même de l'objet de sa haine , & de son aversion. L'aversion dominante de l'homme : mais sur tout , d'un homme vicieux & déréglé , est de se rencontrer : c'est d'apercevoir ce fond de vice & de corruption qui est au dedans de lui-même. Un seul coup d'œil jetté , même au hasard sur ce mauvais fond , est capable de le chagriner tout un jour. L'impression sourde & désagréable lui en demeure dans toutes ses occupations ; & répand imperceptiblement son amertume jusque sur ses plus chers plaisirs. Qui peut donc douter que la plûpart des mouvemens qu'il se donne , n'aillent naturel-

*r.
éclair-
cisse-
ment.*

lement à éviter cette vûë funeste; & à se fuir lui-même? & est-ce prophetiser en l'air, que de juger que, sans se le dire, il fait presque toutes choses pour se dérober ce spectacle?

X.

Où ceta est encore plus seur & plus infailible, qu'il ne l'est qu'un homme passionné pour une creature, fait toutes choses pour elle: car naturellement on fuit avec plus de soin & d'empressement, les objets affreux & desagreables, qu'on ne cherche ceux qui plaisent & que l'on aime. On hait la douleur beaucoup plus vivement, que l'on n'aime le plaisir.

XI.

On ne peut donc, ce me semble, raisonablement douter que le principal soin des hommes vicieux: c'est à dire, de plus des trois quarts du monde, ne soit de se fuir; & que ce motif ne se répande réellement, quoique fourde-

SUR LE I. TRAITE'. 283
ment sur toute leur conduite.

XII.

*l.
éclair-
cisse-
ment.*

Pour les juifs, comme la grace qui les rend justes; en les reconciliant avec Dieu, les reconcilie en quelque façon avec eux-mêmes; il est vrai qu'ils n'ont pas tant d'éloignement de se rencontrer: ni par conséquent tant d'application à se fuir. Cependant comme ils ont toujours un fond de cupidité qui les effraye: & que ce mauvais fond produit souvent de mauvais effets, qui en doivent faire craindre de plus pernicioeux; il est certain aussi qu'ils ne se rentrent guères eux-mêmes, qu'avec peine: que de tous leurs exercices de piété, il n'en est point qui leur content plus, que les examens & les revuës: que tout ce qui les tire hors de chez eux, leur fait naturellement plaisir: & que s'ils s'observoient bien; ils trouveroient que la plûpart des mouvements qu'ils se donnent; sur

tout lors qu'ils ne sont pas sur leur garde, tendent secrètement à se fuir & à s'éviter..

XIII.

Il y a peu de justes qui ayent sujet d'être, sur cela, plus contents d'eux-mêmes, que ne l'étoit le Prophete Roy de sa propre disposition. Et cependant que n'en disoit-il point ? Il n'en parloit que comme d'un objet insupportable. *A la vûe de vôtre colere, seigneur, disoit-il, je ne trouve rien de sain en moi. A la vûe de mes pechés, je me trouve agité jusque dans mes os. Mes iniquités se sont élevées par-dessus ma teste. Elles sont pour moi un fardeau insupportable.*

XIV.

Enfin comme je parle ici de ce qui se passe dans le cœur humain, il n'est pas possible, encore une fois, que je le demontre comme je démontrerois la circulation du sang. Il s'agit d'un fait de sentiment sur lequel chacun doit se tâ-

ter & se sentir : c'est donc à ce sentiment intime, que j'en appelle; ^{r?} éclair-
 & je me promets que tous ceux ^{cisse-} ment.
 qui voudront bien se faire justice,
 & ne prendre pas plaisir à se sé-
 duire eux-mêmes , après s'être
 ainsi sondés , avec quelque soin ;
 trouveront la vérité de ce que
 j'ai avancé. L'aveu sincere que
 m'en ont fait des personnes d'es-
 prit qui se sont ainsi étudiées, ne
 me permet pas de douter qu'il
 n'en arrivât autant à tous ceux
 qui voudroient se donner la peine
 d'entrer dans ces dispositions.

X V.

Il ne sera peut-être pas inutile
 de rapporter ici une petite partie
 de ce qu'une femme de qualité
 qui a infiniment d'esprit & beau-
 coup de vertu, me fit l'honneur
 de m'écrire, sur cela, après la
 lecture du premier tome *de la con-*
noissance de soi-même. L'amour de «
 la retraite : dit-elle , venant à «
 augmenter ma vanité, je ne me «

^{1.} « croyois pas femme par tout. J'au-
éclair- « rois juré que je me connoissois
cisse- « moi-même, comme je croi con-
ment « nôtre les autres. Grand merci
 « de l'avis ; & de m'avoir appris que
 « mes livres, dont je ne puis me pas-
 « per un moment, sont justement
 « un pretexte honête pour me fuir.
 « Il est vrai encore ce que vous m'a-
 « vez fait remarquer, que quelque
 « bonne opinion que j'aye quelque-
 « fois de moi-même ; je n'aime
 « point à m'éplucher ; & dès le pre-
 « mier regard que je me jette ; le
 « chagrin me saisit : je prens un li-
 « vre, fusse l'almanac : & je renvoye
 « le bon comme le mauvais, qui me
 « compose, tout le plus vîte & le
 « plus loin que je le puis ; tant il est
 « vrai, ce que vous avez si bien
 « pensé & si agreablement expri-
 « mé, que *le soi-même*, quel qu'il
 « soit, est nôtre plus dégoutante
 « occupation, & nôtre plus chagri-
 « nante compagnie.

XVI.

Cette verité est si constante, ^{éclair-}
 qu'elle n'a pas même esté incon- ^{cisse-}
 nuë aux sages du Paganisme. Et ^{ment.}
 Seneque en étoit si persuadé; qu'
 elle le portoit même jusqu'à croire
 que souvent on ne rend servi-
 ce à ses amis, que pour avoir lieu,
 par là, de se fuir. *Ce n'est pas, dit-il, par le desir de les servir, que vous faites ces choses : c'est parce que vous ne pouvez demeurer avec vous-même.*

XVII.

C'est aussi le sentiment de l'illustre Auteur qui a fait de si solides reflexions sur les paroles de ce payen : car non seulement il souscrit à celle que je viens de citer; il ajoute même sur un autre endroit de ce Philosophe : *comment pretendez-vous que je remédie si-tôt à cette dissipation? c'est un de mes plus grands maux, & ma vie ne suffit pas pour m'en guerir. Je sens un instinct furieux qui*

1.
éclair-
cisse-
ment.

* 1. vol.
des Es-
sais de
mor.
pag. 80.

me pousse hors de moi. Je ne trouve rien en moi qui me satisfasse.*

XIX.

Voici encore comme s'en explique un Poëte Chrétien dans une lettre fort spirituelle qu'il écrit à un de ses amis.

*Certes nôtre plus grand malheur
Et ce qui met toujours nôtre esprit
à la gêne ,
C'est que nous ne saurions sans
peine ,
Voir le dedans de nôtre cœur.
Il est toujours rempli d'esperances
dçûës ,
De haines , de soupçons & d'amours
mal recûes.
D'impossibles desirs qui n'ont jamais
d'effet ;
Et de cent faux chagrins que soi-
même on se fait.
Nous ne pouvons souffrir cet objet
qui nous tuë.
En vain , pour s'y contraindre , on
fait quelques efforts :*

Nôtre

Nôtre esprit malgré nous, se répand
au dehors ;
Et sur d'autres objets cherche à por-
tér sa vue.
De là viennent ces jeux , ces di-
vertissemens
Que tout le monde cherche avec des
soins extrêmes ,
Et qui ne sont , au fond , que des
amusemens
Dont tous les divers changemens
Savent nous empêcher de penser à
nous-mêmes.

XX.

Après tout , comme le fait en
 question peut bien moins être
 décidé par l'autorité , que par le
 sentiment interieur ; & que ce
 sentiment interieur n'est pas é-
 galement fin , exquis , & suivi
 dans tous les esprits ; voicy une
 preuve qui pourra tenir lieu d'u-
 ne vraie demonstration à ceux
 qui conoissent un peu le cœur
 humain ; qui pourra même se
 trouver à la portée de ceux qui

¹
éclair-
cisse-
ments.

ont le moins d'habitude en ce pays, & qui est comme le précis & l'abregé de tout ce que j'ay dit jusques ici sur ce sujet.

X X I.

S'il est vrai que le spectacle du *soi-même* soit non seulement desagréable & chagrinant; mais même desolant & insupportable, & qu'avec cela, il soit inévitable dans la solitude & dans la desoccupation; il est seur qu'il n'en faut pas davantage pour porter les hommes à fuir la solitude & la desoccupation, & à se jeter à corps perdu dans le commerce & dans le fracas des affaires: car, comme je l'ay déjà dit, les hommes fuyent le mal avec plus d'ardeur, qu'ils ne poursuivent le bien. Mais lors que ce mal est, comme celui-cy, toujours present, & à tous momens inévitable à moins qu'on ne se remuë; on ne doit pas douter que les hommes ne se donent de conti-

nels mouvemens ; & moins en-
 core que ceux qu'ils se donnent ^{1. éclair-}
 ne soient une suite naturelle de ^{cisse-}
 leur empressement à se fuir ; quoi-
 que peut-être ils ne s'en aperçoi-
 vent pas ; & qu'ils soient même
 actuellement occupés d'autres
 vûes : car il en est de ces fugitifs
 du *soi-même* comme de ceux qui
 passent dans un país étranger ,
 pour fuir un peril dont ils sont
 menacés dans leur patrie. Ils ne
 font pas un pas qui ne soit une
 suite de ce dessein : quoique la
 plûpart du tems , ils n'y pensent
 pas, & qu'ils soient même formel-
 lement occupés d'autres vûes.

Or il est constant que le specta-
 cle du *soi-même* est non-seule-
 ment desolant & insupportable à
 ceux qui marchent dans la voye
 large ; mais même desagreable &
 chagrinant à ceux qui sont dans
 la voye de la pieté. Il ne faut, pour
 en convenir, que faire reflexion
 que ce spectacle enferme deux

1.
éclair-
cisse-
ment.

vûes, toutes deux affreuses. 1. La vûe de nôtre misere : je veux dire de nôtre fragilité, de nôtre mortalité, de nos foibleffes, de nos vices, de nos pechés, de la honte qui les accompagne, & de la justice de Dieu qui les menace. 2. La vûe de nos obligations & de mille devoirs penibles & chagrins, mortifians & insupportables à nôtre délicatesse, à nôtre orgueil, à nôtre amour propre.

Il faut donc tomber d'accord que la plûpart des mouvemens que les hommes se donnent, ne sont que des suites naturelles de cette maladie commune : je veux dire de leur empressement à se fuir. C'est de là que les occupations les moins agreables, les plus insipides divertissemens, les objets les plus frivoles, les plus fatiguans emplois deviennent l'objet de leur application, & qu'ils les recherchent avec autant d'ardeur, que s'ils pouvoient faire

leur souveraine félicité. C'est enfin de là que tout ce qui les fait vivre dans la dissipation : tout ce qui leur dérobe imperceptiblement le tems : tout ce qui les empêche de penser à eux-mêmes, leur est d'un charme inexplicable. Voicy cependant quelque difficultés qu'on oppose à ce sentiment.

XXII.

I. *Objection.*

Si cela est ainsi, dit-on, d'où vient donc que les hommes s'aperçoivent si peu de cette maladie ?

Réponse.

La question n'est pas difficile. C'est 1. qu'on ne s'aperçoit presque point de ce qui est habituel. Nous l'avons déjà dit & pour plus d'une fois. Il faudroit rentrer s'en apercevoir & s'examiner ; & que cette maladie consiste à se fuir.

C'est ici où il faut particulie-

i.
éclair-
cisse-
ment.

rement reconnoître la réalité des pensées imperceptibles ; qui pour se dérober à nôtre vûë, à cause de la dissipation où nous vivons, ne laissent pas d'avoir une influence réelle, quoique sourde, dans nos actions & dans toute nôtre conduite. On peut quelquefois porter tres-long-tems des dispositions de chagrin contre des personnes, sans s'en apercevoir : dispositions cependant qui ne laissent pas de produire de tems en tems de tres-mauvais effets par rapport à ces personnes. On ne s'aperçoit point qu'on n'agit, la plûpart du tems, que par l'amour du plaisir, ou par la crainte de la douleur : en un mot, que par assouvenement. Et ce qui fait que ces principes ordinaires ne produisent pas des actions ; c'est que pendant qu'ils agissent, ils remuent sourdement le cœur ; la surface de l'esprit est occupée d'autres pensées & d'autres vûës.

que l'on prend pour les vrais motifs de ces actions ; quoique souvent ils ne servent que de couleur aux vrais motifs. r.
éclair-
cisse-
ment.

XXIII.

2. *Objection*

Ceux qu'on renferme dans les plus profondes solitudes , par exemple , celle d'un cachot , ne s'en connoissent pas mieux pour cela.

Réponse.

C'est qu'ils ne veulent pas se servir des avantages que la solitude leur donne pour cette connoissance ; & qu'au lieu de cela, ils mettent en usage toutes les forces de leur imagination , pour se représenter les objets les plus frivoles ; de sorte que se donnant ainsi une perpétuelle comédie ; ils évitent, par là, le spectacle de leur *soi-même*. Ces gens sont du nombre de ceux que nous avons appelés *les fugitifs du soi-même dans la solitude*. Après tout il n'est pas absolument vrai qu'il ne se trou-

ve personne qui profite de ces solitudes de contrainte pour rentrer en soi-même & pour se conoître. Il ne seroit pas besoin de sortir de ce siècle pour trouver d'illustres exemples de gens à qui ces solitudes ont esté d'une grande ressource pour se conoître eux-mêmes, pour conoître Dieu, & retourner à lui par une vraie conversion.

XXIV.

3. *Objection.*

Mais d'où vient donc que ces fugitifs du soi-même ont tant d'horreur de la solitude : puis qu'ils ne s'y apliquent pas plus à la connoissance d'eux-mêmes, que ceux qui n'y sont pas ?

Réponse.

C'est que cette situation leur donne lieu de faire beaucoup plus souvent la facheuse rencontre de ce soi-même. Cette frequente rencontre les oblige à faire de frequens efforts pour le bannir, &

ces efforts étant pénibles, donnent de l'aversion de la solitude qui y engage. i.
éclair-
cisse-
ment.

XXV.

4. *Objection.*

Il y en a (reprend-on) qui s'accoutument à la solitude, sans en devenir plus habiles dans la connoissance d'eux-mêmes.

Réponse.

C'est qu'ils se font des occupations d'objets frivoles, ne fussent qu'en idées. Et ces phantômes d'imagination les amusent comme des objets réels.

XXVI.

5. *Objection.*

Ils y en a d'autres (dit-on encore) qui malgré le desir qu'ils ont de se conoître eux-mêmes & se connoissant même déjà en partie, ont cependant beaucoup de peine à s'habituer avec la solitude.

Réponse.

C'est que ce desir de se conoître est une inclination raison-

1.
éclair-
cisse-
ment.

nable & éclairée : au lieu que l'aversion de se connoître est une aversion naturelle & sensible. Or les inclinations sensibles & naturelles l'emportent presque toujours sur les inclinations raisonnables ; si celles-cy ne sont soutenues par la grace. Il faut encore ajouter que cette grace n'ôte pas même toujours tout l'ennui de la solitude, ni toute la peine qu'on sent à rentrer en soi-même.

XXVII.

6. *Objection.*

Ne vaudroit-il pas mieux rapporter cette aversion naturelle de la solitude, & ce penchant pour les occupations extérieures au dérèglement du péché & à l'habitude que l'ame a prise de se répandre par les sens, sur les objets extérieurs : habitude que l'on ne pourroit rompre, qu'en faisant sur les esprits des revulsions & sur les traces du cerveau des efforts qui couvreroient trop, & qui seroient trop pénibles ?

Réponse.

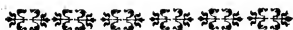
Quant à la premiere partie de ^{1.}éclair-
cette objection, je conviens sans ^{cisse-}
peine, que cette averfion naturel-
le de la folitude, &c. vient du pe-
ché. Sans le peché, l'homme n'au-
roit eu nulle peine à eftre feul :
parce qu'alors il n'auroit rencon-
tré au dedans de lui-même, ou
qu'un Dieu favorable & l'unique
objet de fon amour : ou qu'un
cœur tranquille : parce qu'il fe-
roit dans l'ordre & dans la ju-
ftice.

Quant à la fuite de l'objection,
je conviens auffi qu'on peut ra-
porter, en parties, cette averfion
de la folitude à la pente que l'on
a pour les objets fenfibles ; & à
l'habitude qu'on a prife de s'y ré-
pandre. Encore cela n'a-t-il lieu
que lorsque ces objets font fort
vifs & fort touchants. Car quand
ils n'ont rien que de foible, de
languiffant & d'infipide ; il n'y a
nulle aparence que ce foit ce qui

Y.
éclair-
cisse-
ment.

nous tire hors de chez nous avec tant de violence. Quand un solitaire a passé cinq ou six mois à regarder les petits meubles de sa chambre, & les objets qui se présentent à l'ouverture de sa fenêtre; il n'est guere vrai-semblable que ce soit l'inclination & le plaisir qu'il sent à les voir, qui le tire de son recueillement, & qui le dérobe à l'étude de lui-même.

D'ailleurs, il faut observer qu'on prend ici l'effet pour la cause. Ce n'est pas l'habitude de nous répandre sur les objets sensibles qui nous donne tant d'éloignement de la retraite & des exercices de recueillement. C'est plutôt l'aversion que nous avons de ces exercices : c'est l'aversion de nous rencontrer nous mêmes, qui nous a portés à nous jeter au dehors, & qui nous en a fait former l'habitude.



II. ECLAIRCISSEMENT.

Sur quelques portraits qui se trouvent dans le I. traité.

I.

IL se trouve dans ce premier traité, quelques portraits qui ^{si} ^{éclair-} ^{cisse-} ^{ment} reçus assez agreablement de bien des gens ; n'ont pas eu l'honneur de plaire à quelques autres. Ceux-cy se sont imaginé que dans l'exécution de ces portraits, j'avois eu en vûe certains originaux ; & que je m'étois ataché à peindre quelques personnes en particulier. Mais ils ont si mal réüssi à deviner, sur cela, qu'ils m'ont fait peindre d'après certains modeles que je ne conoissois pas même encore, lors que j'écrivis ce traité.

I I.

Il m'est arivé à cet égard , ce

2.
éclair-
cisse-
ment.

qui arrive tous les jours à ces peintres qui font & vendent des portraits à la douzaine. On fait qu'ils les font au hazard, sur les idées vagues qu'ils ont de la figure des hommes: ou plutôt sur les images & les modèles fugitifs que leur imagination leur fournit, sans cesse, pendant leur travail. Et cependant il est certain que lors qu'on vient à exposer ces portraits; bien des gens s'y reconnoissent; & l'on jureroit qu'ils ont esté faits pour eux; quoique peut-être le peintre ne les ait jamais vûs.

III.

Ce qui arrive dans les peintures des visages, peut également bien arriver dans les peintures des mœurs. Le monde & le Cloître sont si pleins de bons & de mauvais modèles, en ce genre; qu'il ne faut qu'une fort médiocre connoissance de l'un & de l'autre, & quelques idées vagues & ge-

nerales, pour réüffir à faire des portraits; qui souvent, fans qu'on ^{éclair-} le sache, se trouvent semblables ^{cisse-} à bien des originaux; & dans les- ^{ment} quels plusieurs personnes absolu-
ment inconnües au peintre, se
reconnoissent parfaitement.

I V.

Ceux qui, dans un ouvrage, reconnoissent ainsi leur caractère; peuvent se faire justice: à eux permis: mais ils ne doivent pas faire à un Auteur, l'injustice de lui attribuer des vûes, & moins encore des intentions qu'il n'a point eües, ni dû avoir. Sans cela, où en seroient aujourd'huy tout ce qu'il y a de fameux pre-
dicateurs, dans la profusion des portraits qu'ils nous donent tous les jours?

V.

Mais une autre raison peut encore faire voir que rien n'est plus temeraire que ces jugemens que l'on fait d'ordinaire des vûes &

des intentions de ces peintres des mœurs. Non, non, pour trouver des originaux, en fait de passions & de foiblesses humaines; ils n'ont pas besoin d'aler chercher bien loin; non plus que de fouiller temerairement dans le cœur d'autrui. Je l'ay déjà dit: à peu de choses près, nous sommes tous faits les uns comme les autres. Qui conoît bien un homme: les conoît tous. Ces Peintres n'ont donc qu'à rentrer souvent en eux-mêmes, & peindre d'après nature; pour peindre tout le genre humain. Ils trouveront leur cœur plein de mauvais penchans, de délicatesses, de sensibilités, de foiblesses, de fragilités, de passions & de vices. Et quand ils en auront bien fait l'histoire: ils peuvent compter qu'ils auront fait celle de presque tous les hommes: que sans avoir recours à l'astrologie judiciaire, ils pourront leur dire assez seurement ce qu'ils ont

dans le cœur : que cette histoire passera pour l'histoire universelle ; & qu'il y aura peu de gens qui ne s'y reconnoissent en tout , ou en partie.

V I.

C'est là (je l'avouë franchement) la plus ordinaire methode dont je me sois servi , non seulement dans le premier traité ; mais aussi dans le reste de l'ouvrage. C'est sur ce mauvais modele que j'ay fait des tableaux à la douzaine ; & nul de commande. Et ainsi il se trouve que je me suis peint moi-même beaucoup plus que personne , dans les endroits où l'on m'accuse d'avoir peint les autres.

V I I.

Voilà ce que l'amour de la paix & de la verité m'oblige à déclarer pour adoucir le chagrin de ceux qui pourroient s'imaginer que je les ay eu en vûe dans les divers caracteres de cet ouvrage. Que si

2.
éclair-
cisse-
ment.

cela ne les satisfait pas ! je leur offre un moyen sûr de se venger innocemment d'une injure, que je ne leur ay assurément point faite. Ils n'ont qu'à changer tellement de conduite & de mœurs ; qu'ils ne se reconnoissent plus dans aucun de ces caractères. Ils me feront ainsi passer pour un fort mauvais Peintre ; supposé que j'aye voulu, comme ils se l'imaginent, peindre d'après eux ; & j'encoureray, avec plaisir, leur décri à ce prix.

VIII.

Enfin je les prie encore de faire reflexion sur ce qu'un Auteur éclairé a si judicieusement dit à ce sujet. » Il est impossible que dans un ouvrage où l'Auteur se proposera de reprendre les hommes de leurs défauts ; on ne trouve des portraits ressemblants ; mais on ne doit pas croire que l'Auteur ait eu dessein d'ataquer quelcun en particulier. On devroit en

user dans ces sortes d'ouvrages ,
 comme on en use tous les jours
 dans la conversation. Ce n'est que
 parmi les esprits tracassiers qu'on
 prend tout à la lettre. On doit
 mettre en ce rang tous ceux qui
 dès qu'un ouvrage moral, ou cri-
 tique paroît, ne s'occupent qu'à
 juger des intentions de l'Auteur ;
 & qui lui font dire tout ce qu'ils
 s'imaginent qu'il a voulu dire.
 Les hommes n'ont point droit de
 juger des intentions. C'est un ju-
 gement que Dieu s'est réservé.

IX.

Ces juges iniques devroient
 penser qu'on ne peut plus visible-
 ment blesser la charité & la justi-
 ce, qu'ils le font par cette con-
 duite. Ils n'offensent pas simple-
 ment l'Auteur à qui ils attribuent
 ces sinistres intentions ; ils outra-
 gent aussi ceux dont ils jugent
 qu'il a parlé : puisque ce n'est que
 parce qu'ils leur font penser mal d'eux,
 qu'ils leur font

308 ECLAI RCISSEMENTS
defauts que l'Auteur n'a touchés
que generalement, & fans pen-
ser à eux.



III. ECLAI RCISSEMENT.

*Sur quelques détails des de-
fauts de quelques solitaires
qui se trouvent dans le pre-
mier traité.*

I.

*éclair-
cisse-
ment.*

QUelques solitaires ont enco-
re crû que j'ay fait tort à
l'ordre Monastique, par la descri-
ption de quelques foiblesses qui
se trouvent dans les Cloîtres; &
ils s'en sont plaints comme d'une
blessure que je leur faisois & à
tous les bons Religieux.

II.

Sur cela je ne puis que je ne
louë leur zele; que je ne ~~sois~~
~~diffé de leur~~ & même

que je ne l'approuve. Ce n'est pas que je croye la mériter, ni que ^{2.} *éclair-* je me sente coupable du crime *cisse-* dont ils m'accusent : mais c'est *ment.* que cette plainte ne marque, en ces Solitaires, que de saintes dispositions. Comme ils vivent dans un recueillement fort opposé aux foiblesses que j'ay décrites ; jugeant des autres par eux-mêmes : ou plutôt la simplicité dont ils cherchent Dieu ne leur permettant pas d'observer la conduite des autres : ils ne peuvent se persuader qu'il se trouve des Solitaires sujets à ces foiblesses. Leur charité qui n'est point mal pensante, & la haute idée qu'ils ont de la sainteté de leur état, ne leur laissant pas la liberté de penser qu'entre ceux qui y sont apelés pour devenir saints, il puisse s'en trouver qui soient encore hommes ; ils s'imaginent que c'est décrier cet état, que de faire voir qu'il y a des hommes ; & qu'on

est même long-tems homme, avant que d'estre saint. Je les loue donc & je les admire : mais ils me permettront de leur dire qu'ils n'entendent pas assez leurs veritables interêts ; & qu'ils outrent un peu la gloire de l'ordre Monastique.

III.

Sa gloire ne consiste pas à n'avoir que des saints, que des sujets irreprehensibles, que des Solitaires sans défauts, sans foiblesses, sans imperfection. Comme c'est un état de penitence ; il est particulièrement destiné à recevoir, je ne dis pas simplement des foibles, des malades, des imparfaits : mais aussi des pecheurs publics, des impies, des libertins, des scelerats. La gloire donc de cet état consiste, non pas dans l'exemption de tous défauts : mais dans la vigilance, dans le soin & l'aplication à les combattre, & dans l'humble patience à les sou-

frir, jusqu'à ce qu'ils soient détruis. Elle consiste à prescrire des remèdes convenables aux maladies de l'ame : à fortifier celle-cy contre ses foiblesses; à la préserver des grosses chutes. En un mot, ce n'est pas un état de santé ! c'est un hôpital où l'on traite des malades. Ce n'est pas un état de paix : c'est une milice où l'on combat contre les vices. Ce n'est pas un état de perfection : c'est le chemin pour y arriver.

IV.

Ce qui peut donc faire tort à l'ordre Monastique, ce qui peut ternir sa gloire n'est pas qu'on y déclame contre les défauts, ni qu'on les persecute : au contraire : rien ne montre mieux qu'un Ordre est encore en vigueur, que cette charitable severité des Supérieurs à les reprendre, à les corriger, & à procurer, ou de vive voix, ou par écrit une salutaire confusion à ceux qui y tombent.

3.
éclair-
cisse-
ment.

Ce n'est que l'impunité, la dissimulation, une mauvaise tolérance, une foible condescendance, une fausse honte, un lâche silence qui peuvent faire tort à un Ordre, marquer son affoiblissement, & ternir sa gloire.

V.

Assurement on n'accusera pas l'illustre Monsieur l'Abbé de la Trappe d'être peu zélé pour la gloire de sa Maison & de sa Communauté; & cependant cet Abbé si sage & si éclairé n'a pas fait de difficulté en plusieurs endroits de ses ouvrages, de faire des portraits des foiblesses de ses Religieux. On en peut juger par celui-cy qui se trouve au chapitre quatrième de *son explication de la Regle de saint Benoît*. Celui-cy, dit-il, *se glorifiera de ce qu'il bêche mieux que son frere, de ce qu'il porte un fardeau plus pesant: de ce qu'il sonne mieux une cloche: de ce qu'il sert au Refectoire avec plus de diligen-*

ce de ce qu'il lit plus intelligiblement; un autre de ce qu'il balie ³⁵ mieux: un autre de ce qu'il à la ^{delaiv-} ^{cisse-} ^{ment} voix plus belle; un autre de ce qu'il a plus de dextérité à laver la vaisselle. Enfin il n'y a rien qui ne leur donne matiere de se savoir bon gré, de se distinguer, & de se louer quand l'occasion s'en presente.

V I.

On voit bien que ces divers mouvemens d'orgueil ne sont pas d'une grande perfection; il n'est gueres possible d'imaginer des titres de vanité plus minces ni plus méprisables; & l'on aura peine à comprendre qu'un homme aussi jaloux de la reputation de sa Maison, en ait fait un portrait si humiliant; cette idée ne ressemble gueres à celle qu'on se forme d'ordinaire de la perfection de ces bons Religieux, dans lesquels on ne soubçonne même rien d'humain, & que l'on croit si supérieurs à toutes ces foiblesses. Mais

3.
éclair-
cisse-
ment.

cet excellent Abbé a voulu, par là, réformer cette idée, & faire conoître que la perfection de la vie Religieuse consiste non pas à n'avoir ni défauts ni foiblesses : mais à les sentir & à s'efforcer de s'en affranchir : qu'il met la gloire de sa Maison non pas à n'avoir que des Anges & des personnes saines : mais à recevoir des hommes,

*
Cognos-
camus
illos non
naturæ
præstan-
tioris
fuisse :
sed ob-
servan-
tioris,
nec vi-
tia nef-
cisse :
sed e-
mendaf-
se.
S. Amb.
l. de S.
Joseph.

& des hommes malades & vicieux qui veulent guerir, & se corriger ; * à les traiter en médecin charitable, & à leur rendre la santé non pas en dissimulant ou palliant leurs maux : mais en les leur faisant sentir, en découvrant leurs playes, & les exposant aux yeux, je ne dis pas simplement de leurs freres : mais de tout le monde ; ne jugeant rien plus souverain pour leur guerison, que l'humiliation qui leur revient de cette découverte.

VII.

Il y a bien de l'apparence que ç'a

esté dans de pareilles vûës d'utilité pour son corps que le R. Pere ^{3^e éclair-} Dom Jean Mabillon a quelque-^{cisse-} fois fait de pareilles reflexions dans ses ouvrages. On ne le soupçonnera assurément pas d'indifférence pour son Ordre, lui qui toute sa vie n'a travaillé & ne s'occupe encore aujourd'huy qu'à l'illustrer. Il n'a pas crû cependant que son zele pour la gloire de l'Ordre dût l'empêcher de toucher quelquefois assez vivement quelques-uns des défauts qui se glissent dans les Cloîtres ; malgré toutes les precautions qu'on y apporte.

VIII.

Parlant du ministère de la predication, dans son traité des Etudes Monastiques ; il dit qu'il *est exposé à de si grandes & de si facheuses tentations ; qu'on ne sauroit trop se precautionner, avant que de s'y embarquer... & que cependant c'est une tentation, qui est assez or-*

3.
éclair-
cisse-
ment.

dinaire aux jeunes Religieux. Qu'il n'arrive que trop souvent qu'on couvre du manteau & du prétexte de la charité le desir de paroître & de se distinguer des autres : qu'il ne faut pas s'imaginer qu'il soit permis de confier ce ministère à de certains Religieux inquiets, qui ont d'ailleurs de l'esprit, de la hardiesse, & une facilité de parler, dans la vûë seule de les occuper : c'est-à-dire de les amuser. *

* Part.
1. c. 17.
& part.
3. c. 5.

Traitant de la prononciation dans la celebration de l'Office divin, il dit : qu'il est important que les Religieux s'accoutument de bonne heure à s'en former une bonne habitude..... Que les Prêtres doivent prendre garde sur tout, de bien prononcer lors qu'ils celebrent l'auguste sacrifice de la Messe, &c. Et cependant (ajoute-t-il plus bas) combien y en a-t-il qui le fassent, je ne dis pas avec la gravité & la dignité convenables : mais avec quelque décence ? on précipite, on

*mange les mots, on bredouille souvent d'une telle maniere, qu'on ne s'entend pas soi-même. Enfin cette maniere indécente se tourne tellement en habitude; qu'on ne peut plus s'en corriger. On dira ce qu'on voudra: mais pour moi, j'ay bien de la peine à me persuader qu'un Prêtre ait dans le cœur, le respect qui est dû à Dieu, lors qu'il lui parle d'une maniere qui ne seroit pas suportable en parlant à un honnête homme. Ce n'est pas la honorer Dieu: mais c'est deshonor son ministère, & scandaliser les assistans, au lieu de les édifier. On en pourroit dire autant de la recitation du Breviaire. Mais, &c. **

** Là-
même,
part. 2.
c. 12.*

IX.

La censure, comme l'on voit, est forte: mais suppose la verité du portrait, elle est juste. Ce portrait n'est nullement flaté. Il a les plus vives couleurs. L'aplication que l'on en fait, ne peut être plus universelle. A peine s'en trouve-

de ces sujets de meditation, qui ne soient destinés à combattre^{3.} quelcun de ces defauts, & à cou-^{éclair-}
 vrir de confusion ceux qui s'y lais-^{cisse-}
 sent aler. Cela a-t-il donc fait^{ment.} tort à l'ordre Monastique? Cela a-t-il decrié son corps, qui estoit pourtant alors dans la ferveur de sa reforme? au contraire: les personnes du monde ont esté édifiées de voir, par là, le soin qu'on prend dans les Cloîtres, de combattre les moindres aparences du vice; & d'éviter les plus petits defauts. Ceux qui ne regardent que dans leurs mains pour voir s'ils sont coupables devant Dieu: ceux qui ne mettent toute leur justice qu'à ne point faire le mal, qu'à ne point commettre de gros crimes; ont esté surpris de voir que, dans les Cloîtres, on portât la vigilance & le soin jusques à creuser perpetuellement dans son cœur, pour en déraciner, non pas de mauvais desirs, des intentions

3.
éclair-
cisse-
ment.

sinistres , des volontés perverses : mais jusqu'aux moindres vûës humaines ; jusqu'aux moindres regards sur les creatures ; jusqu'aux moindres recherches d'amour propre : jusqu'aux moindres artifices & aux moindres deguise-
mens de cet imposteur. Ils ont esté surpris de voir cet assujettis-
sement volontaire & parfaitement libre aux moindres pratiques, aux plus petits devoirs : cette extrême délicatesse sur le violement des moindres observances : cette é-
trange rigueur à se refuser les plus innocens plaisirs ; à se faire scrupule d'un souris , d'un regard un peu curieux, d'une legere plai-
santerie. Enfin par la lecture de ces meditations, les gens du monde ont vû avec étonnement, que ce qu'on traite d'ordinaire de de-
faut & d'imperfection dans les Cloîtres , pouroit souvent passer chez eux pour vertu.

Ce n'a gueres esté que de ces ^{3:} *éclair-*
 sortes de défauts que j'ay parlé *cisse-*
 dans le premier traité de la con- *ment.*
 noissance de soi-même. Mon des-
 fein principal étoit de faire voir
 que l'aversion de rentrer en soi-
 même & de se rencontrer soi-mê-
 me, étoit une maladie commune
 à tous les hommes, & que chacun
 ne travailloit naturellement qu'à
 se fuir soi-même. Je l'ay prouvé
 par une induction de tous les é-
 tats. J'ay commencé par les gens
 du monde; & je n'ay pas cru de-
 voir excepter les Solitaires de cet-
 te induction. J'ay fait voir que
 les Cloîtres ont aussi des fugitifs
 du soi-même, & que souvent sans
 y faire reflexion, sans s'en aperce-
 voir, par une pente, ou plutôt par
 une aversion purement naturelle
 & indeliberée, il s'en trouve qui
 ne se servent des exercices de la
 vie reguliere, que pour se fuir
 eux-mêmes, que pour se déro-

3.
éclair-
cisse-
ment.

ber à leurs propres yeux. Ai-je donc tort : ou est-ce avoir décrié l'ordre Monastique que d'avoir montré qu'une malheureuse inclination, suite nécessaire du premier péché, & qui comme telle est commune à tous les hommes, se trouve aussi dans *les Solitaires les mieux Cloîtrés* : & qu'elle se glisse sourdement, imperceptiblement dans leurs exercices ? n'ay-je pas, en même tems, fait voir les precautions qu'on prend dans les Cloîtres, pour en arrêter les effets, & pour acoûturner les Solitaires à ce spectacle dont on a naturellement tant d'aversion ? n'ay-je pas dit, que *c'est pour cela que les Solitaires regardant l'étude de soi-même comme la plus importante, retranchent tous les plaisirs & tous les objets trop sensibles ?* * N'ay-je pas ajoûté que *c'est encore pour cela qu'on prescrit une vie unie aux Solitaires, afin que leur esprit étant moins occupé de sentiment nou-*

* Page
17.

SUR LE I. TRAITE'. 323
*v*aux, *il ait plus de liberté de s'oc-*
*cuper de soi-même ? **

3.
éclair-
cisse-
ment.

* Page
58.

XI.

Est-ce donc qu'un Ordre, ou un
Institut qui s'applique avec tant de
soin à combattre jusqu'aux plus
naturelles & aux plus délicates
inclinations, fera flétri & desho-
noré, si l'on fait voir que malgré
ce soin, cette vigilance & ces sa-
ges precautions, il se trouve des
Solitaires qui ont bien de la pei-
ne à se garantir des effets de ces
inclinations, & à s'habituer à l'é-
tude du soi-même ?

Est-ce mal édifier les personnes
du monde, de leur découvrir que
dans un genre de vie où l'on s'a-
pplique à combattre une inclina-
tion si delicate & si subtile,
qu'eux-mêmes ne s'en aperçoi-
vent pas, & que souvent elle leur
est inconnue toute la vie : il se
trouve des Solitaires qui après
bien du tems, en ressentent en-
core les effets, & ne l'ont pas

absolument détruite ?

3.
éclair-
cisse-
ment.

Est-ce enfin doner aux Secu-
liers du mépris d'un Ordre ou
d'un Corps, que de leur dire que
quelque-uns de ses sujets n'ont
encore pû surmonter un ennemi
si adroit, si artificieux & si caché ;
qu'eux-mêmes le portent dans
leur sein, & l'entretiennent dans
leur cœur, sans le conoître ?

XII.

Il est vrai qu'on a fait voir que
cette aversion de rentrer en soi-
même, avoit, en quel-uns, de
facheuses suites ; qu'elle donnoit
du penchant pour les conversa-
tions, pour la dissipation, pour
les exercices exterieure ; pour les
nouvelles, pour les histoires, pour
les lectures curieuses ; & qu'elle
éloignoit au contraire des refle-
xions, du silence, du recueille-
ment, des lectures & des études
solides. Mais, 1. Qu'est-ce que
tout cela, en comparaison des
grandes passions qui regnent dans

le monde ; au prix des vices & des desordres qu'elles produisent ? Je ^{3.} *éclair-* *cisse-* *ment.* fay bien que ces foiblesses des Solitaires sont des irregularités dans le plan de leur vie ; des taches qui en ternissent la beauté , & des défauts qui les retardent dans la voye de la perfection. Mais que de gens dans le monde , se tiendroient hureux d'en être à cela près dans le chemin de la pieté ! & qu'elle idée ne leur donne-t-on pas lieu de se former d'une profession dans laquelle ils voyent censurer comme criminelles , des actions dont ils ne font nul scrupule , & qu'ils traitent de bagatelles !

2. Quels que soient ces dereglemens ; il est certain que je ne les ay regardés que comme de rares exceptions du train commun ; que comme des distinctions odieuses , desaprouvées & condamnées par la regularité du grand nombre : en un mot , que

3.
éclair-
cisse-
ment.

comme des écarts peu frequens de la Regle. Je n'ay jamais fait de propositions universelles , & c'est à quoi mes censeurs n'ont pas assez pris garde , par un sophisme de morale assez ordinaire à ceux qui se croient blessés en quelque chose : car afin de se donner des compagnons & des défenseurs, on ne manque gueres de transformer les propositions particulieres en universelles.

3. Il est même remarquable que de ce grand nombre de corps Religieux répandus dans toute l'Eglise , je ne me suis déterminé à aucun en particulier. J'ay parlé indéterminement , & l'on ne peut , sans témérité , ni sans une autre sorte de sophisme , en faire l'aplication à aucun corps particulier. De sorte qu'il est vrai de dire , & que je n'ay parlé que de quelques Religieux particuliers ; & que je n'ay parlé d'aucun corps en particulier. Comment ajuster

cela? c'est que je n'ay parlé que de quelques Religieux, sans les déterminer, ni eux, ni le corps ^{3.} *éclair-* où ils se trouvent. J'ay toujours *ciffc-* dit : *Il y en a quelques-uns. Ils'en* *ment.* *trouve. On en voit d'autres, & au-* tres semblables expressions qui ne forment que des propositions particulières, & qui dans leur particularité, gardent encore une vraie indétermination à l'égard des personnes, & des differens Ordres. Peut-on donc avec moins de fondement prendre pour foy, ce qui n'a esté dit que dans cette generalité & cette indétermination?

XIII.

Voilà cependant tout ce que j'ay fait, dans l'endroit dont on a esté blessé. J'ay parlé tres-generalement, tres-indéterminement; je n'y ay parlé que de defauts assez legers, & dont la censure n'est propre qu'à édifier les seculiers. Mais je suis bien seur, (quoique

3.
éclair-
cisse-
ment.

quelques-uns en disent) qu'on ne trouvera point que j'aye avancé rien de semblable aux paradoxes qu'on vient tout fraîchement de produire dans un livre intitulé *Maximes Chrétiennes*. A Dieu ne plaise que contre la justice, contre ma propre conscience, contre la notoriété publique, contre le témoignage de mes sens & de ma raison, j'eusse osé avancer ces étranges propositions, que l'ordre Monastique n'est plus qu'un phantôme : qu'il n'y a presque plus de principe de vie ; que si dans la plupart des Monastères on en ôtoit quelques actions extérieures, on n'y trouveroit nuls vestiges de ce qui a esté établi & pratiqué par les Saints. *

* Ma-
xime
185.

Qu'il n'y a rien qu'on rencontre moins presentement, que de veritables Religieux. Qu'on ne voit presque rien dans une grande partie des observances, de la sainteté de leurs instituteurs. Que le zele qui leur

a fait entreprendre toutes choses ^{3:} pour le service de Dieu, y est tout ^{éclair-} éteint. Que les actions & les œu- ^{cisse-} vres n'ont point les moindres traits de ce qui a paru dans celles de ces grands Saints. *

* Max.

149.

Qu'on cherchoit autrefois le fond des Cloîtres pour y trouver la paix & la tranquillité; & qu'on les fuit présentement parce qu'elle n'y est plus.

Enfin que jamais la profession Monastique ne fut plus défigurée : qu'il faut que Dieu fasse des prodiges pour lui rendre, non pas tout, mais même quelque chose de ce qu'elle a perdu.... & que comme il n'y a plus de ces grands vaisseaux, où ceux qui vouloient autrefois servir Dieu, se retiroient en foule; il faut se jeter dans des esquifs, ou dans des barques, quelques petites qu'elles soient, pour sauver sa vie, & assurer sa navigation. *

* Max.

193.

XIV.

Tout cela est si visiblement ou-

330 ÉCLAIRCISSEMENTS
tré, & si notoirement éloigné de
la vérité ; qu'on ne peut croire
que ces propositions soient de
l'Auteur dont l'ouvrage porte le
nom. Il faut qu'elles soient de
la façon de celui qui a eu soin de
faire les recueils des Maximes
dont ce livre est composé. Et ce
qu'on peut penser, sur cela, de
plus modéré, est qu'il a inconsi-
dérément ou retranché quelques
termes qui temperoient la rigueur
de ces propositions : ou ajouté
quelques mors qui les rendent si
excessives & si criantes.

X V.

En effet il est visible par la der-
niere des maximes qui je viens de
raporter, qu'on y fait main basse
sur toutes les congrégations re-
formées que l'on désigne par *les*
grands vaisseaux. Et que l'on in-
sinuë d'une maniere figurée ; mais
qui n'est point ambiguë, qu'on ne
peut plus s'y sauver, & qu'il n'y
a plus de salut qu'en quelques pe-

tites maisons semblables à la Tra-
 pe, que l'on marque par *les es-*^{3.}
quifs. Or quelle aparence qu'un ^{éclair-}
 homme aussi modeste que l'an- ^{cisse-}
 cien Abbé de la Trape voulût, ^{ment}
 quelque persuadé qu'il soit du
 merite de sa maison, le pousser jus-
 qu'à soutenir que hors de là, il
 n'y a point de salut ? Non : sa
 charité le fait penser plus équi-
 tablement des observances diffé-
 rentes de la sienne. On fait d'o-
 riginal qu'il a conseillé à plusieurs
 personnes qui vouloient quitter le
 monde, de se retirer dans la Con-
 gregation de S. Maur ; & il n'y a
 point d'aparence qu'il eut voulu
 les noier, ou les faire perir, ou
 les jeter dans un lieu de guerre
 & de discorde : point d'aparence,
 par conséquent qu'il juge cette
 observance peu seure pour le sa-
 lut ; ni qu'il regarde ses Cloîtres
 comme des lieux à *fuir* : comme
 si la paix & la tranquillité ne s'y
 trouvoit plus.

3.
éclair-
cisse-
ment.

Pour justifier sur tout cela cet illustre Abbé, je ne voudrois que ce même ouvrage où se trouvent ces affreuses propositions. Car il dit nettement dans la 617. maxime, qu'il y en a suffisamment, dans toutes les observances, pourvu qu'on y vive avec Religion, & qu'on ne se dispense point, sans un fondement juste, des actions extérieures de piété, qui y sont prescrites : qu'elles portent toutes à Dieu ; & qu'il n'y a que la paresse, la résistance, ou le mépris qui s'oppose à la sainteté à laquelle Dieu destine les personnes qui lui sont consacrées.

Le moyen, après cela, de penser que le sage Auteur de cette maxime donnant cette sécurité à toutes les observances ; voulut la refuser aux Congregations de S. Maur, de S. Vanne, de Cluny, &c. le moyen de s'imaginer qu'il croye qu'on y vit sans religion ? qu'on ne voit presque rien, dans ces

*observances, de la sainteté de leurs instituteurs ? que le zele de ceux-^{3.} éclair-
cy y est tout éteint : que les actions<sup>cisse-
ment</sup>* & les œuvres n'y ont pas les moindres traits de ce qui a paru dans celles de ces grands Saints : & qu'enfin il n'y a rien qu'on y rencontre moins presentement, que de véritables Religieux ? non : on ne me persuadera jamais que tout cela soit de l'esprit, de la modestie, de la charité, de la sagesse, de la moderation, disons de l'équité de M. de la Trape. Et je ne doute nullement que s'il est informé qu'on mette sur son compte ces scandaleux paradoxes : il ne les desavouë.

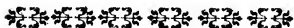
Mais enfin on voit bien que quoique je n'aye pas fait de difficulté, dans le 1. traité, d'avoüer ingenuëment ce qui m'a paru pouvoir être defectueux dans les Cloîtres ; j'ay esté fort éloigné de passer dans ces excès.

3.
éclair-
cisse-
ment.

Je prie donc ceux qui ont été blessés de mes détails, de croire que je ne suis pas moins bien intentionné qu'eux pour la gloire de l'ordre Monastique. Nous n'avons tous que les mêmes vûes & les mêmes intentions, quoique peut-être nous ne prenions pas les mêmes moyens; & je ne pourois souffrir, non plus qu'eux, qu'on fît passer cet ordre pour un *phantome*, ou pour un monstre. C'est un si grand excès que les plus indifferens pour sa gloire en seroient choquées. Il y a de l'affoiblissement & des taches : il ne faut point le dissimuler. Mais, graces à Dieu, il conserve encore ses principaux traits. La vertu y est estimée, honorée, cultivée, le vice y est méprisé, décrié, puni. Que, dis-je, le vice? les airs libres, mondains, éventés, dissipés, les défauts de retenue, de modestie, de pudeur, y sont dans

un pareil décri. Il y a des foibles ^{3. éclair-}
 & des imparfaits: je l'avouë: Eh! ^{cisse-}
 où est-ce qu'il n'y en a point? ^{ment.}
 mais le gros des Communautés va
 d'un pas ferme au bien & à la
 perfection, & entraine, dans son
 cours, les foibles, comme un fleuve
 fait les pailles. On y voit toujours
 du zele pour l'observance
 Reguliere, de l'amour pour la re-
 traite, de l'assiduité à l'office di-
 vin; & quoi-qu'on en dise, on y
 trouve la paix, l'union & la bon-
 ne intelligence. Sans compter que
 ceux qui veulent aler plus loin
 que le commun, dans la voye de
 la perfection, en ont toute la li-
 berté; & qu'effectivement on ne
 trouve gueres de Communautés,
 où l'on ne voye des Religieux se
 distinguer des autres par plus d'au-
 sterité, plus de retenue, plus de
 silence, de recueillement, d'o-
 raïson, &c. & qui, comme tels;
 ne soient aprouvés, estimés,
 honorés de ceux même qui pa-

336 ECLAIRCISSEMENTS
roissent les plus éloignés de leur
perfection.



IV. ECLAIRCISSEMENT.

** Chap. 2. de la 1. Section de la 3. partie du 1. traité.* Sur ce que j'ay dit * de l'étude
des manuscrits , de la criti-
que , des faits , & des scien-
ces de memoire & d'imagi-
nation.

I.

*4. éclair-
cisse-
ment.*

Q Uelques personnes ont cru
que je blâmois l'étude des
manuscrits , de la critique , des
faits , & en un mot , de tout ce
qui s'appelle *érudition* , & que je
l'interdisois absolument aux So-
litaires : mais ils ne me font , sur
cela , nulle justice. C'est à l'étude
des manuscrits & de la critique
que je reconois que nous som-
mes redevables de tout ce qu'il
y a de plus considerable dans la
science de l'antiquité sacrée & pro-
fane.

fane. C'est ce qui nous fait encore aujourd'huy hureusement revivre les *Atanases*, les *Hilaires*, les *Ambroises*, les *Hieromes*, les *Augustins*, les *Bernards*, les *Anselmes*, &c. C'est ce qui nous reproduit les Philosophes, les Orateurs & les Poëtes. C'est ce qui nous amene les plus importantes & les plus essentielles verités. Elles sont enveloppées dans les manuscrits, comme dans des langes: le soin de conserver ceux-cy & de les multiplier est comme le berceau, ou le vaisseau qui les transporte: & l'aplication à rendre à ces manuscrits leur pureté & leur vrai sens, est ce qui nous developpe les verités qu'ils renferment.

4.
éclair-
cisse-
ment.

II.

On ne peut donc trop reconnoître les obligations que l'on a à ces vigilans & laborieux Solitaires de l'antiquité qui ont donné une grande partie de leur vie

4.
éclair-
cisse-
ment.

à nous transmettre par des travaux d'une extrême patience & bien supérieurs à ceux de faire des corbeilles, les plus excellens ouvrages de l'antiquité; & l'on ne doit gueres moins de graces & de reconnoissance à ceux qui marchans sur leurs traces, après une exacte revûe de ces manuscrits, nous donent encore aujourd'huy de parfaites éditions de ces ouvrages.

III.

C'est en partie à l'étude de la critique & des faits de l'antiquité, que nous sommes redevables du discernement exact des ouvrages des anciens, de l'intelligence de leurs endroits obscurs, de la conoissance de l'ancienne discipline, de celle des mœurs des premiers Chrétiens; disons enfin de la découverte de la tradition de plusieurs points essentiels.

IV.

Je n'ay donc garde de blâmer

ces fortes d'études, ni de croire qu'on doive les interdire absolument aux Solitaires. La premiere, <sup>4. éclair-
cisse-
ment.</sup> je veux dire celle des manuscrits à pris naissance parmi eux : il est juste qu'elle y trouve ses accroissemens. J'ay fait voir qu'on ne peut, sans injustice, leur ôter l'étude de l'antiquité sacrée. Il est vrai que j'ay hezité sur celle de la critique : mais après tout j'ay déclaré qu'en general cette étude est utile à la religion ; & j'ay ajouté que ceux d'entre les Solitaires qui ont assez de seste & de vertu pour s'y apliquer, sans se gâter, & pour en user avec une sobriété qui n'émousse pas leur faim à l'égard des viandes plus nourrissantes ; pouvoient y estre heureusement apliqués par leurs Superieurs.

V.

Il est vrai qu'en plusieurs endroits j'ay insinué que les sciences & les études de pure memoire & d'imagination sont peu favorables

340 ECLAIRCISSEMENTS
à la perfection de l'esprit, au recueillement intérieur, & à la recherche des vérités nécessaires & immuables. Mais je prie qu'on prenne garde que par ces sciences, je n'ay nullement entendu celles où le jugement tenant le haut bout, & presidant à toute la conduite de l'esprit, ne lit que pour discerner, pour examiner & pour juger : & n'use de la memoire & de l'imagination, que comme de servantes destinées à lui presenter à propos les idées des choses dont il doit juger. Loin de condamner ces sciences sous le titre de *sciences de memoire* ; je reconois que c'est ce qui nous a developé la tradition de plusieurs articles ; & ce qui nous amène encore tous les jours, un si grand nombre d'ouvrages dogmatiques. Jen'ay donc attaqué que les sciences de pure memoire, & de pure imagination ; où l'on n'apprend, que pour apprendre : où l'on ne lit, que pour re-

tenir, que pour aranger, & pour
 entasser faits sur faits, images sur ^{4.} *éclair-*
 images; & cela dans la seule vûë *cisse-*
 de les debiter, ou de s'en diver- *ment.*
 tir: ou enfin de s'en faire un titre
 d'érudition, & un magasin propre
 à fournir de quoi discourir sur
 toutes sortes de sujets. Ce n'est
 que de ces sciences dont j'ay té-
 moigné faire peu de cas. Si c'est
 une faute: j'avouë que je suis
 bien coupable: puisque je ne puis
 encore, à l'heure qu'il est, m'en
 repentir. Et je ne le puis: parce
 que je ne saurois parler contre ma
 lumiere; & qu'à cet égard, les
 choses me paroissent encore pre-
 sentement, comme elles faisoient
 alors; & que je trouve toujours
 une extrême difference entre les
 sciences de jugement & de refle-
 xion, d'une part; & les sciences
 de memoire & d'imagination, de
 l'autre.

↑
éclair-
cisse-
ment.



Difference des sciences de memoire & d'imagination d'avec les sciences de jugement & de reflexion.

I.

ON pourra se former une assez juste idée de cette difference, si l'on veut observer. 1. Que les sciences de jugement & de reflexion mènent seurement à la verité. 2. Que leur étude sert à former l'esprit. 3. Qu'elles humilient le cœur. 4. Qu'elles le recueillent. 5. Qu'elles font la principale distinction de l'homme. Au lieu que les sciences de memoire & d'imagination, si elles ne sont réglées par les sciences de jugement, 1. ne mènent, par elles-mêmes, qu'à des opinions, à des faits, & des vrai-semblances. 2. Elles gâtent l'esprit.

3. Elles enflent & élèvent le cœur.
 4. Elles le dissipent. 5. Elles ra-^{4. éclair-}
 valent l'homme presque au niveau ^{cisse-}
 des bêtes. ^{ment.}

I I.

1. Pour aler seurement à la vérité, il ne faut que deux dispositions. L'une est celle de faire naître la lumière, & d'éclairer le sujet qu'on examine. L'autre est celle de n'en former que de justes jugemens. La premiere s'aquiert par une forte application, ou serieuse attention d'esprit. Et l'autre par une continuelle suspension de son jugement, jusqu'à ce que l'évidence l'emporte invinciblement. Or de toutes les sciences il n'y en a point de plus propres à former les habitudes *d'attention* & de *suspension* que les sciences de jugement & de réflexion. Elles ne s'occupent que de considérations, que de recherches, que d'examens, que de discussions, que de revuës : & tout

cela demande naturellement de l'aplication, & de la suspension d'esprit. Dans ces sciences, on s'atache à un sujet : on l'examine : on le tourne de tous côtés : on cherche tous ceux de ses rapports qui peuvent servir à la decision d'une question : on retranche tout ce qui peut être inutile à sa resolution : on la reduit aux termes les plus simples : on la pousse jusque dans la dernière precision. On avance : on revient sur ses pas : on tente ; on raisonne : & enfin on ne juge & l'on ne prend son parti, qu'après s'être agité en mille manieres ; & que dans l'impuissance, où l'on se sent reduit, par l'évidence, de se remuer davantage. Rien est-il plus propre que cet exercice, à faire naître la lumiere, à faire éviter l'erreur, à mener seurement à la verité ; & à former les habitudes d'attention & de suspension ?

Rien au contraire ne leur est ^{4.}éclair-
plus opposé que les études de me-
moire & d'imagination. Elles ne
tendent qu'à remplir la tête de
faits & d'images vives & sensibles;
& qu'à rendre l'imagination d'u-
ne délicatesse infinie : or rien n'est
plus propre à faire perdre toute
attention, sur tout dans les sujets
spirituels, que cette multitude de
faits & d'images. Leur sensibili-
té & leur vivacité appliquant tou-
jours avec plaisir & avec force,
font aisément perdre de vûe les
idées des objets intelligibles que
l'on examine.

Elles ne sont pas moins oppo-
sées à la suspension d'esprit. Un
esprit d'une imagination trop
délicate & accoutumée à ces idées
vives & sensibles prend les moin-
dres bluettes pour une éviden-
ce : il ne se donne pas le tems
de la découvrir. Il n'a pres-
que nulle liberté de suspendre.

4.
éclair-
cisse-
ment.

Ce n'est plus lui : c'est son imagination qui juge des choses. Sensible & délicate comme elle est, elle se laisse emporter aux plus foibles lueurs. Les moindres vraisemblances lors qu'elles flatent sa sensualité, sont pour elle, d'une force invincible. Son degré de sensibilité fait celui de son évidence ; & c'est delà, qu'on voit tous les jours des gens soutenir hardiment qu'ils ont évidence : des choses les plus fausses.

Enfin le caractère des sciences de mémoire est très-différent de celui des sciences de jugement. Dans celles-là on ne cherche point, on n'examine point, on ne médite point, on ne raisonne point, on ne réfléchit point. Content de bien retenir ce que les autres ont dit, on entasse perpétuellement faits sur faits ; images sur images ; & quand on a pu parvenir à les arranger dans un ordre facile à retrouver : quand on s'est

acquis assez de feu & de vivacité, pour en faire divers assorti-^{4.}
mens agreables ; & pour les pro-^{éclair-}
duire d'une maniere sensible, bril-^{cisse-}
lante, & enjouée, dans la con-^{ment.}
versation : quoique tout cela ne
dépende gueres que de quelques
dispositions de cerveau purement
mécaniques : on croit être arrivé
au faite de l'habileté. Faut-il s'é-
tonner si de pareilles sciences ne
menent, par elles-mêmes, qu'à
des faits, à des opinions, & à de
pures vrai-semblances ?

I V.

2. Cette premiere difference
entre ces sciences, en fait natu-
rellement naître une seconde.
Car les sciences de jugement &
de reflexion forment l'esprit : au
lieu que les autres ne sont pro-
pres, par elles-mêmes, qu'à le
gâter.

C'est par l'usage & par un exer-
cice methodique que l'esprit se
forme : c'est au contraire par le

348 ECLAIRCISSEMENTS

non usage, ou par le défaut d'un exercice methodique & réglé, que, l'esprit se rouille & se gâte. Or dans les sciences de jugement & de reflexion on fait un continuel usage de son esprit. Nous avons vû dans l'article precedent, qu'il y est dans un continuel exercice; & que rien n'est plus juste, plus seur, plus methodique & plus réglé, que cet exercice.

Au contraire dans les sciences de memoire & d'imagination, où l'on ne fait nul usage de son esprit: ou l'on en fait un mauvais. La plupart de ceux qui les cultivent, contens d'entrer dans les sentimens & dans les opinions des autres, se font scrupule de les examiner, ou d'en juger. Trop houreux d'avoir pû retenir leurs pensées; ils ne se permettent jamais de penser; & ils font ainsi de leur tête, un magasin de pensées étrangères; pendant que par un funeste engourdissement, l'esprit

qui y est logé, n'ose en produire
une seule des siennes.

Les autres vont un peu plus
loin : ils se mêlent de juger & de
décider : mais accoutumés aux
idées vives & sensibles ; ils regar-
dent comme chimerique ou fri-
vole ce qui n'est que purement
intelligible ; & frappés des plus
fausses lueurs, comme de la vraie
évidence, ils ne forment de tou-
tes choses, que des jugemens pre-
cipités, téméraires & faux.

V.

3. De là vient encore cette troi-
sième difference entre les sien-
ces de memoire & les siences de
jugement, que celles-là enflent
& élèvent : au lieu que celles-cy
humilient.

Comme les siences de memoire
& d'imagination sont siences
d'éclat & de commerce, sien-
ces divertissantes & de conversa-
tion ; elles ne manquent gueres
d'attirer à ceux qui les possèdent,
force admirateurs.

4.
de la r-
cisse-
ment.

Un homme dans un cercle brillera les heures entières. Il vous fera passer la ligne deux fois en un quart d'heure. Il vous transportera, en moins de rien, d'un pôle à l'autre, sans vous dérober la vûe d'aucun objet un peu considerable. Il vous fera parcourir, avec une extrême rapidité, ces vastes espaces de tems qui se sont écoulés depuis Adam, jusques à nos jours, sans laisser passer aucun événement remarquable. Il décrira les mœurs des peuples les plus éloignés. Si vous voulez quitter la terre, il vous enlèvera dans les cieux : il vous en dira le nombre : il vous marquera toutes les diverses constellations, toutes les planètes, toutes les étoiles. Il vous apprendra leurs noms, leurs mouvemens, leurs influences, &c.

Pendant que cet homme déploye ainsi ses marchandises, s'il fait les debiter avec quelque facilité & quelque feu d'imagina-

rion : il est difficile , quand on ne
 fait pas le principe de tout ce jeu , ^{4.} *éclairci*
 de se défendre de la surprise. L'i- *cisse-*
 magination , sur tout celle des jeu- *ment*
 nes gens , s'étourdit de ce fracas :
 elle se confond par cette prodi-
 gieuse multitude d'images. Le
 grand , le rare , le prétendu mer-
 veilleux de cette opération , l'ef-
 fraye. Elle y soupçonne de surna-
 turel : elle admire : elle s'abat :
 elle succombe sous le poids du
 mérite de ces génies. Elle n'a pour
 eux qu'un respect tremblant :
 qu'une aveugle vénération : &
 le moindre honneur qu'elle croye
 leur devoir faire , est de les traiter
 de *puits de science*.

Mais combien ces dispositions
 des auditeurs sont-elles propres
 à exciter , ou entretenir , dans ces
 savans d'hureuse mémoire ; la va-
 nité que leur donne déjà le pro-
 digieux amas de leurs marchan-
 dises ? Ils ne sont pas simplement
 frappés du son des vaines louanges :

312 ECLAIRCISSEMENTS

4.
Éclair-
cisse-
ment.

qu'on leur donne ; ils reçoivent encore le contre-coup de toutes les impressions qu'ils font dans l'esprit de leurs auditeurs, & de toutes les passions qu'ils y excitent. Leur frayeur les enhardit : leur admiration les échauffe : leur abattement les élève, leur respect les enorgueillit : leur vénération les aveugle : leur vain honneur les enfle : la vapeur de leur encens profane les étourdit, & enfin la seule multitude de faits, d'opinions, & de bagatelles dont leur tête est pleine, leur grossit & leur étend le cœur de manière à ne pouvoir se contenir. C'est donc proprement à ces sciences de mémoire, qu'on peut appliquer cette parole de S. Paul : *Scientia inflat.*

VI.

Mais que les sciences de jugement sont différentes ! l'application opiniâtre qu'elles demandent ; la perpétuelle attention nécessaire pour s'éclairer ; les com-

bats qu'il faut soutenir pour faire
 taire les sens & l'imagination : la ^{4.} *éclair-*
 violence qu'il se faut faire pour *cisse-*
 reprimer les passions, mortelles *ment.*
 ennemies de l'attention : la résis-
 tence aux préjugés & aux idées
 sensibles : la force dont on doit
 s'attacher aux idées purement in-
 telligibles ; & par-dessus tout cela,
 les continuel efforts dont on doit
 user pour retenir son consente-
 ment, jusqu'à ce que l'évidence
 l'emporte ; tous ces exercices si
 indispensables dans ces sciences,
 sont des plus fatiguants, & par
 conséquent des plus humiliants.

En effet quel plus grand sujet
 d'humiliation, que de se voir obli-
 gé de tant travailler pour décou-
 vrir la vérité, qui, selon l'ordre,
 devrait être le pain ordinaire de
 l'esprit ? quel sujet de complai-
 sance, ou de vanité peut-on trou-
 ver à être contraint d'acheter si
 cher, un pain qui naturellement
 devrait être livré à si bon mar-

4.
éclair-
cisse-
ment.

§ 4. ECLAIRCISSEMENTS

ché à des esprits faits pour la vérité ? c'est donc encore un avantage des sciences solides , au dessus des sciences de mémoire ; qu'elles nourrissent l'esprit , sans l'élever , ni l'enfler , ajoutons sans le dissiper.

VII.

4. Car c'est une quatrième différence entre les sciences de mémoire & d'imagination & les sciences de reflexion & de jugement , que celles-là dissipent l'esprit ; & celles-cy le recueillent. Ce n'est que par l'application & l'arrest fixe de l'esprit sur un même sujet , qu'on peut se recueillir ; ce n'est que par l'éloignement des idées étrangères & profanes , qu'on peut arriver au recueillement , & demeurer tranquillement appliqué à un objet de piété ; & cependant une mémoire trop chargée donne cent fois le change en un quart d'heure. Une imagination trop vive & trop inf-

truite offre sans cesse, malgré qu'on en ait, de ces idées étran-<sup>4. éclair-
cisse-
ments</sup> geres & profanes, qui plus vives & plus flateuses, que les idées abstraites de piété, les font, en peu de tems disparoître; & bannissent ainsi tout recueillement. Au lieu que les sciences de jugement n'ont rien qui n'y porte, soit qu'on les regarde du côté de leur objet, qui est toujours quelque chose de solide & de purement intelligible. Soit qu'on les considère dans leurs principes, qui sont toujours de grandes & d'utiles vérités: soit enfin qu'on les prenne dans leur méthode, qui ne tend qu'à fixer l'esprit, & à bannir tout ce qui peut distraire, ou le dissiper.

VII.

5. Enfin nous remarquons pour une cinquième différence, que les sciences de jugement & de réflexion font la principale distinction de l'homme: au lieu que les scien-

§56 ECLAIRCISSEMENTS
ces de memoire le ravalent pres-
que au niveau des bêtes.

C'est la raison qui fait la prin-
cipale distinction de l'homme.
On n'agit en homme , qu'autant
qu'on agit raisonnablement ;
qu'autant qu'on agit librement ,
avec choix & deliberation. Or ce
n'est gueres que dans les sciences
de jugement & de reflexion qu'on
agit ainsi. Ces sciences , comme
nous l'avons déjà tant dit, deman-
dent de l'aplication, des recher-
ches, des examens, des analises,
des precisions, des comparaisons,
des deliberations, de la suspen-
sion d'esprit ; toutes fonctions qui
ne peuvent se faire que parce
qu'on le veut, & qu'avec une plei-
ne liberté ; & qui ne peuvent s'é-
xercer que par la portion d'esprit
la plus pure & la plus élevée.

Au lieu que les sciences de me-
moire & d'imagination ne relè-
vent presque que de la machine ;
& tres-peu de la volonté, ou de

la liberté. Elles ne dependent gueres que de la souplesse des fibres ^{4. éclair-} du cerveau, & de la vivacité des ^{ciffes-} esprits animaux: car ceux-cy sont ^{mens.} comme le burin qui forme dans le cerveau les traces des objets: & ni l'une ni l'autre de ces dispositions ne depend de nous. Nous n'avons pas même la direction absolüe de leurs mouvemens. Tout cela se remuë souvent non-seulement sans nos ordres: mais aussi malgré nous: & lors même que ces mouvemens se font en consequence de nos volontés; nous y avons bien moins de part qu'on ne se l'imagine. Tout ce que nous faisons alors, c'est que nous voulons; mais quoy? non pas produire certains mouvemens dans le cerveau, ni renouveler les traces des objets: nous n'y songeons seulement pas. Mais nous voulons simplement nous souvenir de certains objets: & dés-là, une main invisible, mais puissante,

4.
éclair-
cisse-
mens.

produit dans nôtre cerveau tous les mouvemens, & renouvelle toutes les traces auxquelles les idées de ces objets sont attachées.

IX.

Est-ce donc par de pareilles sciences, que l'homme se distingue du reste des animaux ? & n'est-il pas visible au contraire, que, si les bêtes ont de la conoissance ; loin de lui être inférieures dans ces qualités ; elles lui sont souvent bien supérieures : puisqu'elles ont d'ordinaire une mémoire beaucoup plus fidele, plus heureuse & plus étendue ?

X.

• En voilà, ce me semble, assez pour faire voir l'extrême différence des sciences de jugement & de reflexion, aux sciences d'imagination & de mémoire : assez même pour montrer combien celles là sont supérieures à celles-cy.

XI.

On dira, sans doute, que quel-

que difference qu'il y ait entre-elles; il n'est pas impossible de les allier. J'en conviens : & je reconnois la possibilité de cette alliance ; non seulement dans un degré mediocre : mais même dans un degré fort élevé. Il ne faudroit pas sortir de nôtre siecle pour en trouver d'illustres exemples. Il est vrai cependant qu'à moins que la nature ne s'en mêle beaucoup ; cette alliance est d'ordinaire tres-difficile.

Mais d'ailleurs quand cette alliance seroit aussi facile, qu'elle l'est peu ; il me paroît toujours que pour y réussir, ce n'est nullement par les sciences de memoire & d'imagination, qu'on devroit faire commencer les jeunes gens : un pareil debut est sujet à de mauvaises suites : mais c'est ce qu'il est bon de faire voir avec quelque étendue.

4.
éclair-
cissen-
ment.

4.
éclair-
cisse-
ment.



*Danger de faire commencer les
études par les sciences de me-
moire & d'imagination.*

I.

Lors qu'un esprit n'est pas en-
core formé, je suis persuadé
que le faire debuter (comme on
ne fait que trop souvent) par ces
sciences; c'est jouer à le gâter &
à lui interdire même toute entrée
dans les sciences solides. Dès que
de jeunes esprits se sentent quel-
que succès dans ces sciences de
memoire; ils s'y trouvent ata-
chés par un triple charme qui ne
leur laisse plus que du dégoût pour
les sciences exactes & de refle-
xion, & qu'une espèce d'impuif-
sance de s'y appliquer.

I I.

Les trois charmes les plus capa-
bles d'attacher de jeunes esprits à
une

une science, sont, 1. la facilité. 2. Le plaisir. 3. La vanité. Or il est certain que les sciences de mémoire & d'imagination l'emportent beaucoup, par ces trois endroits, sur les sciences de réflexion & de jugement. 4. éclaircissement.

Et 1. pour la *facilité*, nous venons de faire voir que les sciences de jugement ne consistent que dans d'épineuses recherches, dans de sérieuses réflexions, en des raisonnemens suivis, des discussions, des analyses, des suspensions d'esprit très-gefnantes : au lieu que les sciences de mémoire & d'imagination ne dependent que, 1. d'une heureuse disposition du cerveau à recevoir de profondes traces des objets. 2. D'un arangement suivi de ces traces. 3. De la facilité de les exciter dans le même ordre qu'elles ont esté imprimées ; il est visible que ces sciences doivent estre d'une merveilleuse facilité pour la plupart des jeunes gens.

4.
*éclair-
 cisse-
 ment.*

La substance de leur cerveau étant fort tendre, ne manque gueres de recevoir de profondes traces des moindres impressions ; & ne forme nul obstacle à leur arrangement suivi : de sorte que les esprits animaux étant fort vigoureux dans cet âge ; dès que par leur cours ou fortuit, ou volontaire, ils se font fait ouverture dans une de ces traces ; ils passent de là consecutivement dans toutes celles qui lui sont liées, ou qui ont esté imprimées en même tems : & ils les retracent avec tant de rapidité ; qu'on est agreablement surpris de la facilité avec laquelle les idées d'un certain genre se presentent à l'esprit.

III.

Les effets de cette disposition sont d'ordinaire regardés comme de prodigieux efforts de génie : & ceux qui y excellent, comme des esprits du premier ordre, dont le rare merite ne demande que

de l'admiration; & cependant il est certain que tous ces effets de ^{4.} *éclair-* *cisse-* *ment.* mémoire; je dis même les plus prodigieux, ne dependent que d'un debandement fort naturel de ressorts si bien liés, qu'il est impossible d'en debander un, que tous les autres avec qui il a liaison, ne jouent leur jeu, par une suite necessaire; & qu'ainsi toutes les idées qui y répondent, ne se representent par ordre à l'esprit.

I V.

2. De ce 1. charme qui est *la facilité*, naît naturellement le 2. qui est *le plaisir*. Car celui-cy est une suite naturelle de la vûë secrète, ou du sentiment confus de ses propres perfections. D'où pensons-nous que vienne cette extrême atache de la plûpart des jeunes gens pour certains exercices de corps, comme la danse, ou la paulme? c'est assurément du plaisir qu'ils y trouvent: & d'où

Q ij

4.
éclair-
cisse-
ment.

vient ce plaisir ; si ce n'est de la facilité qu'ils y éprouvent, & de l'adresse avec laquelle ils y réussissent : adresse & facilité qui leur donnent du moins un sentiment confus, mais agreable de leurs perfections ? Il en est de même des sciences de memoire. Comme elles ne consistent que dans un debandement de ressorts qui vont ensuite tout seuls ; on ne peut manquer d'y trouver de la facilité ; & cette facilité donne infailliblement du plaisir, ne fût-ce que parce qu'elle excite un sentiment confus de quelques prétendues perfections.

V.

Je dis de *quelques prétendues perfections* : car assurément si ce sont des perfections qu'une heureuse memoire, & que tout ce qui en depend : ce sont perfections bien minces, & qui meritent peu de loüanges. Elles sont bien minces : puis qu'elles ne dif-

ferent presque pas des perfections
 de voltiger & de danser sur la ^{éclaira} corde : les unes & les autres ne ^{cisse-} dépendant que de la souplesse de ^{ment}
 certaines parties , & de l'aplanif-
 sement des routes par lesquelles
 les esprits doivent passer pour les
 aler remuer. Et elles meritent peu
 de loüanges: puisque comme nous
 l'avons vû auparavant , elles de-
 pendent tres-peu de nous ; & que
 la liberté y a tres-peu de part.

V I.

Comme les sciences de memoire
 passent en facilité les sciences
 de jugement; elles les passent aussi
 en plaisir sensible. Ce n'est pas
 que les sciences solides n'ayent
 leurs douceurs. A des esprits qui
 ont quelque goût pour la verité,
 la decouverte d'une seule leur
 donne des plaisirs bien prefera-
 bles à ceux que donnent les scien-
 ces de memoire : mais comme
 ces plaisirs ne sont pas sensibles,
 non plus que ce qui les cause :

que d'ailleurs ils sont rares, & qu'il faut les acheter au prix de tant de peines; ceux qui n'ont de goût que pour les choses sensibles, aiment beaucoup mieux s'appliquer aux sciences qui les récompensent sur le champ; & qui payent quelques momens d'application superficielle par des plaisirs aisés, fréquens & toujours sensibles.

VII.

3. Enfin le troisième charme des sciences de mémoire, est la *vanité*. L'éclat qui les accompagne; l'admiration qu'elles excitent dans l'esprit de la multitude: l'encens & les acclamations qu'elles s'attirent: la préférence que le vulgaire leur donne au dessus des sciences exactes; tout cela forme pour ceux qui les possèdent une espèce de charme presque invincible.

VIII.

Voilà donc ce qui donne à la

plûpart des hommes, & sur tout
 aux jeunes gens, tant de passion ^{4: éclair-}
 & tant d'attachement pour les ^{cisse-}
 sciences de memoires & d'imagi- ^{ment}
 nation. *La facilité* les y engage.
Le plaisir les y enfonce. *La vanité*
 les y retient, Et de ces trois char-
 mes il se fait une chaine qu'on ne
 peut: ou du moins qu'on ne veut
 point briser, pour passer aux sci-
 ces de jugement. Et ainsi il est
 visible qu'il n'y a pas de plus seur
 moyen de degouter & d'éloigner
 les jeunes gens des sciences exa-
 ctes & solides; que de les faire de-
 buter par les sciences de memoire
 & d'imagination.

I X.

Aussi est-ce là une des plus fe-
 condes sources de tous ces mau-
 vais choix & de ces mauvais par-
 tis que l'on voit prendre aux jeu-
 nes gens, au sortir de leurs étu-
 des; & du peu de progres qu'ils
 font ensuite dans les sciences.

La plus grande & la plus uni-

4.
de l'air-
cisse-
ment.

verselle prevention où ils soient à cet égard, est que pour réussir dans les sciences, & devenir habiles, il faut beaucoup de memoire. Et ainsi ils mettent toute leur application à la cultiver : ou plutôt à la charger. Acoûtumés dès les basses classes à apprendre par cœur des épîtres de *Ciceron* & des livres entiers de *Virgile*; devenus maîtres d'eux-mêmes ils croient que pour lire utilement un Auteur & étudier une matiere, tout consiste à apprendre par cœur, ce que cet Auteur en a écrit. Souvent on les voit se lamenter inconsolablement; & desespérer de pouvoir réussir dans les sciences, sans autre sujet, que parce qu'ils n'ont point de memoire. Pas un ne se plaint de n'avoir point de jugement, point de justesse, point de discernement. On croit avoir toujours trop de tout cela. On ne se met nullement en peine d'en acquérir. On ne songe pas que ce

defaut de memoire dont on se ^{de} plaint, est peut-être un des grands ^{éclaira} secours qu'on puisse avoir pour se ^{cisse-} former l'esprit, & devenir habi- ^{ment} le : je veux dire pour se mettre en état de juger sainement de toutes choses : car c'est dans cette disposition ; & nullement dans la science des faits, que je mets l'habileté.

Ceux au contraire qui se sentent une hureuse memoire, sont naturellement déterminés, par cette disposition, à se jeter, à corps perdu, dans les histoires, & dans les autres petites sciences qui y ont raport : & l'on en voit qui passent, toute la vie à se charger de faits, sans autre dessein que d'avoir de tems en tems le vain plaisir de les raconter. Semblables à la plupart des petits marchands, ils veillent une partie des nuits, pour preparer ce qu'ils doivent étaler le lendemain. Mais de réfléchir, de mediter, de penser,

Q^v

4.
éclair-
cisse-
ment.

370 ECLAIRCISSEMENTS
de travailler à se former le juge-
ment , à se doner de la justesse,
du discernement, de l'exaétitude,
de la solidité ; c'est à quoi l'on ne
pense seulement pas. C'est à quoi
même quelques-uns se font un
merite de ne pas penser , sous ce
beau pretexte que les disciplines
qui donent ces dispositions, s'a-
pellent *Logique & Metaphisique.*

X.

Faut-il s'étonner que des esprits
de ce caractère passent toute la
vie à étudier , sans en devenir plus
habiles , & sans avoir moins de
travers & moins de faux ? Est-il
surprenant que dans leurs lectures
ils prennent si souvent le contre-
pied des sentimens des Auteurs :
qu'ils y trouvent ce qui n'y fut
jamais : qu'ils leur fassent dire
tout le contraire de ce qu'ils ont
dit ; & qu'ils leurs imputent leurs
propres imaginations ? Est-il ex-
traordinaire que lors qu'ils se mê-
lent d'écrire, ils tombent si sou-

vent dans des méprises & des paralogifmes ; que de simples lueurs ^{4.} *éclair-* les ébloüissent : qu'ils prennent de *ciffe-* pures vrai-semblances pour des *ment* verités : de foibles couleurs pour une évidence parfaite : des questions de fait pour des questions de droit : des paradoxes insoutenables pour de justes conséquences ? tout cela n'est qu'une suite inévitable de leur disposition d'esprit. Un Esprit sans justesse se retrouve ordinairement lui-même dans les lectures & dans les ouvrages qu'il fait : son faux & son travers sont, pour lui, des lunettes colorées qui ne lui laissent ni rien lire, ni rien écrire qui ne soit de leur couleur.

X I.

Le trop d'usage de l'histoire est encore sujet à ce défaut, qu'il met l'esprit hors d'état de raisonner juste sur des sujets un peu abstraits. La grande habitude qu'on a contractée avec les faits,

Q vj

4.
éclair-
cisse-
ments.

jette imperceptiblement dans l'impuissance de s'attacher à des idées intelligibles; & il arrive à ces esprits, à l'égard des choses abstraites, ce qui arrive aux Geometres par rapport aux choses de finesse & de sentiment, dans la pensée de feu M. Paschal. *Les Geometres, disoit-il, accoutumés aux principes grossiers de geometrie & à ne raisonner qu'après avoir bien manié leur principes, se perdent dans les choses de finesse, où les principes ne se laissent pas ainsi manier, & où on les sent, plutôt qu'on ne les voit.* Ainsi les historiens familiarisés avec les faits, accoutumés à ne raisonner, qu'après avoir bien manié & repassé ces faits; se perdent dans les choses purement intelligibles, qui ne se laissent pas ainsi manier, & où l'imagination ne peut atteindre & ne trouve point de prise. Et de là il arrive ou qu'ils raisonnent faux sur ces sortes de sujets, lors qu'ils

veulent s'en mêler : ou que pour se dispenser avec honneur de s'en ^{éclair-} mêler & d'en raisonner ; ils pren- ^{cisse-} nent le parti de les traiter d'alem- ^{ment} biqués & de chimeriques. Je say qu'il y a sur cela des exceptions & qu'il se trouve des genies qui sans abandonner l'esprit Metaphisique, se familiarisent avec les faits historiques : mais assurément les exemples en sont tres-rares.

X I I.

Quel remede à ces maux ? on s'imaginera peut-être qu'il n'y en a point d'autre que de rompre avec les études de memoire & d'imagination, & de faire main-basse sur toutes les sciences de ce caractere : mais c'est une extrémité qui n'est gueres moins à éviter, que celle que je viens de marquer. Ces sciences ont leurs utilités ; & nous avons même fait voir qu'elles en ont de grandes pour la religion. Le vrai remede seroit donc qu'on ne s'y engageât jamais, sans

4.
éclair-
cisse-
ment.

374 ECLAIRCISSEMENTS

avoir l'esprit suffisamment formé : je veux dire sans s'être acquis, par l'usage d'une bonne methode, & l'exercice de certaines regles, assez de justesse & d'exactitude, pour discerner, en chaque sujet, le vrai d'avec le faux, & le vraisemblable : ce qui fait preuve d'avec ce qui ne le fait pas : assez de fermeté pour bien prendre un principe ; & assez de lumiere pour en penetrer les consequences.

XIII.

Voilà l'unique remede & le grand preservatif contre les *24* ; que l'on pouroit faire des sciences de memoire, & contre les defauts dans lesquels elles jettent ordinairement. Qu'on apelle cela *Logique*, ou *Metaphisique* ; comme l'on vendra. Il est toujours seur que, sans cela, la tête du monde la plus pleine de faits, n'en fera que plus propre à tourner & à piroüeter : & que tout ce qu'on apelle *érudition*, est un peu moins

que rien ; s'il n'est soutenu de raisonnemens solides ; & si une habile main ne se mêle de le mettre en œuvre. Aussi est-ce sur ce principe qu'un judicieux esprit de ce siècle comparoit un jour agréablement les hommes d'érudition aux tireurs de pierre ; & les Métaphisiciens aux Architectes qui les mettent en œuvre. Un Architecte peut se mettre à tirer la pierre , quand bon luy semble ; & il y réussira même beaucoup mieux qu'un autre : mais à un tireur de pierre , il faut d'étranges efforts pour devenir Architecte ; il est rare qu'il y réussisse , & ses ouvrages tiennent toujours un peu du gothique.

FIN.



Fautes à corriger dans le 4. Tome.

P Age 33. ligne penult. ugemens , *lisez*
jugemens. P. 36. l. dern. d couverte,
lis. decouverte. P. 43. l. penult thersee,
lis. therêse. P. 74. l. 11. coter , *lis.* conter.
P. 114. l. 16. en même , *lis.* en a même.
P. 134. l. 19. fait , *lis.* fait. P. 136. l. 13.
uqe. *lis.* que. P. 170. l. dern. deguise ,
lis. deguïser. P. 204. l. 2. pont , *lis.* pour.
P. 238. dans le titre. des h armes , *lis.* des
charmes. P. 255. l. 23. en nnore , *lis.* en
noire. P. 283. l. 15. se rentrent. *lis.* se
rencontrent. P. 297. l. 10. ne fussent , *lis.*
ne fût-ce P. 306. l. 15. faire , *lis.* faire.
P. 324. l. 17. exterieure , *lis.* exterieurs.

A01

1653966

